

Olmes Cédric  
Mémoire de Sociologie  
M1 Sociologie

**Le traitement amateur de l'actualité sur Internet**  
Les sites d'actualité participatifs au sein du champ journalistique

Directrice de Mémoire : M<sup>me</sup> Sylvie Célérier

## Table des Matières

<b>TABLE DES MATIERES .....</b>	<b>2</b>
<b>INTRODUCTION.....</b>	<b>4</b>
CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE.....	4
HYPOTHESES .....	6
DEFINITION DU TERRAIN .....	7
ANNONCE DU PLAN.....	10
<b>I DEFINITIONS ET CATEGORIES.....</b>	<b>12</b>
I.1 BLOGS ET « BLOGOSPHERE ».....	12
I.1.i <i>Qu'est-ce qu'un blog ?</i> .....	12
I.1.ii <i>La « blogosphère » ou les blogosphères ?</i> .....	13
I.2 LES AUTRES FORMES DE JOURNALISME EN LIGNE.....	15
I.3 LE CONCEPT DE CHAMP JOURNALISTIQUE .....	15
<b>II LE JOURNALISME PROFESSIONNEL CONFRONTE AUX CRITIQUES.....</b>	<b>17</b>
II.1 UN CONTEXTE CRITIQUE.....	18
II.1.i <i>Méfiance vis-à-vis du traitement de la campagne présidentielle</i> .....	18
II.1.ii <i>Une baisse de confiance visible dans les entretiens</i> .....	21
II.2 LE POSITIONNEMENT DES SITES D'ACTUALITE PARTICIPATIFS PAR RAPPORT A CE CONTEXTE CRITIQUE .....	23
II.2.i <i>Une posture de complément</i> .....	23
II.2.ii <i>Une information parallèle</i> .....	25
II.3 CONCLUSION DU CHAPITRE .....	28
<b>III LE « JOURNALISME CITOYEN » EN QUESTION .....</b>	<b>29</b>
III.1 LE « JOURNALISME CITOYEN » : UN JOURNALISME SANS LICENCE NI MANDAT.....	30
III.1.i <i>Définitions</i> .....	30
III.1.ii <i>Un amateurisme dénoncé</i> .....	32
III.1.iii <i>La place des sites d'actualité participatifs dans l'échelle médiatique</i> .....	33
III.2 LE JOURNALISME PROFESSIONNEL : LA PROTECTION DE LA LICENCE ET DU MANDAT .....	34
III.2.i <i>Le point de vue d'un journaliste : Daniel Schneidermann</i> .....	35
III.2.ii <i>La déontologie du journalisme professionnel</i> .....	37
III.3 LA LEGITIMITE DES SITES D'ACTUALITE PARTICIPATIFS .....	39
III.3.i <i>La proximité, une autre forme de crédit</i> .....	39
III.3.ii <i>La Nethique, la déontologie du net ?</i> .....	40
III.4 CONCLUSION DU CHAPITRE.....	42

<b>IV LES SITES D'ACTUALITE PARTICIPATIFS : UNE REPRODUCTION DES SCHEMAS TELEVISUELS ?</b> .....	<b>43</b>
IV.1 DES SIMILARITES DANS LA FORME .....	44
IV.1.i <i>Des préoccupations télévisuelles</i> .....	44
IV.1.ii <i>Une évolution tournée vers la télévision</i> .....	47
IV.2 DES CORRESPONDANCES DANS LE FOND .....	49
IV.2.i <i>Les sources d'information des sites d'actualité participatifs</i> .....	49
IV.2.ii <i>La politique et les sites d'actualité participatifs</i> .....	51
IV.3 LES RAPPORTS DE DOMINATION AU SEIN DU CHAMP JOURNALISTIQUE .....	53
IV.3.i <i>La domination de l'information professionnelle</i> .....	54
IV.3.ii <i>Le rôle du journalisme professionnel et le renforcement paradoxal des médias traditionnels</i> .....	55
IV.3.iii <i>Un exemple de domination : le cas de « la rumeur Sarkozy »</i> .....	57
IV.4 CONCLUSION DU CHAPITRE .....	59
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>61</b>
VALIDITE OU NON DES HYPOTHESES .....	61
CONCLUSION FINALE.....	62
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>64</b>
<b>ANNEXES</b> .....	<b>67</b>

## **Introduction**

### ***Contexte et Problématique***

Ces dernières années, le développement des nouvelles technologies de l'information et leur démocratisation<sup>1</sup> se sont accompagnés de la mise en place de nouveaux outils et, plus encore, ont fait naître de nouvelles pratiques sociales<sup>2</sup>. Dans ce contexte, il est devenu très simple de publier un texte sur la toile et de toucher un large lectorat. Cette évolution est encore plus prégnante depuis l'apparition des blogs<sup>3</sup> qui s'est accompagnée d'un vif succès.

Ceux-ci peuvent être de natures très diverses, allant du journal intime au recueil de recettes de cuisine, en passant par l'album photo, le carnet de vacances, le book artistique, le discours politique... Au sein de ce mouvement, nombre de blogs ont été ouverts avec la volonté de traiter l'actualité, de se substituer aux journalistes institutionnalisés et de participer à ce qui a été appelé le « *journalisme citoyen* ». Une fois de plus, cette pratique peut prendre plusieurs formes. Certains se contentent de commenter l'actualité, d'autres essaient de dénicher des scoops, d'autres encore vont à la rencontre de personnages publics pour obtenir des interviews ou même produisent des émissions proches de ce que l'on peut voir à la télévision.

Parallèlement, nous assistons actuellement à une véritable remise en question des médias traditionnels, principalement basée sur les deux évènements suivants.

D'une part, ils subissent depuis quelques temps de nombreuses critiques quant à leur objectivité, à leur manière de relayer l'information et au degré de liberté laissée aux journalistes dans des conditions où le fait d'attirer le plus grand public règne en maître. Les élections présidentielles passées ont cristallisé ces tensions et la critique n'en est devenue que plus visible.

D'autre part, la démocratisation de l'accès gratuit à l'information (que ce soit sur Internet ou par des journaux tels que « *20 Minutes* » ou « *Métro* ») a fragilisé les médias traditionnels, et particulièrement la presse quotidienne, qui a du mal à trouver sa place dans ce nouveau champ de l'actualité. La crise que traverse le journal « *Libération* » en est un bon exemple. Il est par ailleurs étrange de constater que les auteurs des blogs traitant d'actualité sont bien

---

<sup>1</sup> Un ménage français sur deux possède un ordinateur et un ménage sur trois a un accès Internet d'après l'INSEE.

<sup>2</sup> Nous pouvons citer, par exemple, l'emploi massif du logiciel MSN Messenger chez la jeune population.

<sup>3</sup> Le mot « *blog* » vient de weblog, contraction de web et de log, traduisible par quelque chose comme : « *journal de bord du web* ». Comme tout nouveau mot importé de l'anglais, l'orthographe « *blog* » est contestée. L'Office québécois de la langue française recommande l'usage de « *blogue* », mais le Petit Robert reconnaît l'orthographe « *blog* ».

souvent des journalistes, participant donc ainsi au « *péril* » dans lequel se trouve actuellement la presse écrite.

Il nous a donc semblé judicieux de nous intéresser à ce nouveau traitement de l'information, en axant l'étude sur Internet et plus particulièrement sur les blogs. Ceux-ci sont en effet au centre de toutes les attentions. Non seulement leur contenu est disponible gratuitement, mais une partie d'entre eux prend une posture d'alternative face aux médias bridés et plus particulièrement face à la télévision. Ainsi, il n'est pas rare que les auteurs qualifient leurs blogs de « *libres* » (sous-entendant par là que les autres médias ne le sont pas), de « *citoyens* » (dénonçant ainsi le manque de démocratie des autres relais d'information) et s'inscrivent dans cette nouvelle pratique du « *journalisme citoyen* ». La citoyenneté semble être un aspect déterminant puisqu'elle se trouve au centre du contenu des ces blogs (par exemple, il y a eu une large campagne prônant l'inscription sur les listes électorales qui a été diffusée sur ces blogs). Cette volonté d'alternative prendrait source dans les événements du 11 septembre 2001<sup>4</sup> qui a connu un traitement de l'unique point de vue officiel dans les médias traditionnels en total décalage avec le nombre important de théories ayant été élaborées par des internautes (à travers le film *Loose Change*<sup>5</sup> par exemple). Mais ceci est loin d'être le seul exemple : durant la guerre en Irak, sont nés ce qu'on a appelé les « *warblogs* », des blogs tenus par les soldats qui racontaient leur quotidien bien loin d'une propagande diffusée par Fox News. De la même façon, en France, il est couramment admis que le « *Non* » à la proposition de Constitution Européenne de 2005 aurait pour grande part gagné en notoriété sur Internet alors que les chaînes de télévision défendaient unanimement le « *Oui* ». Le terme de « *cinquième pouvoir* », à l'égard des nouveaux moyens de communication, commence à être utilisé<sup>6</sup>.

Le traitement de l'information sur Internet joue donc un rôle dans le monde médiatique, que ce soit dans l'imaginaire collectif ou dans une réalité concrète, mais de nombreuses questions se posent alors.

Qui sont les auteurs de ces blogs d'information ? Nous avons d'un côté une part non négligeable de journalistes professionnels. Ils cohabitent néanmoins dans cet espace avec des journalistes amateurs qui n'ont pas acquis la licence (au sens de Hughes) de la profession.

---

<sup>4</sup> Fievet Cyril, Turrettini Emily, *Blog Story*, Paris, Eyrolles, 2004, page 24.

<sup>5</sup> Documentaire amateur réalisé par Dylan Avery remettant en cause l'explication des attentats du 11 septembre.

<sup>6</sup> Guillaume Grallet, Eric Mandonnet, Elise Karlin, Romain Rosso, « *Enquête sur le cinquième pouvoir* », *L'Express* du 6 décembre 2006.

Nous pouvons donc nous demander quelles sont les relations existant entre ces deux types de blogueurs, ainsi que les rapports que ces deux catégories nourrissent avec les journalistes officiant sur des médias plus traditionnels. Comment les journalistes professionnels considèrent-ils ces journalistes amateurs ? Quelle est l'importance que les enquêtés (notamment les politiques qui ont été les sujets principaux de l'information ces derniers temps) donnent à des journalistes qui ne travaillent pas sous un label connu ?

Nous pouvons également interroger la posture des blogs proposant une information alternative. Généralement, ceux-ci critiquent les médias traditionnels, accusant une logique d'audimat, un manque de liberté de l'information, etc. (avec la télévision au premier rang du banc des accusés), mais dans la forme, ces blogs ne parviennent pas toujours à se différencier de la télévision et ils ont l'air d'être une simple étape à la constitution d'une nouvelle télévision (certains affichent d'ailleurs clairement cette intention). Évidemment, ces blogs apportent des nouveautés, mais révolutionnent-ils les codes établis dans les médias traditionnels pour autant ? Est-il véritablement possible de marquer une différence avec la télévision tout en conservant la forme et le vocabulaire qui lui sont propres ?

De plus, l'intérêt croissant que les médias traditionnels semblent porter aux blogs ne va-t-il pas conduire à une absorption de ceux-ci dans la grande machine médiatique, niant ainsi la nature de cinquième pouvoir que l'on citait plus haut ? La question se pose également à travers la forte présence de politiques (Nicolas Sarkozy et François Bayrou se sont montrés lors de la conférence nommée « le *web 3* » et organisée par Loïc Le Meur). Sont-ils présents par intérêt pour le phénomène ou dans leurs intérêts personnels ? N'y a-t-il pas une instrumentalisation du phénomène « *blog* » ?

Finalement, nous nous demanderons :

**Quels sont la place et les mouvements du traitement amateur de l'actualité dans le champ journalistique ? Constitue-t-il une évolution, une révolution ou une simple reproduction de formes et de fond existant précédemment ?**

### ***Hypothèses***

Pour répondre à cette question, nous avons formulé un certain nombre d'hypothèses que nous avons confrontées à la réalité du terrain.

- Le traitement amateur de l'actualité sur Internet s'est développé grâce au contexte actuel de critiques des médias traditionnels. De plus, ce journalisme spontané participe de cette critique et en est un des vecteurs principaux.
- Le statut d'amateur et le fait de ne pas représenter un « *grand média* » sont une gêne et un frein à l'activité de ce journalisme.
- La notion d'audimat n'est pas totalement exclue du traitement amateur de l'actualité sur Internet. Ainsi, les statistiques de nombre de lecteurs ou de spectateurs sont des données cruciales pour celui-ci.
- Le mot « *blogosphère* », qui porte en lui une certaine idée d'homogénéité, est trompeur. Au contraire, il existe des points de vue qui s'affrontent et qui créent des conflits et des rivalités proches d'une certaine concurrence.
- Les personnalités du monde médiatique ouvrant un blog « *important* » une partie de leur notoriété et obtiennent donc un crédit immédiat sur Internet, ce qui les place dans une position dominante.
- Les blogs peuvent n'être qu'une étape vers des sites plus élaborés et plus proches des médias traditionnels, comme des journaux ou une télévision en ligne.
- Les journalistes professionnels s'opposent au « *journalisme citoyen* » et tentent de défendre leur profession face à ce qu'ils considèrent comme une menace.
- La télévision reste le média dominant et le traitement de l'actualité en ligne subit ses influences.

### ***Définition du terrain***

Les frontières du terrain n'ont pas été simples à déterminer. Après tout, les sites des différents quotidiens de la presse nationale traitent de l'information en ligne, mais c'est aussi le cas pour des sites comme Youtube ou DailyMotion qui diffusent des vidéos souvent liées à l'actualité (et qui parfois font l'actualité, comme on a pu le voir sur les « *off* » de Ségolène Royal qui ont ponctué la campagne présidentielle). La forte présence de politiques sur la toile due à la récente campagne présidentielle a également brouillé les cartes, la frontière est parfois difficile à situer entre blog militant ou non. Il était donc nécessaire, afin de ne pas se perdre dans la multitude, de poser des frontières, mais comment les déterminer ? Les choix étaient d'autant plus difficiles que les liens font partie intégrante du mode d'expression des pages Internet. Nous avons donc décidé de faire comme suit.

Tout d'abord, étant donné la nature du sujet, il semble difficile de s'attacher à un terrain qui ne serait pas électronique. Les blogs naissent, vivent et meurent sur Internet.

Il nous a donc paru nécessaire d'ouvrir notre propre blog, il est consultable à l'adresse suivante : <http://socioblogie.canalblog.com/>. La retranscription des articles parus sur ce blog se trouve en annexe.

Celui-ci a eu plusieurs buts. Tout d'abord il nous a servi de carnet de bord pour ce mémoire, nous y avons mis les différentes étapes par lesquelles nous sommes passés dans la recherche, nos interrogations, nos découvertes, nos avancées mais aussi les erreurs que nous avons faites, les différents écueils, etc. Ensuite, il nous a permis d'être en contact presque immédiat avec des individus qui connaissent bien les blogs, étant blogueurs eux-mêmes depuis longtemps. Ils ont donc pu nous dire quand nous faisons fausse route, quand nous nous trompons, ou au contraire nous encourager dans certaines voies qui leur semblent pertinentes. Il est intéressant de constater que les lecteurs ont aimé participer à l'étude, proposant des liens, ou leur vision des choses. Ces lecteurs néanmoins, ont été peu nombreux et leurs visites très inégalement réparties sur l'année. Enfin, ce blog nous a servi à mieux comprendre l'activité de blogueur en nous plongeant dans cette forme d'écriture. Il a fait en quelque sorte office « *d'observation participante* », nous permettant de saisir certaines choses qui auraient pu nous échapper si nous nous étions abstenus d'être nous-mêmes dans la position de rédacteur d'un blog.

Le phénomène touchant un grand public, il nous a semblé intéressant de trouver des chiffres pour en parler afin de cerner le phénomène. Les statistiques sur les blogs étant assez difficiles à obtenir, nous avons contacté les plates-formes de blogs les plus connues afin de leur demander s'ils tenaient des statistiques sur les blogs qu'ils hébergeaient, mais nous n'avons reçu aucune réponse.

Nous avons donc essayé de faire passer un questionnaire simple de proche en proche, en le diffusant sur notre blog et en demandant aux lecteurs d'y répondre et de le diffuser à leur tour, mais les retours obtenus montrent pour le moment une forte endogamie dans les communautés de blogueurs (ce questionnaire a principalement atteint des individus d'un profil similaire, et n'est pas parvenu jusqu'aux blogueurs adolescents majoritairement hébergés sur Skyblog par exemple). Le questionnaire et ses résultats se trouvent en annexe.

Bien que le blog soit un produit électronique, les personnes qui l'écrivent sont bien réelles. Il nous a donc semblé important d'effectuer des entretiens avec des blogueurs. Une



interrogation s'est posée sur la nature des sites dont nous allions tenter d'obtenir une interview avec l'auteur. En réalité, nous n'avons pas eu vraiment de choix, beaucoup de demandes ayant été envoyées pour peu de réponses positives (parfois après de nombreux reports ayant abouti à une annulation).

Cinq entretiens ont été réalisés pour l'étude :

- Nuchenuche, possédant un blog personnel (<http://20six.fr/nuche>) et travaillant parallèlement dans un journal people en ligne.
- Daniel Schneidermann, présentateur et producteur de l'émission Arrêt sur Images, journaliste-chroniqueur à Libération et fondateur du Big Bang Blog : <http://bigbangblog.net/>
- Tristan Mendès France, assistant parlementaire, journaliste et documentaliste. Il possède un blog personnel (<http://blog.mendes-france.com/>) et participe à un vidéo-blog de reportages réalisés avec peu de moyens (<http://www.blogtrotters.fr>). Le premier reportage a été fait au Cambodge autour du génocide cambodgien, le second en Turquie sur le génocide arménien et le troisième s'est déroulé au Darfour.
- Corinne, journaliste spécialiste de l'emploi et de la formation, tenant un blog dédié aux expériences professionnelles : <http://www.toutpourelles.fr>
- Nina, journaliste en recherche d'emploi, administrant un blog personnel (<http://www.vingtenaires.com/>) et un blog journalistique (<http://jsrf.typepad.fr/>). La retranscription complète de l'entretien avec Nina se trouve en annexe.

Les enregistrements intégraux de tous ces entretiens (à l'exception de celui de Corinne, qui a refusé que celui-ci soit mis en ligne) sont disponibles à l'écoute directe sur notre blog (<http://socioblogie.canalblog.com/>).

Par ailleurs, nous avons été invités dans les locaux de la TéléLibre, un jeune site de télévision en ligne (<http://www.latelelibre.fr>). Nous avons pu observer leur façon de travailler et nous entretenir avec John-Paul Lepers, directeur de l'information et Allan Rothschild, rédacteur en chef.

Nous avons de plus été conviés à une soirée organisée par Karl Zéro à l'Étoile pour laquelle il avait invité plusieurs internautes participant à son site (baptisés « zéronautes ») par l'envoi de vidéos ou l'écriture de commentaires.

Nous avons également assisté au colloque sur la Nethique, organisé par les Humains Associés<sup>7</sup>, qui s'est déroulé le 10 mars au Carrefour Numérique de la Cité des Sciences.

Enfin, nous avons suivi plusieurs sites et blogs tout au long de l'année :

- AgoraVox (<http://www.agoravox.fr/>), plate-forme européenne de médias citoyens.
- Big Bang Blog (<http://bigbangblog.net/>), tenu par Daniel Schneidermann, David Abiker et Judith Bernard.
- Blog Trotters (<http://www.blogtrotters.fr/3-projet-darfour/>), blog de reportage de Tristan Mendès France.
- Domaine d'Extension de la Lutte (<http://birenbaum.blog.20minutes.fr/>), tenu par Guy Birenbaum.
- Egoblog (<http://blog.mendes-france.com/>), blog personnel de Tristan Mendès France.
- Ipol (<http://www.ipol.fr/>), télévision en ligne produite par Bubble, une société de production audiovisuelle.
- John Paul Lepers Leblog (<http://johnpaullepers.blogs.com/>), blog personnel de John-Paul Lepers.
- Journaliste sans rédaction fixe (<http://jsrf.typepad.fr/>), blog journalistique de Nina.
- La TéléLibre (<http://www.latelelibre.fr/>), télévision en ligne lancé par John-Paul Lepers.
- Le Blog de Jean-Michel Apathie (<http://blogs.rtl.fr/aphatie/>).
- Le Web 2 Zéro (<http://leweb2zero.tv/>), télévision en ligne réalisée par Karl Zéro.
- Politic' Show (<http://blpwebzine.blogs.com/politicshow/>), télévision politique en ligne, tenue par Nicolas Voisin et Julien Villacampa.
- Tout pour elles (<http://www.toutpourelles.fr/>), tenu par Corinne.
- Versac.net (<http://vanb.typepad.com/versac/>), servant de carnet de note à Nicolas Vanbremeersch.

### ***Annonce du Plan***

Dans une première partie, nous allons revenir sur l'histoire de l'apparition des blogs sur Internet, des premières formes de journalisme amateur ainsi que de leurs évolutions. Nous

---

<sup>7</sup> Association à but non lucratif réunissant des psychologues, journalistes, scientifiques et artistes, se consacrant à l'éveil d'une prise de conscience individuelle et écologique.

questionnerons également la notion de « *blogosphère* » et nous nous essaierons à quelques définitions.

Dans un deuxième temps, nous étudierons le contexte actuel de critique des médias traditionnels ainsi que la façon dont les blogs participent à cette remise en question. Nous verrons comment le traitement de l'actualité amateur se place comme un complément ou une source parallèle au journalisme professionnel.

Dans une troisième partie, nous nous demanderons quelles sont, pour le « *journalisme citoyen* », les conséquences de son amateurisme. En nous appuyant sur Hughes, nous verrons la façon dont le journalisme professionnel défend son mandat et nous questionnerons sur la possibilité pour le « *journalisme citoyen* » de s'appuyer sur une autre forme de crédit.

Enfin, nous analyserons dans une dernière partie la façon dont le traitement de l'actualité en ligne subit les influences des médias traditionnels dont il reproduit le schéma, que ce soit par le fond ou la forme. Nous interrogerons l'identité de ceux qui dominent cette nouvelle forme de journalisme.

## **I Définitions et catégories**

Afin de mieux cerner l'objet de l'étude, il est important d'en définir les termes et d'en catégoriser les pratiques. Nous intéressent au traitement amateur de l'actualité sur Internet, il convient de nous pencher sur les blogs, qui portent une bonne part ce phénomène. Nous allons également questionner le terme de « *blogosphère* ». Néanmoins, les blogs ne sont pas la seule forme que peut revêtir le journalisme amateur en ligne, nous verrons donc comment intégrer à l'étude ces autres sites. Enfin, nous essaierons de fournir une définition du champ journalistique.

### ***I.1 Blogs et « Blogosphère »***

#### **I.1.i Qu'est-ce qu'un blog ?**

Rappelons que les blogs sont des sites web pouvant être créés grâce à des utilitaires en ligne (fournis par les hébergeurs desdits blogs) et demandant donc très peu de connaissances informatiques pour être administrés, cette simplicité d'accès favorisant une appropriation très rapide de l'outil par les utilisateurs. Leur diversité rend difficile une définition absolue. Néanmoins, on peut avancer les caractéristiques communes suivantes que l'on retrouve la plupart du temps : ils se présentent comme une succession d'entrées datées (pouvant être du texte, des images, de la musique, des vidéos ou les quatre à la fois), ils sont généralement mis à jour fréquemment, ils laissent la possibilité aux lecteurs de laisser un commentaire sur l'entrée de leur choix et possèdent une liste de liens vers d'autres blogs. Malgré une standardisation de la forme, due à la nature des outils d'administration, le fond, lui, change du tout au tout lorsque l'on passe d'un blog à l'autre : commentaires de l'actualité, chroniques du quotidien, recettes de cuisine, albums photos...

Les blogs sont un phénomène récent, Laurent Gloaguen s'est essayé à une chronologie<sup>8</sup> dans laquelle il fait remonter l'origine des blogs à 1995 avec la naissance du « *diarisme* »<sup>9</sup> en ligne, mais la véritable explosion des blogs est certainement plus récente de cinq ou six ans. Skyblog, la plate-forme qui accueille le plus grand nombre de blogs en France, a été ouverte

---

<sup>8</sup> **Gloaguen Laurent**, « *Petite histoire de la blogosphère* », *Embruns – Carnet Web de Laurent Gloaguen*, le 2 juillet 2004 : [http://embruns.net/blogosphere/petite\\_histoire\\_blogosphere.html](http://embruns.net/blogosphere/petite_histoire_blogosphere.html)

<sup>9</sup> Le récit de soi sous forme de journal.

en 2002. Malgré cette jeunesse, les internautes se sont très vite approprié ce système et l'on recenserait maintenant plus de 9 millions de blogs en France<sup>10</sup>.

La pratique, en elle-même, n'est pas nouvelle. « *Elle s'ancre dans des pratiques d'écriture plus anciennes, telles que celles des pamphlets, des magazines alternatifs, ou de la pratique des Samizdat qui permettaient à des dissidents soviétiques de publier des écrits non-conformistes, diffusés officieusement. Elle provient aussi de la tradition des fanzines, petits magazines écrits par des individus ou des groupes restreints souvent irrévérencieux et spécialisés dans des sujets délaissés par les médias traditionnels.* »<sup>11</sup>. Mais les nouveaux outils de communication la rendent accessible à un nombre plus important et offrent une possibilité de diffusion inédite.

Cet engouement pour les blogs est visible également par la couverture médiatique dont ils font l'objet depuis un an environ. Les journaux consacrent quotidiennement un article sur la pratique des blogs et on a vu apparaître une chronique régulière traitant des blogs dans la grille de programmes de plusieurs radios (« *Blog à part* » sur France Inter, la revue de blogs de Catherine Nivez sur Europe 1...). La forte présence des politiques dans le monde du blog (Dominique Strauss-Kahn, Laurent Fabius, Alain Juppé ou Jean-Pierre Raffarin par exemple ont chacun ouvert un blog), est un autre de ces indices.

Souvent, il est fait référence à l'ensemble des blogs sous le terme de « *blogosphère* », nous allons maintenant nous demander si cette notion est pertinente.

### **I.1.ii La « *blogosphère* » ou les blogosphères ?**

Dans leur étude sur ce qu'ils ont appelé les « *sites web d'auto-publication d'information éthique (swapie)* »<sup>12</sup>, Valérie Jeanne-Perrier, Florence Le Cam et Nicols Pélissier font référence à la « *blogosphère* » : « *Cette mise en scène des liens amis met en évidence la logique communautaire des weblogs, traduite par le terme de blogosphère.* »<sup>13</sup>. Ce terme de « *blogosphère* » porte en lui une certaine idée d'union, d'harmonie, de communauté. Cette approche nous semble peu adaptée à la réalité du terrain pour deux raisons.

---

<sup>10</sup> 9 millions dont 2,5 millions de blogs actifs (4,4 millions annoncés par Skyrock), avec une croissance de 25%, Sources : Blog Herald Tribune, Technorati, Journal du Net, mars 2006.

<sup>11</sup> **Jeanne-Perrier Valérie, Le Cam Florence et Pélissier Nicolas**, *Les sites web d'auto-publication : observatoires privilégiés des effervescences et débordements journalistiques en tous genres*, in **Ringoot Roselyne, Utard Jean-Michel**, *Le journalisme en invention : Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Rennes, PUR, 2005, page 165.

<sup>12</sup> Ibidem, page 167.

<sup>13</sup> Ibid., page 170.

Tout d'abord, les « *liens amis* » dont parlent ces auteurs dirigent effectivement vers d'autres blogs. Mais ces liens pointent souvent vers des blogs proches de celui d'origine. Il est peu probable qu'un skyblog d'un adolescent ait parmi ses liens le blog de Jean-Michel Apathie par exemple. Et la réciproque est encore moins envisageable.

En réalité, lorsque nous avons essayé de diffuser notre questionnaire de proche en proche, à travers les liens des blogs, nous avons pu constater sur les retours que les auteurs présentaient beaucoup de similitudes, ce qui semble indiquer que nous n'avons touché non seulement qu'une petite partie des blogs mais surtout un échantillon non représentatif de l'ensemble des blogs.

De plus, si les blogs se construisent avec des « *liens amis* », ils sont aussi l'objet de nombreux conflits et d'oppositions. Aux « *liens amis* » s'ajoutent des liens vers les articles d'autres blogs pour argumenter son désaccord.

Récemment encore, un débat a éclaté sur plusieurs blogs, affichant deux partis aux idées opposées. Le sujet du débat portait sur le blog de François Mitterrand<sup>14</sup>. Depuis quelques mois en effet, un auteur encore inconnu avait ouvert un blog où il s'exprimait sous le masque du fantôme de François Mitterrand. Un profond désaccord va rapidement naître entre cet auteur et Jean-Michel Apathie, qui va tenter de découvrir qui se cache derrière l'écran. Daniel Schneidermann va également poser la question. Guy Birenbaum, lui, défend l'idée de cet anonymat. C'est finalement Nicolas Voisin qui va lancer une hypothèse sur l'identité de l'auteur<sup>15</sup>, hypothèse qui va s'avérer être exacte et qui va entraîner la fermeture dudit blog. Depuis, Guy Birenbaum, dans presque chacun de ses notes, fait référence à son mécontentement face à cet événement, comme beaucoup de blogueurs qui suivaient quotidiennement les analyses du défunt président. Cet exemple montre les profonds désaccords qui peuvent naître chez les blogueurs.

La « *blogosphère* » est donc un terme dangereux, car il porte en lui des idées fausses. Il n'existe pas une « *blogosphère* » unie et homogène, mais plutôt plusieurs blogosphères qui cohabitent, avec plus ou moins de frictions, et qui se déplacent, qui évoluent dynamiquement, englobant ou refusant tel ou tel blogueur selon le sujet. Nous éviterons donc d'utiliser ce terme dans l'étude.

---

<sup>14</sup> <http://francoismitterrand2007.hautetfort.com/>

<sup>15</sup> <http://www.nuesblog.com/?679/Francois-Mitterrand-2007-est-mort-Qui-etait-Francois-Mitterrand>

## ***1.2 Les autres formes de journalisme en ligne***

Nous nous sommes vite rendu compte que les blogs n'étaient pas la seule forme que pouvait prendre le traitement amateur de l'actualité en ligne. En effet, plusieurs sites mettaient en avant un traitement de l'information mais sans présenter les formes habituelles des blogs. C'est le cas notamment de la TéléLibre ou du Web 2 Zéro. Or, il nous a paru intéressant de les inclure dans l'étude, avec leurs spécificités, d'autant plus que souvent, ces sites étaient des blogs à l'origine. De plus, il fallait prendre en compte le « *journalisme citoyen* », terme employé notamment par AgoraVox pour définir le fait que n'importe quel citoyen peut se faire capteur et diffuseur d'information.

Les catégories sont difficiles à cerner. En effet, Daniel Schneidermann qui possède un blog et écrit dessus ne peut pas être considéré comme un « *journaliste citoyen* ». Par contre, John-Paul Lepers, lui-aussi journaliste professionnel, se revendique de ce « *journalisme citoyen* ». Nina, une jeune blogueuse que nous avons rencontrée dans le cadre d'un entretien et qui ne possède pas de carte de presse, étant donné qu'elle ne travaille pas, ne se considère pas dans une pratique de « *journalisme citoyen* » lorsqu'elle tient un blog d'actualité. Nous avons donc des blogueurs qui ne se considèrent pas comme « *journalistes citoyens* » et des journalistes professionnels qui se considèrent comme « *journalistes citoyens* ». Nous avons donc décidé d'employer le terme de « *journalisme citoyen* » uniquement pour les sites revendiquant clairement cette appartenance.

Pour nommer l'ensemble du traitement de l'actualité sur Internet que nous allons étudier, nous avons choisi d'employer le terme de « *sites d'actualité participatifs* ». En effet, il s'agit de pages web traitant d'une information et qui est ouverte à la participation des internautes, dans le cadre de commentaires ou d'envois de fichiers vidéo.

## ***1.3 Le concept de champ journalistique***

La notion de champ, chez Bourdieu, se définit comme un espace social caractérisé par des intérêts communément partagés, des enjeux spécifiques et des lois de fonctionnement internes. Ce sont les agents de ce champ qui le construisent mais qui sont également construits par lui, dotés qu'ils sont de l'habitus propre au dit champ. Le champ est un lieu de luttes pour

l'obtention d'une meilleure position en son sein et pour l'appropriation d'un capital spécifique au champ. Il existe de nombreux champs dans le monde social, présentant des lois communes mais ayant chacun obtenu une certaine autonomie par rapport aux autres : champs politique, scientifique, religieux...

Dans son livre « *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme* »<sup>16</sup>, Bourdieu s'attache à décrire le champ journalistique. Il présente les journaux télévisés comme étant les dominants de ce champ et montre comment ceux-ci déforment l'espace du champ et y imposent de nouvelles règles auxquelles les autres médias de l'information doivent s'aligner. Ainsi, la logique de la concurrence s'impose et apporte avec elle la recherche du scoop, de l'extraordinaire qui permettra de se démarquer des autres mais qui contraint à se détacher du quotidien réel des gens et à mettre en scène une situation jusqu'à la travestir pour lui donner plus d'attraits.

Bourdieu s'inquiète également de l'influence que le champ journalistique peut avoir sur les autres champs de productions culturelles. En effet, il souligne la façon dont les journaux (et la télévision en particulier) ont tendance à consacrer certains individus qui n'ont pas la reconnaissance de leurs pairs. Ainsi, la télévision serait un moyen de s'affranchir des « *droits d'entrée* » dans une discipline et de pouvoir s'y positionner en expert. De plus, ces « *intellectuels-journalistes* » peuvent apporter un jugement de valeur sur les différentes productions culturelles. Or, ce jugement sera considéré à la hauteur de l'audimat qu'il engendrera, donc selon des critères commerciaux et fausement démocratiques qui s'imposeront donc aux autres champs de productions culturelles.

Il sera intéressant de se questionner sur les effets du champ journalistique dans le cadre des sites d'actualité participatifs de la façon dont ils subissent les influences des médias dominants et réciproquement s'ils ont un effet sur le champ.

---

<sup>16</sup> **Bourdieu Pierre**, *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Liber édition, 1996, 95 pages.



## **II Le journalisme professionnel confronté aux critiques**

Chaque année depuis cinq ans, Reporters sans frontières publie un « *classement mondial de la liberté de la presse* »<sup>17</sup> fondé sur une cinquantaine de critères<sup>18</sup>, tels que le nombre de journalistes tués, les surveillances de certains journalistes, les difficultés pour accéder à l'information publique ou officielle... La France se situe à la 35<sup>ème</sup> position de ce classement, elle a perdu cinq places en un an et vingt-quatre places en cinq ans pour cause, entre autres, de multiplications des perquisitions au sein des médias et des mises en examen de journalistes. Reporters sans frontières commente : « *la lente mais constante dégradation de la situation aux Etats-Unis, en France et au Japon nous inquiète au plus haut point* ».

Lors de notre entretien, Daniel Schneidermann revient sur sa thèse selon laquelle le système médiatique ne peut plus continuer sous la même forme : « *Le système devait craquer, le Big Bang devait arriver. Les médias traditionnels en étaient arrivés à un tel point de discrédit, que ce système n'était plus possible. (...) Ce système devait craquer, il est en train de craquer.* ». Pendant ce temps, Paul Moreira, journaliste d'investigation et ancien rédacteur en chef de l'émission « *90 Minutes* » publie un livre de critique des médias, mettant en cause une censure permanente dans le traitement de l'information. Il parle dans ce livre des « *téléphobes* », des individus dégoûtés de la télévision et qui ne lui font plus confiance : « *Ils ont surgi sur le radar des services marketing au tout début du XXI<sup>ème</sup> siècle. Une trace discrète d'abord. À peine 5% de la population. En 2002, une étude interne réalisée pour une grande chaîne de télé privée les évaluait à 18% de son auditoire.* »<sup>19</sup>.

Nous avons effectivement assisté cette année à une remise en cause des médias traditionnels, à leur intégrité, et ce sur plusieurs points. Nous allons donc constater les points émergents de ce contexte critique, puis étudier la façon dont les sites d'actualité participatifs se positionnent par rapport à cette remise en cause généralisée.

---

<sup>17</sup> [http://www.rsf.org/article.php3?id\\_article=19318](http://www.rsf.org/article.php3?id_article=19318)

<sup>18</sup> [http://www.rsf.org/article.php3?id\\_article=19362](http://www.rsf.org/article.php3?id_article=19362)

<sup>19</sup> **Moreira Paul**, *Les Nouvelles Censures : Dans les coulisses de la manipulation de l'information*, Saint-Armand-Montrond, Robert Laffont, 2007, page 276.

## **II.1 Un contexte critique**

### **II.1.i Méfiance vis-à-vis du traitement de la campagne présidentielle**

Durant toute cette année, les médias ont été principalement tournés vers l'élection présidentielle. L'évènement, déjà majeur en soi, a été particulièrement omniprésent cette année pour diverses raisons, comme la personnalité et le passif des candidats, la forte mobilisation de la population... Tout cela a créé une dynamique sans précédent<sup>20</sup>, mais également un certain nombre de critiques.

C'est le candidat François Bayrou qui va inviter la question de l'objectivité médiatique dans le débat public<sup>21</sup>. Interrogé par le journaliste Patrick Boyer sur France Inter le 30 août 2006, il dit : *« Tout l'été a servi au matraquage médiatique Sarko-Royal. Ça a été les premières pages des magazines, comme si les Français n'avaient le choix qu'entre ces deux photos, ces deux images. »*. Parallèlement, il dénonce dans l'Express de la même semaine, en parlant de Nicolas Sarkozy : *« comme Silvio Berlusconi, il a une grande connivence avec les puissances d'argent »*. Par la suite, il soutiendra cette ligne et en fera l'un des axes de sa campagne, ajoutant le samedi 2 septembre, devant Claire Chazal : *« Les grands médias ont orchestré pour les Français un choix dicté à l'avance et il n'y aurait rien d'autre à faire pour les citoyens, qu'obéir à ce choix et de se ranger derrière l'un ou derrière l'autre. Il se trouve de surcroît que ce choix, naturellement, arrange beaucoup de gens, arrange des intérêts puissants - et les Français le sentent bien. Il faut seulement accomplir avec eux la lecture, l'éclairage qui fait que désormais ils pourront retrouver leur liberté. »*

Les médias traditionnels sont donc attaqués sur deux points. Le premier, c'est la bipolarisation du débat politique, mettant en avant le couple Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal et l'imposant par avance comme duel du second tour. Cette déclaration trouve un fort écho chez la population dans les premiers temps de la campagne, comme le montre un sondage publié dans le Monde du 12 janvier 2007 et chiffrant : *« 82 % des Français estiment que les médias favorisent Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal »*. Elle a d'autant plus de poids qu'elle rappelle ce qui s'est passé en 2002, où les médias avaient été accusés d'avoir trop focalisé leur attention sur Jacques Chirac et Lionel Jospin et avaient « sous-estimé » la

---

<sup>20</sup> L'émission *« J'ai une question à vous poser »* diffusée le lundi 19 février avec Ségolène Royal comme invitée a battu tous les records d'audience pour une émission politique.

<sup>21</sup> Source Acrimed (Action-Critique-Médias) : <http://www.acrimed.org/article2435.html>

possibilité d'une présence de Jean-Marie Le Pen au second tour, masquant ainsi l'ampleur du vote d'extrême droite. Mais la montée progressive de François Bayrou dans les sondages et sa présence de plus en plus importante dans les médias vont peu à peu venir à bout de cette accusation de bipolarisation de la campagne présidentielle forcée par les médias. Comme le dit Nina avec une pointe de sarcasme lors de l'entretien : « *Maintenant si on regarde la campagne, Ségolène Royal je ne la vois plus, moi je vois Bayrou et Sarkozy donc... (...) Ce qu'il dénonçait y'a deux mois, enfin... Il se retrouve dans un système de bipolarisation, avant c'était Ségolène et Nicolas Sarkozy, maintenant c'est Nicolas Sarkozy et François Bayrou. Quand on regarde, il était le candidat le plus présent sur TF1 au mois de février, enfin janvier-février, moi je le vois tout le temps François Bayrou. Il est omniprésent. Du coup, sa dénonciation qui pouvait se justifier quand il l'a faite fin décembre, début janvier, aujourd'hui c'est totalement ridicule parce qu'il a trusté les médias.* ».

Malgré tout, cette idée que les médias favoriseraient la bipolarisation et avantageraient le PS et l'UMP reste toujours sous-jacente. Nous avons pu la voir réapparaître, sous une autre forme, celle de la critique des sondages, sur le blog d'Azouz Begag, candidat aux législatives du MoDem : « *Salut les amis, j'ai eu une idée hier. Sur les marchés, il y a plein de gens qui nous disent qu'ils voteraient bien pour le Modem mais que, comme on annonce que le mouvement n'aura aucun député, sinon très peu, ils veulent voter utile pour les "bipolaires". C'en est trop. Les sondages sont la plaie de notre démocratie. Il y a un an, on annonçait que le duel Sarko-Ségo second tour verrait le premier gagner avec 53 % ! Cela montre bien que les sondages font les votes... qu'à force de polluer les cerveaux des électeurs, ils arrivent (les sondages) à devenir réalité politique. Et si on les interdisait quelques temps avant les élections, histoire de ne pas polluer les cerveaux des électeurs ? Bonne idée, non ? Des élections écologiques...* »<sup>22</sup>.

Le second point, lui, a eu un impact plus durable et continue encore à faire effet. La dénonciation des liens entre Nicolas Sarkozy et les grands groupes que sont Bouygues (propriétaire de TF1 et de LCI), Lagardère (premier éditeur de magazines, notamment Paris Match, et en contrôle de la radio Europe 1) et Dassault (possesseur de la Socpresse) a en effet été faite à maintes reprises durant la campagne présidentielle (devenant un argument du parti Socialiste, Ségolène Royal et Arnaud Montebourg l'ayant chacun utilisé) et dans les jours qui ont suivi (lors d'émissions de télévision qui ont commenté la victoire de Nicolas Sarkozy,

---

<sup>22</sup> **Begag Azouz**, « *Les sondages sont la plaie de notre démocratie* », *Le Begag Blog*, vendredi 1<sup>er</sup> juin 2007 : <http://begag.blog.20minutes.fr/archive/2007/06/01/le-sondages-sont-la-plaie-de-notre-d%C3%A9mocratie.html>

Gérard Miller, entre autres, a rappelé ces liens). C'est ici une forte présomption vis-à-vis du libre-arbitre des médias, soupçonnés d'en être réduit à un simple outil de communication, ou de propagande, du pouvoir politique en place.

Cette dénonciation du caractère partisan des médias est très largement reprise. On rappelle que Martin Bouygues est le témoin du mariage de Nicolas Sarkozy et le parrain de son fils, qu'Arnaud Lagardère est un ami proche tout comme Serge Dassault et Vincent Bolloré, que Bernard Arnault était également témoin au mariage... On dénonce la nomination à TF1 de Laurent Solly, directeur adjoint de campagne de Nicolas Sarkozy...

Sur son Big Bang Blog, Daniel Schneidermann participe à cette posture critique des médias, proches du pouvoir politique. Ainsi, peu de temps après l'élection de Nicolas Sarkozy, il poste un article expliquant comment les journaux télévisés sélectionnent leurs images pour ne pas aller à l'encontre du pouvoir en place. Il termine par ces phrases : « *Quant au site de Meaulte, apparemment, Sarkozy souhaite y associer le sous-traitant Latécoère, externalisation à laquelle les syndicats sont opposés (seule France 3 a diffusé l'extrait du syndicaliste de FO émettant des réserves). "Faut pas prendre les gens pour des cons" a même confié un syndicaliste, off, à l'envoyé spécial de Libé. Mais les dépêches ne titrent pas là-dessus. Mais les jités préfèrent montrer les assiettes de frites et des syndicalistes reconnaissants. Ca va être comme ça pendant cinq ans. Plus les images seront belles, plus il faudra se demander ce qu'elles cachent. L'information existera. On n'est tout de même pas tout à fait en Russie. Mais ce sera à vous d'aller la chercher tous seuls, comme des grands.* »<sup>23</sup>. Il entend donc par là que ce n'est plus du côté des médias qu'il faudra chercher une information fiable, mais qu'il faudra se tourner vers d'autres sources.

Sur ce même blog, Daniel Schneidermann a tout récemment annoncé que l'avenir de son émission, « *Arrêt sur Images* », était menacé, tout comme deux autres émissions de France 5<sup>24</sup> : *Ripostes* et *FOG*. Daniel Schneidermann a fait le lien entre cet avenir incertain et le pouvoir en place : « *Ripostes, FOG, ASI : tiens, trois émissions qui portent un regard (indirect, dans notre cas, mais regard tout de même) sur l'actualité de la politique intérieure. Tiens. Re-tiens : le 18 juin. A propos. J'y pense : ne serait-ce pas aussi le lendemain du 17 juin ? Quelle sagacité, Daniel. Et le 17, c'est quoi ? Allez, réfléchissez un peu. Mais oui pardi : le-second-tour-des-élections-législatives. Et même moi, qui suis la confiance incarnée,*

---

<sup>23</sup> **Schneidermann Daniel**, « *Avec ses frites, Sarkozy fait avaler Power 8 aux syndicats d'EADS...* », *Big Bang Blog*, samedi 19 mai 2007 : [http://www.bigbangblog.net/article.php3?id\\_article=626](http://www.bigbangblog.net/article.php3?id_article=626)

<sup>24</sup> L'annonce de la fin de l'émission « *Arrêt sur Images* » a été faite le lundi 18 juin.

*suis bien obligé maintenant de rapprocher les deux faits. Par hasard, la direction de FranceTélévisions attendrait-elle le lendemain des législatives, et la nomination du gouvernement Fillon 2, pour décider de prolonger, ou non, les émissions de la chaîne traitant (même indirectement) de politique intérieure ? »<sup>25</sup>. Cette annonce a été suivie de nombreuses réactions sur divers blogs, dont celui de Guy Birenbaum : « Il n'en demeure pas moins que la disparition de l'antenne de la seule véritable émission de critique de la télévision dans tous ses dimensions - politique incluse - serait un signe ou un signal fâcheux, vu le contexte d'Hégémonie et d'Hyper-présidence dans lequel nous serons dimanche à 20 heures. Je ne préjuge en rien de ce qui va se passer ou pas pour ASI, mais j'ai comme l'impression que l'étau se resserre sérieusement ces jours-ci dans l'espace médiatique. La question du pluralisme posée en premier lieu par François Bayrou - qui en fit le thème de sa campagne - et désormais bastonnée par des socialistes en voie de laminage, est là au milieu de la table. »<sup>26</sup>. On y retrouve ce lien, entre médias et pouvoirs politiques, qui jette un discrédit sur la sphère médiatique qui accepterait de moins en moins d'accueillir en son sein des émissions critiques vis-à-vis du pouvoir en place.*

## **II.1.ii Une baisse de confiance visible dans les entretiens**

Cette perte de confiance progressive dans les médias traditionnels, et plus particulièrement dans la télévision, est ressortie lors des entretiens. Nina, bien qu'elle soit journaliste de formation et qu'elle défende ce métier, a un regard critique face au champ médiatique : « Je pense qu'en France, le problème c'est qu'il y a de moins en moins de journaux. Il y a de plus en plus de concentration et tout ce qui est petits journaux, petits médias ont pas leur espace. Et je pense que c'est ça qui pose problème aussi. C'est à dire qu'on a de plus en plus des conglomerats de presse qui prennent un peu le pouvoir et tout ça. Et de fait, c'est difficile de sortir des grands journaux institutionnels qui ont une parole assez neutre. Parce que si on regarde au niveau quotidien, avant Libé c'était hyper à gauche et tout ça. Maintenant, Libé, c'est un petit peu le chaton qui ronronne quoi. Il y a pas... Il y a plus cette volonté un petit peu décalée d'attaquer la droite, d'attaquer le gouvernement et tout ça... Ou la gauche aussi parce qu'ils ont pas toujours été très tendres avec la gauche quoi. Libé maintenant c'est plus rien. Il reste Charlie Hebdo, le Canard Enchaîné qui sont un peu

---

<sup>25</sup> **Schneidermann Daniel**, « ASI : mon appel d'avant le 18 juin à Carolis et Duhamel », Big Bang Blog, mercredi 13 juin 2007 : [http://www.bigbangblog.net/article.php3?id\\_article=646](http://www.bigbangblog.net/article.php3?id_article=646)

<sup>26</sup> **Birenbaum Guy**, « La mi-juin... », Domaine d'Extension de la Lutte, mercredi 13 juin 2007 : <http://birenbaum.blog.20minutes.fr/archive/2007/06/13/effet-retard.html>

*virulents mais... Au niveau vraiment de la presse, ne serait-ce qu'indépendante, il y a quasiment plus rien, il y a tout qui a été racheté par les uns, par les autres. Donc je pense qu'en France, la menace un petit peu c'est qu'il y a de plus en plus de gros groupes de presse, on arrive un petit peu... On est loin encore des États-Unis où tout est concentré mais on y arrive petit à petit. Et du coup, y'a plus vraiment d'espace de parole pour des petits médias, des trucs un peu différents. (...) On arrive à une info aseptisée où dès qu'on sort un petit peu des sentiers battus, on se prend des procès. ».*

NucheNuche, qui investit sa confiance plutôt dans la presse écrite, s'inquiète de diverses manipulations de l'information : *« L'information, les médias, c'est quelque chose de super ambiguë tu vois. On sait pas s'il faut les croire ou quoi. Et surtout, en fait, ce qui doit être chaud, c'est... J'avais regardé un... Tu sais, un documentaire-reportage de Karl Zéro là. Tu sais, qui dénonçait les choses en... en politique. Et je crois que... qu'il y a beaucoup d'argent qui s'en mêle quoi. Et des enjeux de pouvoir et d'argent comme d'habitude. Et je suis sûre qu'il y a plein de censure sur plein de choses et qu'on est pas au courant de plein de choses. (...) C'est qu'il doit y avoir des choses qu'on sait pas, il doit y avoir beaucoup de choses qu'on sait pas. Et puis surtout, je pense qu'il y a vraiment un problème avec la politique en France, la politique et les médias. (...) Je pense qu'on se rend pas compte qu'on est pas au courant de plein de choses. Qu'il y a plein de tabous peut-être, de choses dont on parle pas. (...) La télé, j'ai pas trop confiance parce que les images c'est vachement traître. On te montre toujours ce qu'on veut te montrer et les images, ça influe vachement sur ta manière de voir les choses. (...) Parfois, on a quand même l'impression d'être devant un téléfilm de mauvais goût quand on est devant les infos, t'as envie de pleurer toutes les cinq secondes, les images elles sont parfois un peu pathétiques et tout. Faut faire attention. ».*

Tristan Mendès France accorde beaucoup de crédit aux médias traditionnels, et ne s'inquiète pas pour la liberté de la presse en France, néanmoins, il déclare : *« J'ai constaté, il y a quelques... Il y a ptet un an, un an et demi, j'avais ma télévision qui était dans ma chambre et j'avoue que... En soirée, il y avait 60-70% du temps que je passais devant la télé, et le reste devant l'ordinateur. Et puis il y a eu un switch, un passage il y a un an, un an et demi, où là j'ai constaté, mais j'étais même surpris, que je regardais moins la télévision que je ne passais de temps devant les blogs et sur Internet. Et j'étais assez surpris. Au point même, à un moment donné, que je regardais presque plus la télévision, très rarement. Et ça, c'est un truc assez surprenant. Et j'ai vu que donc, dans ma chambre, j'ai commencé à mettre*

*mon ordinateur près de mon lit, et que c'est plutôt mon ordinateur qui est la dernière chose que je vois, que la télévision. (...) 80% net, 15% papier et 5% téléchose au sens large. En gros. Mais vraiment estimation à la louche hein, c'est pas du tout scientifique. ».*

## ***II.2 Le positionnement des sites d'actualité participatifs par rapport à ce contexte critique***

C'est dans ce contexte de remise en question des médias traditionnels, de suspicion ou de rejet, que s'est développée la pratique du journalisme amateur sur Internet. En réalité, son existence même participe de cette critique : y aurait-il réellement besoin d'un traitement parallèle de l'information si le traitement professionnel satisfaisait tout le monde ?

Les noms des sites d'actualité participatifs sont ici une donnée intéressante. « *AgoraVox* » semble vouloir signifier que l'on donne à la population le droit à la parole, sous-entendant qu'elle ne le possède pas ailleurs. La « *TéléLibre* » induit que, libres, les autres télévisions ne le sont pas. Le « *Web 2 Zéro* » est accompagné de plusieurs slogans, dont « *une autre télévision est possible* » (sous-entendu, celle-ci était attendue et nécessaire). Enfin, le nom de la pratique du « *journalisme citoyen* » est compréhensible de deux façons différentes. Le mot « *citoyen* » est en effet porteur de plusieurs sens. Il peut signifier le fait que c'est un journalisme ouvert à tout le monde, mais le mot « *citoyen* » porte également une certaine notion de responsabilité civile. La pratique du « *journalisme citoyen* » serait alors un droit mais aussi un devoir.

Mais les sites d'actualité participatifs ne s'inscrivent pas seulement par leurs noms dans le contexte de critique des médias traditionnels. Ils peuvent adopter deux attitudes distinctes : une posture de complément par rapport à l'information ou un traitement d'une information parallèle.

### **II.2.i Une posture de complément**

Certains auteurs de sites d'actualité participatifs sont motivés par un sentiment de manque dans les médias traditionnels. Ainsi, Corinne explique : « *Je me suis aperçue, de par mon métier de journaliste, qu'il y avait une information qui manquait, qui était très spécifique, et qui parlait à la fois des femmes et du travail. Comme je suis journaliste depuis bientôt une*

*vingtaine d'années, j'avais l'opportunité, et souvent l'occasion, de faire des reportages concernant les femmes et le travail, les femmes et l'emploi, la femme et la création d'entreprise. Et chaque fois que je discutais avec ces femmes, il y avait toujours beaucoup de volonté, de désir d'avancer, soit de trouver un travail, soit de créer une entreprise, soit de se former, soit de rebondir professionnellement et j'avais toujours l'impression qu'elles se heurtaient à un mur. Soit elle n'avait pas assez d'information, soit elle n'avait pas un réseau pour pouvoir se renseigner, avoir des informations, soit elles étaient un peu timides. Il leur manquait un petit peu de punch pour avancer. Et ne trouvant pas ça, cette information et ce soutien et ce réseau sur... autour d'elles, je me suis dit : "pourquoi pas ne pas créer un blog autour de ces différentes thématiques ?". ».*

Ce sentiment de manque peut également toucher la forme de l'information. Pour son Blog-Trotters, Tristan Mendès France appuie sur la simplicité et le faible coût de l'opération. Il reproche à la télévision de ne pas permettre cette spontanéité et cette rapidité de mise en œuvre d'un documentaire. Blog-Trotters ajoute donc quelque chose au média traditionnel, une possibilité de se lancer très rapidement dans la prise d'image et la diffusion : *« Pour un budget à la télé, un documentaire, un budget moyen, c'est un million de francs. Des mois de préparatifs. Pour convaincre une chaîne, un an avant... Enfin bon, c'est l'horreur... C'est une horreur. Là c'est fantastique : en une semaine on part. Si on a les fonds, on part. »*

Mais la particularité de ces sites d'actualité participatifs, c'est précisément ce côté participatif. L'apport par rapport aux médias traditionnels se fait par l'implication des lecteurs ou des spectateurs. C'est un aspect essentiel et qui revient dans tous les entretiens. Toujours à propos de Blog-Trotters, Tristan Mendès France déclare : *« Il y a des particularités assez fortes de Blog Trotters. Le fait que c'est la première fois qu'on implique les internautes dans un processus de reportage. Dans un processus documentaire. C'est la première fois. Il n'y a... Aucun documentaire n'a été fait, dans la durée, avec l'intervention des internautes. Les documentaires c'est un bloc : 45 minutes, 52 minutes, 30 minutes, 25 minutes, 15 minutes, c'est un bloc. Nous on a pris le pari de délayer le processus sur une durée de temps et profiter de cette durée de temps pour impliquer dans le processus ceux qui nous suivent. (...) Surtout que les internautes peuvent réagir, en nous posant des questions, en nous disant d'aller à tel ou tel endroit, parce que ça compléterait leur vue du sujet, c'est aussi quelque chose d'assez extraordinaire. »*. Daniel Schneidermann s'exprime également sur le sujet, qu'il traite d'un point de vue plus ludique : *« Il est clair que l'intérêt de l'exercice, c'est*



*effectivement de se laisser bousculer par les commentaires. Soit par les commentaires de gens qui vous disent "non, ça s'est pas passé comme ça, ça s'est passé autrement" et se laisser bousculer aussi par les commentaires de gens qui disent "non moi, je ne l'ai pas analysé comme ça, je pense autre chose". L'intérêt de l'exercice, par rapport aux autres modes d'expression journalistique, c'est dans la possibilité d'interaction immédiate avec le lecteur. ». Corinne, enfin, analyse la chose d'un point de vue plus méthodologique : « Sur mon blog, je ne cherche pas à interviewer forcément des personnes mais ce sont les personnes qui mettent des commentaires... En fait, le processus est inverse. C'est-à-dire que je fais mon article, je poste mon billet et ce sont les témoignages en forme de commentaires qui s'accumulent derrière mon billet contrairement à un article journalistique où il faut intégrer, où il faut essayer d'argumenter en ayant l'avis des personnes qui sont concernées par le sujet de l'article. ».*

Les sites d'actualité participatifs se placent donc dans une posture complémentaire par rapport aux médias traditionnels, que ce soit sur le fond, sur la forme, ou dans un cumul des deux par la présence de commentaires qui modifient et interrogent l'article posté. Mais ils peuvent également adopter une posture d'information parallèle.

## **II.2.ii Une information parallèle**

Durant toute la campagne présidentielle, un nombre important de vidéos tournant autour de cet évènement ont été diffusées sur les sites d'actualité participatifs. Parmi celles-ci, les plus populaires étaient celles qui étaient frappées de la marque « *pas vu à la télé* ». Le site d'actualité participatif iPol utilise d'ailleurs cette idée dans son slogan : « *iPol, le magazine de l'autre campagne, votre campagne, celle des blogs, des idées, des débats. L'autre campagne... Celle qu'on ne voit pas à la télé...* ».

Ainsi, ce que l'on ne voit généralement pas au journal télévisé, les « *off* » ont pu être rendus publics, rejetant par là même toute notion de « *off* ». Certaines de ces vidéos sont devenues célèbres et se sont invitées dans le débat public, reprises alors par les chaînes de télévision, comme celle mettant en scène Ségolène Royal qui parle des « *trente-cinq heures des profs* ». D'autres, bien que très présentes sur Internet, n'ont pas franchi le cap de la diffusion télévisuelle, comme celle de Rachida Dati, plaisantant sur un ministère de la « *rénovation urbaine à coup de Karcher* ». D'autres enfin, après un grand succès sur Internet, ont été diffusées à la télévision mais en les présentant comme des vidéos n'étant pas passées à

la télévision, comme l'exemple récent de Nicolas Sarkozy présumé saoul lors d'une conférence de presse au G8.

Cet ensemble de vidéos fait partie d'une véritable information parallèle. Bien que documents filmés et faisant souvent sens dans le débat public, elles ont été mises de côté par les médias traditionnels et ce sont les sites d'actualité participatifs, souvent grâce à des plateformes de mise en ligne de vidéos telle que DailyMotion, qui s'en emparent et traitent le sujet, non sans souligner leur caractère inédit. Le fait qu'elles n'aient pas été diffusées par des moyens traditionnels leur confère une certaine aura qui est à mettre en parallèle avec le contexte critique du journalisme professionnel : si l'image n'est pas passée, il y a suspicion, consciente ou non, d'une certaine forme de censure. Ainsi, pour reprendre le dernier exemple de la vidéo de Nicolas Sarkozy au G8, la vidéo aurait atteint le chiffre très élevé (surtout rapporté au caractère récent de sa mise en ligne) de plus de dix millions de consultations<sup>27</sup>.

Ce traitement d'une information parallèle peut parfois se heurter à la légalité, comme cela a été le cas à l'approche des résultats du premier tour des Présidentielles. Tout a commencé sur le blog de Jean-Marc Morandini. Celui-ci annonce, le 13 avril 2007 : *« Lors des élections, la loi interdit aux télévisions et aux radios de diffuser les résultats avant 20h. Seuls les VIP, les privilégiés, les journalistes, les politiques ont le droit de connaître les chiffres et les tendances. De même si un blog est hébergé hors de France, en Belgique, Suisse ou aux USA, il peut donner tous les résultats, et dévoiler des sondages. À l'heure du net la législation n'est clairement plus adaptée à la technologie actuelle. Je pense que nous devons TOUS avoir les mêmes infos. Lors du premier et du deuxième tour, je mettrai donc en ligne les "rumeurs" qui circulent dans les rédactions à partir de 18h. Vous vivrez en temps réel au rythme des rédactions, grâce à plusieurs journalistes de ces rédactions télé et radio qui veulent aussi vous informer. Bien sûr comme le veut la loi, il ne s'agira ni d'informations, ni de résultats. Nous appellerons donc cela des... "rumeurs"... »*<sup>28</sup>. Immédiatement, un grand débat éclate sur les différents sites d'actualité participatifs. Certains rejoignent le camp de Jean-Marc Morandini, comme Guy Birenbaum qui annonce sur son blog : *« Questionné par un journaliste de Radio-France (je ne sais pas si c'est pour inter ou info, lundi), j'ai annoncé que si dimanche 22 je détiens un résultat sérieux (pas une rumeur bidon), bien évidemment, je vous le donnerais immédiatement sur ce blog, largement avant 20 heures. Si tant est que les*

---

<sup>27</sup> Source Observatoire Présidentielle 2007 : <http://blog.observatoire-presidentielle.fr/index.php?2007/06/14/80-plus-de-10-millions-de-consultations-pour-sarkozy-au-g8>

<sup>28</sup> **Morandini Jean-Marc**, sur son blog « [www. Jean Marc Morandini.com](http://www.jeanmarcmorandini.com) », le vendredi 13 avril 2007 : <http://www.jeanmarcmorandini.com/news.php?id=4646>

sondeurs parviennent à y voir clair tôt... »<sup>29</sup>. D'autres s'opposent à cette pratique, comme Daniel Schneidermann : « *Donc, l'intranchable question "Morandini a-t-il le droit de..." peut se reformuler ainsi : "Lagardère a-t-il le droit de..." ? Ou si vous préférez : les grands médias ont-ils le droit d'inventer encore un nouveau moyen de polluer la démocratie, en transgressant la loi, pour accroître leurs ressources publicitaires ?* »<sup>30</sup> ou bien encore Versac : « *J'appelle donc les blogueurs au comportement suivant, que je tiendrai, pour ma part, le 22 avril : je respecte la loi, qui prévoit qu'"aucun résultat d'élection, partiel ou définitif, ne peut être communiqué au public par la voie de la presse ou par tout moyen de communication au public par voie électronique, en métropole, avant la fermeture du dernier bureau de vote sur le territoire métropolitain" et n'est pas faite pour rien ; je m'engage donc à ne pas relayer de résultats partiels avant 20h le jour de l'élection ; je demande aux commentateurs de mon blog de ne pas diffuser ces informations et effectuerai la modération nécessaire des commentaires, dans la mesure du possible ; je n'encouragerai de toute façon en aucun cas la diffusion d'informations susceptibles de perturber le scrutin.* »<sup>31</sup>. Finalement, Jean-Marc Morandini va se rétracter (« *En citoyen responsable, et en journaliste soucieux de respecter la déontologie, je ne mettrai donc pas en ligne ces estimations, demain, à 18 heures sur le blog.* »<sup>32</sup>), les sites d'actualité participatifs vont tous respecter la loi, les plus populaires vont même jusqu'à empêcher la publication des commentaires durant les journées de résultats électoraux afin que personne ne puisse diffuser les résultats en avance. Néanmoins, une information est passée : il est possible, les jours de résultats électoraux, d'obtenir les premières estimations des résultats bien avant la fermeture des bureaux de vote, en se renseignant sur un site non hébergé en France. Ainsi, le 22 avril et le 6 mai, les sites de plusieurs journaux belges et suisses, qui offrent effectivement des estimations fiables dès 17h30, enregistrent une fréquentation record, saturant les serveurs, les obligeant à mettre en ligne une page spéciale destinée à accueillir les internautes en recherche des résultats. En lançant la polémique, Jean-Marc Morandini a donc participé à ce grand mouvement où une part de la population française est allée d'elle-même chercher une information encore indisponible dans ses médias traditionnels.

---

<sup>29</sup> **Birenbaum Guy**, « *Outlaw* », *Domaine d'Extension de la Lutte*, le samedi 14 avril 2007 : <http://birenbaum.blog.20minutes.fr/archive/2007/04/14/qu%C3%AAt.html>

<sup>30</sup> **Schneidermann Daniel**, « *Lagardère a-t-il le droit de donner les résultats avant 20 heures ?* », *Big Bang Blog*, le dimanche 15 avril 2007 : [http://www.bigbangblog.net/article.php3?id\\_article=591](http://www.bigbangblog.net/article.php3?id_article=591)

<sup>31</sup> **Vanbremeersch Nicolas**, « *Appel aux blogueurs : le 22 avril, avant vingt heures, je ne diffuse pas de résultats* », *versac.net*, le 15 avril 2007 : [http://vanb.typepad.com/versac/2007/04/appel\\_aux\\_blogu.html](http://vanb.typepad.com/versac/2007/04/appel_aux_blogu.html)

<sup>32</sup> **Morandini Jean-Marc**, sur son blog « *www. Jean Marc Morandini.com* », le samedi 22 avril 2007 : <http://www.jeanmarcmorandini.com/news.php?id=4858>

Le jeudi 8 février 2007, Karl Zéro a organisé une soirée au club de l'Étoile à Paris. Étaient invités les zéronautes (les internautes qui participent au « *Web 2 Zéro* », le site de Karl Zéro) les plus connus. En effet, sur le « *Web 2 Zéro* », chacun peut diffuser une vidéo et/ou laisser des commentaires sur les vidéos diffusées. Ceux qui participent beaucoup y gagnent donc une certaine notoriété au sein du site. Nous avons pu nous faire inviter à ce rassemblement.

C'est sans doute lors de cette soirée que nous avons été le plus frappés par le décalage qu'il peut exister entre les médias traditionnels et une communauté d'internautes. Les conversations tournent beaucoup autour des liens entre politiques et médias, et surtout de la façon dont les journalistes pratiquent la désinformation. Pour eux, c'est le gouvernement Bush qui a organisé les attentats du 11 septembre 2001, il est suspect que tant de notables du monde politique et économique fassent partie de la Trilatérale, l'existence d'un complot maçonnique est à suspecter, l'affaire Alègre cachait quelque chose de plus gros... Le tout est étayé de preuves, de mystères non résolus, de témoignages jamais pris en compte, mais qui peuvent désormais être diffusés sur le site de Karl Zéro. Un véritable travail de journalisme, au service d'une information en opposition avec celle offerte par les médias traditionnels.

### ***II.3 Conclusion du Chapitre***

Les sites d'actualité participatifs s'inscrivent donc dans un contexte de forte remise en cause des médias traditionnels. Ils sont apparus et se sont développés alors que le journalisme professionnel est de plus en plus sujet à des suspicions et des méfiances vis-à-vis de son objectivité ou la simple véracité de l'information transmise.

Ils se placent parfois en complément des médias traditionnels, sur le fond ou sur la forme, mais peuvent également générer une information parallèle ou contradictoire avec celle qui se trouve diffusée par les grands journaux.

Nous allons maintenant voir comment le journalisme professionnel réagit face à cette critique portée par les sites d'actualité participatifs et plus particulièrement, sa posture face au « *journalisme citoyen* ».

### **III Le « journalisme citoyen » en question**

La pratique journalistique spontanée a été particulièrement active lors de la campagne présidentielle et a, par conséquent, été sujette à de nombreux questionnements. Interrogé sur le sujet dans le Monde, Daniel Schneidermann estime que « *les médias en ligne, c'est-à-dire les sites, les blogs, ont raté plusieurs occasions d'acquérir une vraie stature, et d'acquérir une influence qui soit, je ne dirais pas comparable à celle des médias traditionnels, mais disons, en tout cas, de progresser en influence.* »<sup>33</sup>. La frontière trop mince existant entre site d'actualité participatif et site militant a posé problème (un petit séisme a agité les blogs lorsque Loïc Le Meur a annoncé son intention de voter Nicolas Sarkozy et a commencé à s'engager du côté des militants UMP), l'amateurisme de leur démarche s'est vu critiqué, les sources de certaines informations contestées...

On peut donc se demander quelles sont les possibilités offertes à ce « journalisme citoyen » face à un journalisme institutionnalisé. En effet, nous avons d'un côté une profession bien établie, ayant acquis licence et mandat au sens de Hughes : « *Un métier existe lorsqu'un groupe de gens s'est fait reconnaître la licence exclusive d'exercer certaines activités en échange d'argent, de biens ou de services. Ceux qui disposent de cette licence, s'ils ont le sens de la solidarité et de leur propre position, revendiqueront un mandat pour définir les comportements que devraient adopter les autres personnes à l'égard de tout ce qui touche à leur travail.* »<sup>34</sup>. Mais qu'avons-nous de l'autre côté ? Le « journalisme citoyen » n'essaie-t-il pas de sauter des étapes en s'invitant à exercer une profession mais sans avoir acquis les licences et mandats du corps professionnel ?

C'est ce que nous allons voir en constatant dans un premier temps l'absence de la licence et du mandat dans le « journalisme citoyen », en étudiant ensuite les réactions du monde journalistique face à cette « intrusion » et enfin en observant les tentatives des journalistes citoyens d'obtenir, d'une certaine façon, licence et mandat.

---

<sup>33</sup> Schneidermann Daniel, *Le Monde*, propos recueillis par Alexandre Piquard, 11 mai 2007.

<sup>34</sup> Hughes Everett C., *Le regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie, 1996, page 99.

### ***III.1 Le « journalisme citoyen » : un journalisme sans licence ni mandat***

#### **III.1.i Définitions**

Hughes définit la licence comme une autorisation légale et exclusive à exercer un type d'activité. Quiconque exercerait cette activité sans licence serait qualifié de déviant : « *La licence peut correspondre simplement au droit d'accomplir certaines tâches strictement techniques, comme l'installation d'équipements électriques supposée trop dangereuse pour le profane. Elle peut cependant aussi comprendre le droit de vivre un peu autrement que la plupart des gens.* »<sup>35</sup>. Cette définition pourrait paraître en contradiction avec ce qui a été annoncé auparavant. En effet, à première vue personne ne conteste le droit au « *journalisme citoyen* » de traiter l'actualité, de relayer des informations ou d'enquêter sur des faits publics. Ceci n'est, en fait, que partiellement vrai. Ainsi, le 3 mars 2007, le Conseil Constitutionnel français a approuvé une loi criminalisant le fait de filmer ou d'annoncer des actes de violence par des personnes autres que les journalistes professionnels. La loi pouvant mener à l'emprisonnement des témoins oculaires qui filment des actes de violence policières, ou les opérateurs du Web publiant les images<sup>36</sup>.

Les marges de manœuvres des sites d'actualité participatifs, et du « *journalisme citoyen* » en particulier, sont donc réduites et la frontière clairement établie avec le journalisme professionnel. De plus, le gouvernement a également proposé un système d'homologation des sites Web, des blogs et des opérateurs de téléphonie mobile, les identifiant en tant que sources d'information approuvées par le gouvernement s'ils adhéraient à certaines règles<sup>37</sup>. Cette proposition reste sur le mode conditionnel, d'autant que l'association Reporters sans Frontières a d'ores et déjà averti des dérives possibles d'un tel système, mais on peut sentir malgré tout la forte volonté de préserver la licence journalistique et d'écarter du traitement de l'information ceux qui ne la possèdent pas.

Le mandat, pour Hughes, consiste à une réunion des professionnels autour d'un esprit de corps, leur permettant de définir les comportements et les normes qu'il faut adopter à l'égard de tout ce qui touche à leur travail, voire dans un cadre beaucoup plus large : « *Le mandat peut se borner à insister sur la nécessité de laisser à ceux qui sont du métier une certaine marge de manœuvre dans leur travail. Il peut inclure, comme c'est le cas actuellement pour*

---

<sup>35</sup> Ibidem.

<sup>36</sup> **Sayer Peter**, « *France bans citizen journalist from reporting violence* », mardi 6 mars 2007 : <http://www.macworld.com/news/2007/03/06/franceban/index.php?lsrc=mwrss>

<sup>37</sup> Ibidem.

*les médecins, le droit de contrôler, de définir les conditions de travail de nombreuses personnes – les infirmières, les techniciens et les autres catégories de personnel impliquées dans le fonctionnement de l'hôpital moderne. Il peut même aller, comme dans le cas du clergé des pays où le catholicisme est puissant, jusqu'à régir les pensées et les croyances de populations entières sur presque toutes les grandes questions de l'existence.* »<sup>38</sup>. À la lecture de cette définition, on comprend vite qui du journalisme citoyen et du journalisme professionnel détient le mandat. Un mandat particulièrement reconnu puisqu'à l'instar du clergé, les médias sont capables d'influer dans une certaine mesure sur les idées et les pensées d'une population.

De leur côté, les « *journalistes citoyens* » ne sont pas encore parvenus à obtenir cet esprit de corps, ce « *sens de la solidarité et de leur propre position* » dont parle Hughes. En effet, ce manque de solidarité a été relevé par Julien Pain, journaliste spécialiste des nouveaux médias et responsable du bureau Internet et libertés de Reporters sans Frontières lors du colloque sur la Nethique tenu le 10 mars. Citant l'exemple du blogueur égyptien Kareem Amer, emprisonné pour ses propos sur l'Islam, Julien Pain a déploré le peu d'informations ayant circulé sur les blogs, arguant que les journalistes et les grands médias sont beaucoup plus soudés au niveau de la protection de confrères menacés dans le monde. Cet exemple illustre bien l'absence d'esprit de corps du « *journalisme citoyen* ». Il n'y a pas réellement de notion de collègue ou de confrère, pas plus au niveau national qu'international. Il n'y a pas de hiérarchie, pas de chef, pas de porte-parole. Lorsqu'un blogueur essaie de parler au nom des blogs, il se voit immédiatement critiqué par bon nombre d'entre eux. Ainsi, Nina, blogueuse-journaliste, annonce lors de l'entretien qu'elle n'apprécie pas Loïc Le Meur à cause de sa façon de parler au nom des blogueurs : « *Et il se place un peu trop en place des blogueurs, c'est-à-dire qu'il considère qu'il est le porte-parole des blogueurs et moi personnellement, je n'ai strictement rien à voir avec ce monsieur-là et j'ai pas forcément envie qu'il porte ma parole. Je lui ai rien demandé quoi. (...) Qu'il se calme à ce niveau là, parce qu'il est le porte-parole de personne et que voilà... (...) Ça m'agace quand ce mec là dit que la blogosphère... Enfin qu'il est à l'image de la blogosphère alors que non... (...) Et y'a des moments, j'ai l'impression que les blogueurs sont pris en otage là-dedans et là ouais, ça me dérange.* »

---

<sup>38</sup> Hughes Everett C., *Le regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie, 1996, page 99.

Ce manque d'esprit de corps réellement constitué interdit donc au « *journalisme citoyen* » tout mandat et, par conséquent, toute influence sur les conditions de travail journalistiques.

### **III.1.ii Un amateurisme dénoncé**

L'absence de la licence, et a fortiori du mandat, dans le « *journalisme citoyen* » a évidemment des conséquences quant à sa pratique. N'ayant pas le statut réel de journaliste (représenté par la carte de presse), les « *journalistes citoyens* » ne bénéficient pas des mêmes avantages, des mêmes facilités dans l'exercice de leur activité mais ils n'ont pas non plus la même expérience.

Cet amateurisme est, entre autre, souligné par Daniel Schneidermann dans son interview parue dans le Monde : « *C'est sûr que l'amateurisme, c'est ce qui fait le charme des médias en ligne, des nouveaux médias, comme on dit, mais en même temps, c'est ce qui fait leur limite. Je prends un exemple : le moment où, avant le premier tour, plusieurs médias en ligne se sont regroupés pour essayer d'organiser un débat entre les quatre principaux candidats. Des propositions ont été faites à ces quatre candidats mais, d'après ce que j'ai lu, aucune proposition précise n'a été faite sur le contenu du débat, sur les thèmes qui seraient abordés, ni sur qui pouvait animer ce débat. Donc il est évident que c'était une proposition amateuriste. Et on pouvait comprendre que les candidats, qui étaient dans une partie où ils jouaient très gros, n'aient pas eu envie de risquer leur peau dans un débat dont on ne leur avait pas très bien expliqué les règles. Donc, voilà, la limite, c'est l'amateurisme.* »<sup>39</sup>. Cette méconnaissance des règles du jeu est donc un frein au « *journalisme citoyen* ». Le statut de journaliste a ici manqué pour créer une relation de confiance suffisante avec le monde de la politique pour que ses représentants jugent les risques moins grands et acceptent de participer. Alors que les sphères du journalisme et de la politique se côtoient depuis suffisamment longtemps pour que la relation de confiance se soit instaurée, le « *journalisme citoyen* », sans licence, se trouve trop loin de la sphère politique pour y accéder de la façon dont il le désire.

Cette même distance avec le monde de la politique a frappé le Politic' Show<sup>40</sup>, auto-défini comme une « *webTV politique citoyenne francophone* », créée et animée par Nicolas Voisin et Julien Villacampa. Le but de ces deux blogueurs suivant la campagne présidentielle était d'obtenir une interview (qu'ils diffuseraient sans coupure ni montage) de chaque

---

<sup>39</sup> Schneidermann Daniel, *Le Monde*, propos recueillis par Alexandre Piquard, 11 mai 2007.

<sup>40</sup> <http://blpwebzine.blogs.com/politicshow/>



candidat avant l'élection. À côté de ces longs entretiens, plusieurs vidéos à thème (mais toujours autour de la campagne présidentielle) étaient diffusées sur leur blog afin de suivre l'actualité à leur manière. Leur entreprise avait plutôt bien commencé : ils ont rapidement obtenu les interviews de Jean-Marie Le Pen, puis de François Bayrou et le Politic' Show a même été choisi par Arnaud Montebourg pour sa première prise de parole publique après sa suspension.

On pouvait alors penser que ce blog avait acquis le même statut que les médias traditionnels, qu'il avait réussi à obtenir, ou à s'affranchir de, la licence de journalisme. Pourtant les articles qui vont suivre sur le Politic' Show vont souvent être des annonces de reports d'interviews, pour finir par des annulations. Ainsi, une seule interview de candidat va s'ajouter aux deux autres, celle de Dominique Voynet. Les deux candidats des partis majeurs qu'étaient Nicolas Sarkozy et Ségolène Royal ont décliné l'invitation malgré tous les efforts des deux auteurs du Politic' Show (alors que dans cette même période, ils ont accordé un grand nombre d'interviews aux médias traditionnels). Bien que le Politic' Show ait donc réussi à obtenir une partie de la licence des médias traditionnels concernant l'interview politique, il n'est pas parvenu à aller jusqu'au bout de cette avancée. De plus, il n'est pas anodin qu'aucun des deux candidats ayant accédé au second tour n'ait accepté la proposition du Politic' Show.

### **III.1.iii La place des sites d'actualité participatifs dans l'échelle médiatique**

Cette hiérarchisation face aux médias, faisant passer les médias traditionnels en premier et les médias Internet ensuite, *NucheNuche* a pu la constater. *NucheNuche* est une blogueuse qui, au moment de l'entretien, était rédactrice pour un journal en ligne et était, entre autres, chargée des interviews : « *Des gens qui sont overbookés en promo, comme on dit et qui ont pas forcément le temps... Parce que c'est vrai qu'Internet... Enfin ça a tendance à passer en dernier. Y'a d'abord la télé, tout ça, la radio, la presse écrite et après Internet, comme c'est nouveau. (...) Mais c'est vrai qu'Internet ça a tendance à, parfois, faire rire les gens alors que ça touche ptet plus de monde que certains journaux quoi. (...) C'est plus les attachés qui vont hiérarchiser leur choix : "Toi je te laisse quinze minutes, toi je te laisse une demi-heure parce que t'es TF1 et toi t'as cinq minutes parce que t'es un site Internet".* ». Malgré le fait qu'elle travaille pour un journal en ligne, et non dans une démarche de « *journalisme citoyen* », le simple fait d'évoquer le média Internet suffit à faire perdre une partie du crédit, à la placer au

dernier rang des priorités. Elle est moins légitime aux yeux des attachés de presse qu'un envoyé de TF1 qui porte avec lui la licence que lui confère le média dominant.

L'absence de la licence dans la pratique journalistique peut également entraîner des difficultés à expliquer sa démarche, comme le souligne Tristan Mendès France lors de l'entretien. Il explique : « *C'est toujours le problème, c'est d'expliquer un peu effectivement. Imagine au Cambodge, qui est un pays un peu du Tiers-monde, quand on va là-bas, expliquer le concept c'était même pas possible en fait. Y'avait des personnes qui comprenaient pas. Quand c'est des personnes très très âgées, leur dire "c'est pour un reportage vidéo-blog interactif participatif citoyen, je fais pas ça en tant que journaliste, il n'y a pas de diffusion sur une grosse plate-forme..."*, c'est un peu compliqué. En général, je dis "c'est pour Internet, je fais un truc pour Internet", ce qui ne veut rien dire mais, malheureusement, tout le monde comprend pas toujours très très bien. ». La pratique journalistique sans licence crée donc un problème de communication et de compréhension. Les individus peuvent ne pas comprendre ce dont il s'agit, ne pas être sûr de l'identité de la personne qu'ils ont en face d'eux, ni de ce qu'il recherche.

Nous avons constaté l'absence de licence et de mandat dans la pratique du « *journalisme citoyen* », et pointé quelques-unes des conséquences de cet état de fait pour les sites d'actualité participatifs. Mais quelles sont les réactions du journalisme traditionnel face à cette ingérence dans leur sphère ? Comment les professionnels protègent-ils leur licence et leur mandat ?

### ***III.2 Le journalisme professionnel : la protection de la licence et du mandat***

L'arrivée massive de journalistes amateurs sur les sites d'actualité participatifs n'est pas du goût des journalistes professionnels qui luttent pour défendre licence et mandat face à cette intrusion.

En effet, le « *journalisme citoyen* » est plutôt mal perçu du côté des journalistes traditionnels. Ainsi lorsque Nina, journaliste en recherche d'emploi, est interrogée quant à sa participation à AgoraVox<sup>41</sup>, elle dit : « *Alors non parce qu'on me l'a déconseillé. En gros*

---

<sup>41</sup> AgoraVox : <http://www.agoravox.fr/> Sous-titré « *le média citoyen* », c'est une plate-forme multimédia sur laquelle chacun peut diffuser un article d'information sur des faits d'actualité objectifs vérifiables et, autant que possible, inédits.

*c'est très très mal vu, par les journalistes et tout ça. Beh je sais pas. C'est un peu je pense aussi le côté wikipedia qui est assez critiqué parce que chacun fait ce qu'il veut et que voilà les gens disent "oui mais c'est pas sérieux, nanana...". Il peut y avoir de la désinformation dessus. Donc Agoravox c'est assez mal vu de la sphère journalistique et tout ça. Donc moi du coup, cherchant du boulot, je vais pas me foutre des bâtons dans les roues supplémentaires donc je n'écris pas dessus et voilà. C'est triste à dire mais je préfère éviter vraiment d'avoir un point noir supplémentaire sur mon CV quoi. ».*

Il existerait donc une très forte répulsion de la part du corps professionnel journalistique vis-à-vis du « *journalisme citoyen* », si forte que la pratique de celui-ci pourrait fermer des portes quant à l'entrée dans le journalisme traditionnel. C'est un signe clair de la volonté de tracer une frontière nette entre le journalisme professionnel possédant la licence et le journalisme amateur en quête de cette licence. Mais quelles sont les raisons de cette distance prise par rapport au « *journalisme citoyen* » ? Quels en sont les critères ?

### **III.2.i Le point de vue d'un journaliste : Daniel Schneidermann**

Interrogé sur le « *journalisme citoyen* », voici ce que Daniel Schneidermann en dit : « *D'abord, le journalisme citoyen, je ne sais pas très bien ce que cela veut dire. C'est une expression dont je me suis beaucoup méfié.* »<sup>42</sup>, ou encore : « *Le journalisme citoyen, j'ai déjà eu l'occasion de dire que je ne savais pas bien ce que c'était.* »<sup>43</sup>. En questionnant le terme, Daniel Schneidermann nie tout simplement l'activité, il reconnaît à peine l'existence d'un « *journalisme citoyen* ». Il refuse, en somme, un journalisme qui ne soit pas le journalisme professionnel.

Cette posture est particulièrement nette lors de l'entretien dont voici un extrait :

- *Comment vous positionnez-vous, quel avis avez-vous sur le journalisme en ligne, amateur ou professionnel ?*

- *Ben je sais pas très bien ce que c'est. C'est quoi le journalisme en ligne ? Le journalisme en ligne c'est... c'est le petit gars dans son coin qui fait des billets d'humeur ou c'est lemonde.fr ? C'est quoi le journalisme en ligne ?*

- *Les deux ?*

---

<sup>42</sup> **Schneidermann Daniel**, *Le Monde*, propos recueillis par Alexandre Piquard, 11 mai 2007.

<sup>43</sup> **Schneidermann Daniel**, *Réponse à Eric, journaliste citoyen d'AgoraVox, Big Bang Blog*, 21 mars 2006, [http://www.bigbangblog.net/article.php3?id\\_article=326](http://www.bigbangblog.net/article.php3?id_article=326)

- *Donc je sais pas. Je veux dire... On ne peut pas créer une catégorie et réfléchir sur une catégorie qui est le journalisme en ligne. Je veux dire... Vous voyez ? On peut pas mettre dans la même catégorie de réflexion le site du Monde et le blog individuel.*

- *Alors le site du Monde et ce genre de choses on va peut-être y revenir plus tard, pour le moment on va parler du journalisme amateur, la personne qui va avoir une démarche d'enquête journalistique, d'interview mais à titre d'amateur.*

- *Euh... Là encore il y a pas de... Il y a pas de réponse absolue. Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Il y a des blogs intéressants, d'autres qui ne le sont pas. Il y en a qui sont crédibles, d'autres qui ne le sont pas. D'une manière générale, si vous voulez, j'évite d'appeler journalistique les blogs qui sont tenus par des personnes n'ayant pas une activité journalistique dans un média traditionnel, voilà. Et concrètement, puisque c'est un peu la définition, n'ayant pas la carte de presse. Pour moi, un journaliste, c'est quelqu'un qui a la carte de presse. C'est une définition idiote, il y en a certainement beaucoup d'autres possibles mais ma définition, elle est là.*

Dès sa réponse à la première question, il fait la distinction entre le site du Monde et le « *petit gars dans son coin* ». Cette deuxième dénomination est très péjorative et donne une idée de la façon dont il considère le journalisme amateur. Cette catégorisation bipolaire continue par la suite : il fait une distinction nette entre blogs intéressants et autres, entre blogs crédibles et autres. Il précise ensuite, sans vraiment le dire mais cela devient évident avec ce qui précède, que ce qui fait la différence, c'est la carte de presse. On comprend alors le pourquoi de la dénomination péjorative du « *petit gars dans son coin* », on comprend pourquoi certains blogs sont crédibles, et d'autres non, et on peut en déduire les blogs qui sont intéressants à ses yeux ceux tenus par des journalistes encartés, les seuls qu'il reconnaît comme ayant droit de porter le nom de « *journaliste* ».

Daniel Schneidermann s'inscrit donc dans une vision du traitement de l'actualité où les journalistes sont aux commandes, où ils gardent un contrôle de l'information, où ils apportent une garantie de sûreté et de crédibilité de l'information. Bref, il s'oppose au « *journalisme citoyen* » dans lequel n'importe qui peut se lancer dans un relais de l'actualité et dans le traitement de celle-ci.

### **III.2.ii La déontologie du journalisme professionnel**

Durant tous les entretiens, plusieurs doutes ont émergé quant au « *journalisme citoyen* », et ce à plusieurs niveaux. Ainsi Corinne, journaliste et blogueuse<sup>44</sup> affiche une certaine inquiétude : « *Oui c'est un vrai problème ça. Parce qu'après tout, n'importe qui pourrait s'improviser journaliste. Donc c'est vraiment une question de crédibilité. Comme y'a des gens qui peuvent donner des conseils de psy alors qu'ils sont pas psy.* ». En comparant les journalistes aux psychologues, elle se pose finalement la question de savoir quelles sont les capacités professionnelles réelles des journalistes amateurs et souligne le danger d'une pratique « sauvage » du journalisme.

Nina, elle, exprime plus nettement les doutes et les critiques qu'elle nourrit vis-à-vis du « *journalisme citoyen* » : « *Des fois ça me gonfle les gens qui se disent journalistes alors qu'ils le sont pas du tout, parce que c'est vrai... Moi, j'ai une formation de journalisme, vraiment, c'est marqué sur mon diplôme et tout ça... (...) Le problème c'est que dans ces trucs, il y a à boire et à manger et tu sais jamais trop ce que ça vaut, qui l'a écrit et tout ça. Souvent le journalisme citoyen, c'est des choses très engagées et du coup, forcément, si t'es de droite, tu vas pas apprécier un truc écrit par un mec d'extrême gauche, si t'es de gauche tu vas pas apprécier un écrit ultra libéral ou quoi que ce soit. Bon c'est logique. Et donc il n'y a aucune neutralité dans ce journalisme là et je pense que c'est un peu le problème. C'est-à-dire que chacun écrit ce qu'il veut. Au niveau de la déontologie, y'a un gros souci parce que forcément, tu cites les exemples que tu veux... Déjà les journaux, on nous reproche, aux journalistes, de pas être neutres, de pas être objectifs... Le journalisme citoyen c'est encore au-delà de ça quoi. Je veux dire... C'est d'une subjectivité totale et moi, effectivement, y'a des moments, ça me dérange un petit peu parce que t'es écrivain, t'as une bonne plume, tu peux prouver ce que tu veux. (...) Le journalisme citoyen s'affranchit complètement des règles d'objectivité et de neutralité.* ». C'est la frontière entre « *journalisme citoyen* » et militantisme qui est mise en cause. Le mandat du journalisme s'est construit autour d'une déontologie professionnelle basée sur l'objectivité et la neutralité qui justifient la liberté de la presse. Les « *journalistes citoyens* » n'ayant pas acquis ce mandat, ils n'accèdent pas à ce crédit de déontologie et, par conséquent, on ne leur accorde pas le droit de traiter l'information. Pas sans quelques doutes en tout cas.

Tristan Mendès France ajoute : « *Je considère que les médias traditionnels ont un rôle essentiel à jouer dans Internet. Il est extrêmement important que les médias traditionnels*

---

<sup>44</sup> Corinne est l'auteure de *Tout pour elles* : <http://www.toutpourelles.fr/>

*aient une place très forte sur Internet en tant que signature valide, en tant que fournisseurs d'info qui a été produit en suivant une déontologie professionnelle, avec une méthodologie, avec une signature, une garantie, une réputation de l'information. ». Pour lui, la valeur ajoutée du journalisme traditionnel est donc cette déontologie, cette certitude de la validité de l'information. Il poursuit en précisant les risques de se passer des médias traditionnels : « Prendre ses informations uniquement dans les sources alternatives ou le journalisme citoyen, c'est le risque de tomber dans tous les conspirationnistes de la planète, tomber dans tous les négationnistes de la planète, de tomber dans toutes les approximations, les erreurs. Le grand problème du net, c'est la valeur de la signature de ce qu'on lit. Il faut un apprentissage à la... Pour comprendre quelle est la valeur de l'information qu'on lit. Qui c'est qui signe ? Quelle est la valeur de cette signature ? Et de plus en plus de gens ne font pas la différence entre la signature de Libé et la signature d'un forum... reopen911 qui est un forum conspirationniste qui dit que le 11 septembre n'a pas existé ou je sais pas quoi. ».*

C'est précisément sur ce point que les journalistes professionnels basent leur communication sur Internet et sur la fragilité des sites d'actualité participatifs. Ainsi d'anciens journalistes de Libération ont ouvert le site Rue89<sup>45</sup> le dimanche 6 mai 2007. Interviewé pour Ipol<sup>46</sup>, Pierre Haski, directeur de la publication, dit : « Toute cette idée que sur Internet, il n'y a plus besoin de journalistes, que la technologie permet à tout le monde de parler, moi j'y crois pas. Je pense que le journalisme c'est un corps de règles professionnelles, déontologiques, éthiques qui restent valables sur Internet comme elles étaient valables sur les autres supports. Simplement, il y a d'autres manières aujourd'hui de faire l'information, c'est l'interaction de trois cercles. Donc on a appelé ça l'info à trois voix : journaliste, expert et internaute, parce qu'on essaie de mettre en musique la collaboration de ces trois cercles. ». La pratique du journalisme amateur est ici permise, mais pas sans un contrôle journalistique professionnel ensuite. Pierre Haski appuie le fait que le seul journalisme possible est le journalisme professionnel, le seul possédant la déontologie nécessaire pour exercer ce métier sans qu'il y ait de doute quant à la validité des sources ou l'objectivité de l'information.

Sans licence ni mandat, le « journalisme citoyen » est donc soumis à la suspicion et à la critique. Le corps journalistique voulant protéger son mandat appuie sur la différence de sérieux, de méthodologie et de déontologie qu'il existe entre une pratique professionnelle et

---

<sup>45</sup> <http://rue89.com/>

<sup>46</sup> Ipol 13, du 23 mai 2007 : <http://www.ipol.fr/2007-05-ipol-13-299/>

amatrice du journalisme. Les sites d'actualité participatifs se voient donc obligés de se baser sur d'autres critères pour justifier l'exercice de leur activité, et acquérir une certaine forme de licence.

### ***III.3 La légitimité des sites d'actualité participatifs***

Privés de licence et de mandat, les sites d'actualité participatifs se doivent de développer d'autres façons de légitimer leur activité. Celles-ci peuvent prendre différentes formes, comme une approche, ou une posture, particulière lors de la prise d'images ou par une tentative d'importer la déontologie journalistique au sein des communautés Internet.

#### **III.3.i La proximité, une autre forme de crédit**

Lors de l'entretien avec Tristan Mendès France, celui-ci explique sa relation avec les interviewés dans le cadre de son reportage au Cambodge pour Blog Trotters : *« Par contre la relation que j'ai effectivement avec eux quand je les filme est assez particulière. D'abord à cause du média que j'utilise : quand on fait un documentaire, on a un caméraman, une perche, un réalisateur autour de l'intervieweur... On s'assoit, on fait des prises, etc. C'est extrêmement lourd. Donc autant en face les gens accordent du crédit, mais aussi ça les impressionne, ça enlève beaucoup de spontanéité. Ce qui est assez étrange c'est que le crédit que je gagne avec ça, c'est que les gens nous perçoivent... plus comme des militants, bizarrement. Comme impliqués personnellement, à titre personnel. Il y a un côté peut-être plus comme ça qui est perçu par les personnes quand on part au Cambodge et qui donne une relation un peu différente. Évidemment, d'abord on filme avec le téléphone portable donc la relation est plus simple, on peut discuter. Mais je crois que du fait de ce côté un peu amateur, perçu comme tel, les gens nous regardent au contraire avec, parfois, avec un regard attendri si tu veux, plutôt positif. En disant "Ah bon, ils ont fait 10 000 bornes, ils viennent avec un petit truc comme ça, ils ont l'air... ils ont pas de titre, si tu veux, c'est pas TF1, c'est pas France 24, mais ils ont l'énergie de venir vers moi, pour me poser des questions, ils s'intéressent vraiment à ce que je suis, ce que je fais, à mon témoignage, etc.". Et donc il y a bizarrement un crédit que les gens accordent aux gens qui portent énormément d'intérêt à ce qu'ils sont, si ça a l'air honnête et sincère. Donc le plus dur, dans ces cas là, c'est plus une question de ton et de posture par rapport à l'interlocuteur, d'essayer d'avoir l'air honnête, d'avoir l'air franc, d'avoir l'air intéressé. C'est plus une question de posture, j'ai envie de*

*dire de respect simple. Ça se voit quand quelqu'un te respecte quand il t'interviewe. Tu le sens un peu... voilà. Si tu sens que c'est quelqu'un qui cherche la merde, tu le sens aussi. C'est une question de ton, qui a été le plus dur à avoir dans ce genre d'entrepr... de projet. Et pour le crédit, comme tu dis, le crédit qu'on peut apporter c'est, je crois, dans l'enthousiasme, dans l'engagement que les gens perçoivent, du fait qu'on est un peu amateur et qu'on vient vers eux avec une énergie folle, avec tout le petit matos qu'on a. Donc le crédit est pas trop trop mal. Pour BlogTrotters. »*

Ici, Tristan aborde une autre facette du crédit, le fait que cet amateurisme du « *journalisme citoyen* » rapproche le blogueur de la personne interviewée. Ne pas être envoyé par un grand média, c'est être venu de sa propre initiative et donc c'est faire montre d'un véritable intérêt pour le sujet et pour les individus rencontrés. De plus, la légèreté du matériel permet un rapport plus simple. Un vidéo-blog filmé au téléphone portable permet donc de conserver une certaine authenticité qui disparaît lors du passage dans un média traditionnel. C'est une façon de justifier le « *journalisme citoyen* », de lui donner une véritable place, une particularité qui le distingue du journalisme, sans souffrir de la comparaison.

### **III.3.ii La Nethique, la déontologie du net ?**

Alors que les sites d'actualité participatifs se font critiquer pour leur manque de déontologie, il existe une tentative d'introduire et d'officialiser une forme de déontologie sur Internet. Ce projet s'appelle la Nethique<sup>47</sup> et il est conduit par l'association des Humains Associés<sup>48</sup>. La Nethique est une charte reprenant en grande partie la Nétiquette<sup>49</sup> de 1995, document proposant des règles de savoir-vivre sur Internet, en l'adaptant aux blogs. Elle fonctionne sous forme de wiki, chacun pouvant apporter ses idées sur le sujet et se présente comme un appel à la responsabilité citoyenne. La charte de la Nethique a été jointe aux annexes.

Lors de l'entretien, Tristan Mendès France, qui y a grandement collaboré, parle de la Nethique en ces termes : « *On a commencé à réfléchir un petit peu à la Nethique, mais c'était plus lié à l'origine à... Enfin moi, mon engagement sur la Nethique, et le fait que j'y ai participé au début, c'était parce que j'étais un des premiers à recevoir le Sarkospam, en septembre 2005. Ils ont envoyé 3 ou 4 millions de e-mails à plein d'électeurs qui avaient rien demandé pour les inviter à participer... Enfin bref, pour les inviter à l'UMP. Pour moi, c'était*

---

<sup>47</sup> <http://nethique.info/>

<sup>48</sup> <http://www.humains-associes.org/>

<sup>49</sup> <http://www.sri.ucl.ac.be/SRI/frfc/rfc1855.fr.html>



*la première agression de l'extérieur entre guillemets, la première fois que je recevais en mon nom propre : "À Tristan etc, M. Sarkozy vous invite etc.", alors que j'avais jamais donné mon e-mail nulle part. Je suis un peu précautionneux là-dessus. Donc ça a été une première agression externe et qui m'a fait instantanément réagir en disant : voilà, là il faut faire quelque chose et il faut réfléchir très en amont, très vite. C'est là-dessus que moi je me suis d'abord impliqué. Sur le net on trouve des fois des vidéos de moi qui interpelle les gens de l'UMP en leur disant : "est-ce qu'il serait pas bien que pour les présidentielles qui s'annoncent, il y ait une certaine charte déontologique, une charte de communication des politiques sur Internet ? Qu'on se fixe des règles de bonne conduite". Pas des règles obligatoires, des règles de bonne conduite sur le net, comme ne pas envoyer des milliards de mails, de pas acheter des noms d'opposants politiques dans Google, les fameux adwords. Quand on est Sarkozy, on achète pas "Ségolène Royal"... C'est légal, il peut le faire, mais c'est une question de fair play, d'image qu'on va donner de la communication politique. (...) C'était le premier engagement, moi en ce qui me concerne, le sarkospam j'étais contre et je me suis dit : "il faut absolument qu'on fasse une charte pour les politiques, etc., sur Internet". C'est là que j'ai rencontré les Humains Associés et eux ils ont une capacité de travail logistique qui est beaucoup plus grande que moi, ils sont plusieurs, ils ont des réseaux derrière eux. Moi je suis très autonome. Et là ils ont repris le projet, en plus gros, en plus fort, en plus mieux, etc. L'idée c'était de ne pas donner des listes de choses à faire et à ne pas faire sur Internet, mais plutôt de créer un outil, comme un Wikipedia, ouvert à tous. Parce que si c'est nous qui imposons les règles, on va se faire déchirer. (...) Pour nous la Nethique, c'est simplement ouvrir une base à tous, pour que tout le monde mette à l'intérieur ce que lui croit être une bonne chose ou mauvaise chose ou un conseil à donner aux gens dès lors qu'ils communiquent sur Internet et qu'il y a un enjeu éthique ou moral derrière. (...) Aujourd'hui il y a un petit logo, qui à mes yeux signifie plus qu'on marque notre souci de la question éthique et morale dès lors qu'on touche à Internet. ».*

On peut donc voir cette initiative comme une tentative d'introduction de la déontologie journalistique au sein de la production Internet et notamment au cœur du « journalisme citoyen ». Mais pour le moment, la Nethique reste un mouvement marginal puisque moins de 250 blogs ont adhéré à cette charte ce qui, rapporté au nombre de blogs francophones, est vraiment négligeable. Il est néanmoins à noter que certains partis politiques, comme l'UMP, le PS ou l'UDF ont rejoint la Nethique pour la campagne présidentielle. Mais cet engagement ne concerne que les sites officiels et n'implique donc pas tous les militants présents sur le net.

### ***III.4 Conclusion du Chapitre***

Le « *journalisme citoyen* » est donc un journalisme sans licence ni mandat et qui doit subir les conséquences de son statut non professionnel. Non seulement il n'existe pas d'esprit de corps véritablement solidaire dans cette sphère mais le manque de reconnaissance dont il dispose par rapport aux médias traditionnels bloque beaucoup de possibilités, notamment au niveau du journalisme politique. Internet reste donc en retrait, les sites d'actualité participatifs sont au plus bas de l'échelle des médias dont la tête reste toujours la télévision.

De plus, le journalisme professionnel se défie du « *journalisme citoyen* » et défend son mandat en traçant nettement la frontière entre ces deux mondes. Il se repose sur des notions de déontologie, d'objectivité et de fiabilité des informations pour creuser un écart avec le journalisme amateur que l'on soupçonne par conséquent de tomber dans tous les excès inverses.

Pour se défendre et légitimer son activité, les sites d'actualité participatifs doivent donc trouver d'autres formes de crédits, dans leur approche plus « *humanisée* » de l'information ou dans l'adhésion à une éthique commune pouvant concurrencer la déontologie journalistique.

Nous avons donc ici un exemple de mise en application de la théorie de la licence et du mandat de Hughes : le journalisme professionnel construit autour d'un mandat solide se voit confronté à une nouvelle forme de journalisme et doit entrer en conflit et justifier sa position dominante afin de la conserver. Le « *journalisme citoyen* », quant à lui, essaie de légitimer son activité, donc d'acquérir une licence, afin d'être reconnu comme ayant droit d'exercer à son tour l'activité journalistique.

Mais finalement, ces sites d'actualité participatifs parviennent-ils à réellement innover dans leur pratique, ou subissent-ils l'influence des médias dominants ?

## **IV Les sites d'actualité participatifs : une reproduction des schémas télévisuels ?**

Lors de l'entretien, Nuchenuche a posé une question d'une grande pertinence à propos du site de Karl Zéro : « *est-ce que ça change quelque chose que ce soit sur un site Internet ?* ». En effet, on peut légitimement se demander si les sites d'actualité participatifs présentent une réelle innovation. D'un point de vue technique, c'est une évidence, mais qu'en est-il des autres aspects ? Nous avons vu que leur existence est une critique des médias traditionnels et que le journalisme professionnel portait un regard méfiant vers eux. Mais les sites d'actualité participatifs échappent-ils aux biais de leurs grands frères médiatiques ?

Dans le livre « *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme* »<sup>50</sup>, Pierre Bourdieu expose certaines de ses théories sur la télévision et le journalisme (et plus particulièrement sur le journalisme à la télévision) afin d'en pointer les dérives et les dangers. L'un des premiers problèmes qu'il relève est celui du temps. En effet, le temps télévisuel est limité et cette contrainte engendre de nombreuses dérives. Tout d'abord, son emploi est le sujet de diverses stratégies : Bourdieu parle de la grande présence des faits divers qui prennent la place de sujets plus substantiels. La pression du temps pousse également à offrir des analyses rapides, produites par ceux que Bourdieu appellent les « *fast-thinkers* ». Pour lui, le « *fast-thinking* » n'est possible que si les propos ne sont fondés que sur des « *idées reçues* ». Celles-ci sont en effet beaucoup plus simples à faire accepter puisqu'elles sont déjà présentes dans l'esprit du public mais ne constituent nullement une étude scientifique et s'affranchissent de toute rigueur.

Le règne incontesté de l'audimat est un autre des problèmes abordés et avec lui la logique de concurrence qui s'installe. Le succès commercial devient une nécessité et, dans ce but, l'information est déformée, romancée, dramatisée de façon à attirer les « *clients* ». Une sélection dans les faits est réalisée, basée non pas sur le mérite d'être montré mais sur leur capacité à intéresser les gens. Et ces critères mêmes sont sujets à caution puisqu'ils sont le fruit d'une évidence professionnelle qui peut être bien loin de l'opinion des téléspectateurs. Parfois même, l'information est construite de toute part et la réalité se trouve créée par les journalistes.

---

<sup>50</sup> **Bourdieu Pierre**, *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Liber édition, 1996, 95 pages.

Bourdieu questionne également le côté fermé du cercle des journalistes. Les interconnaissances entraînent un renforcement des convictions et une absence de remise en question. Les journalistes s'interdisent donc d'eux-mêmes certains sujets et sont inclinés à en traiter d'autres. Bourdieu se demande d'ailleurs comment sont informés les informateurs.

Il finit par étudier le « *champ journalistique* », la façon dont les dominants de ce champ (qui se trouvent désormais à la télévision) peuvent modifier l'espace du champ et imposer leur vision des choses.

Nous allons donc tenter de voir si les sites d'actualité participatifs ont réussi à s'affranchir de l'analyse critique de Bourdieu sur le champ journalistique ou si, au contraire, ils sont sujets aux mêmes dérives. Nous étudierons pour cela la forme que prennent ces sites d'actualité participatifs, puis le fond qu'ils traitent pour finir par essayer de mettre en évidence les rapports de domination qui s'exercent dans le sous-champ du traitement de l'actualité en ligne.

#### ***IV.1 Des similarités dans la forme***

Du 19 mars au 4 mai 2007, Karl Zéro a diffusé quotidiennement sur son « *Web 2 Zéro* » une émission intitulée le « *JT 2 Zéro* »<sup>51</sup>. Le nom est interpellant. En effet, pourquoi importer l'expression de « *JT* » sur Internet puisque celle-ci veut explicitement dire « *journal télévisé* » ? Comme nous allons le voir, cet emprunt de forme et de vocabulaire au monde télévisuel est loin d'être le seul.

##### **IV.1.i Des préoccupations télévisuelles**

Lors de l'observation dans les locaux de la TéléLibre, nous avons pu constater plusieurs similitudes avec l'organisation d'une chaîne de télévision traditionnelle. Cela n'est pas étonnant dans la mesure où l'équipe vient en partie de la sphère audiovisuelle. L'organisation de l'équipe tout d'abord est calquée sur celle d'une rédaction télévisuelle, avec les mêmes dénominations. Bien que l'atmosphère soit plutôt détendue et que le tutoiement soit de rigueur, le poids de la hiérarchie opère malgré tout. Ainsi, nous avons pu assister au montage d'un reportage qui allait être mis en ligne. Alors que le montage du reportage était terminé et parfaitement satisfaisant aux yeux du monteur et du journaliste ayant pris les images, ceux-ci

---

<sup>51</sup> L'intégralité de ces émissions est consultable à l'adresse : <http://www.lejt2zero.fr/>

ont appelé le rédacteur en chef pour demander son aval à la diffusion et celui-ci a indiqué des changements à faire, changements qui n'ont été ni contestés ni même discutés. De plus, une fois le montage terminé, la vidéo faisait un peu moins de 7 minutes. Cela a été jugé trop long et un nouveau montage a dû être fait pour une durée finale de 6 minutes environ. Cette volonté de faire court rappelle la télévision, et n'est pas du tout exigé par le format Internet qui n'a aucun horaire à respecter. Elle rappelle également l'une des critiques de Bourdieu relative à la pression du temps.

Mais cette pression du temps, cette volonté de faire court, s'inscrit également dans une logique de concurrence. Interrogé sur la durée des reportages, John-Paul Lepers nous a répondu : « *les longues interviews d'une heure ou deux heures font plaisir, sont exhaustives mais c'est chiant, c'est trop long* ». Ici, il fait référence au Politic' Show, sans le nommer. En effet, il a été plusieurs fois associé à l'équipe du Politic' Show avant le lancement de la TéléLibre et il connaît donc parfaitement le mode de fonctionnement de ce site. En se demandant si de longues interviews ne vont pas être ennuyeuses, en se comparant avec un autre site de vidéos politiques, il se pose dans une logique de concurrence. Cette même logique de concurrence apparaît également dans les propos d'Allan Rothschild, le rédacteur en chef, qui précise, lorsqu'il parle du contenu de son site : « *on ne pirate pas, contrairement à d'autres sites qui n'hésitent pas à piocher dans le contenu des médias dits traditionnels* ». Une fois de plus, le nom du site n'est pas cité mais il s'agit certainement du « *Web 2 Zéro* » qui s'est vu critiqué quant à la provenance des vidéos envoyées par les internautes. Cette logique de concurrence est étonnante dans le cadre d'Internet puisque rien n'empêche de visiter les différents sites successivement, le contenu restant visible à tout moment (contrairement à la télévision où les programmes se diffusent en simultané et en temps réel).

Cette intrusion de la concurrence s'accompagne naturellement d'une notion du nombre de visiteurs, et donc d'audimat. John-Paul Lepers, toujours à propos de la longueur des vidéos du site, ajoute : « *Il ne faut pas effrayer les gens qui sont habitués à la télévision et qui nous rejoignent* ». Le but est donc de conserver un aspect télévisuel afin que les visiteurs ne soient pas trop dépaysés, qu'ils retrouvent leurs marques. De plus, lors de notre visite à la TéléLibre, nous avons entendu plusieurs personnes s'inquiéter de savoir qui regarderait les vidéos en cours de traitement, si elle était suffisamment intéressante pour accrocher le public, si celui-ci n'allait pas l'arrêter en cours... Cette préoccupation du public, John-Paul Lepers l'évoque également : « *On sent qu'il y a un public pour une autre façon d'écrire de la télévision, une autre façon de regarder les situations* ».

Cette préoccupation de l'audimat dans un contexte journalistique est un des pièges relevés par Bourdieu, surtout lorsqu'il pousse à s'intéresser plus à ce qu'attend le public plutôt que ce qui mérite réellement d'être montré. Or John-Paul Lepers semble s'inscrire dans ce biais : « *On a des interviews des hommes politiques qui durent une heure, mais il faut les chapitrer, il faut les découper, les mettre en forme. Il faut que ce soit distrayant... Enfin, distrayant... Le mot est mal choisi. Faut que ce soit... Comment dire ? Accessible à quelqu'un qui n'est pas forcément complètement intéressé.* ». Il hésite et se reprend, mais l'idée d'une information distrayante est bien évoquée.

L'intérêt pour l'audimat du site d'actualité participatif, à travers le nombre de lecteurs, revient constamment. La plate-forme « *blog* » est d'ailleurs très axée sur les statistiques concernant le nombre de lecteurs, leur provenance, le temps passé sur le blog, les pages les plus consultées, les mots-clés ayant abouti sur le site... Toutes ces données sont présentes dans les outils d'administration de notre blog alors qu'il s'agit d'un service gratuit et non destiné aux professionnels, on peut donc imaginer que ces statistiques sont plus précises dans le cas d'un logiciel plus élaboré.

Cet intérêt pour les statistiques et le nombre de visiteurs a été très largement perçu lors des entretiens. Ainsi Daniel Schneidermann va expliquer très longuement la progression des visiteurs sur son Big Bang Blog, ainsi que les diverses évolutions tout en nous montrant les courbes : « *Vous avez à la fois un compteur mensuel, ça c'est les mois. Donc février 2005 et on arrive jusqu'ici en novembre 2006. Et vous voyez qu'on est passé d'une moyenne d'environ 20 000 visiteurs par mois à aujourd'hui... De mémoire, 140 000 visiteurs par mois. On voit ici la progression... On est monté là en mai 2005, c'est le référendum, il y a une petite pointe sur le référendum. Ensuite on redescend, c'est les vacances. On remonte difficilement à la rentrée puis ensuite c'est une espèce d'ascension progressive. On redescend là, pendant les vacances. Et à la rentrée on remonte avec une vraie progression là, depuis octobre. On est à peu près à 5 000 visiteurs jour. En moyenne, depuis la rentrée.* ». Tristan Mendès France commente d'ailleurs : « *Faut être très honnête : tout blogueur qui se respecte... Enfin non, pas qui se respecte. Tout blogueur regarde systématiquement ses statistiques.* ».

L'obsession du nombre de lecteurs, et son analogie avec la dictature de l'audimat, a d'ailleurs été relevée par Guy Birenbaum, sur son blog : « *Tout à leurs statistiques leurs éminences ont ainsi compté leurs clics (et leurs claques), ajouté les visiteurs uniques, multiplié par le nombre de pages vues, vues et revues, cumulé leurs audiences, compilé les commentaires, évalué les mots clés ou les blogs amis qui leurs rapportaient le plus de trafic*

*(de visiteurs) pour en tenir compte dans leurs futurs titres ou dans leurs liens à venir... "Fascinante" logique, uniquement quantitative et statistique, dont il est aisé de comprendre qu'elle les place exactement dans le droit fil de ceux qu'ils croient critiquer et voudraient abattre pour exister : les médias traditionnels. Ce n'est donc déjà plus le contenu qui compte mais plutôt le trafic généré. L'audimat s'est substitué au fond. Et cela ne va faire que s'aggraver. Un média dont les tenants le vendent comme alternatif qui fonctionne aussi ouvertement sur de telles bases a évidemment sa propre décrépitude en germe. Mais après tout, cela n'est pas grave. Il est juste quelque peu pathétique de voir périr un support de la peste même qu'il prétendait fuir et combattre... »<sup>52</sup>.*

Les préoccupations des sites d'actualité participatifs rappellent donc celles de la télévision, mais ils en adoptent aussi d'autres formes.

#### **IV.1.ii Une évolution tournée vers la télévision**

Durant cette année d'observation de différents sites d'actualité participatifs, nous avons pu constater de nombreux mouvements, des changements, des transformations. Certains sites se sont en effet créés et ont été modifiés au fur et à mesure de l'année.

Ainsi de nombreux sites d'actualité participatifs ont commencé sous forme de blogs puis ont évolué et se sont transformés en sites ayant plus trait à la télévision en ligne. C'est le cas, par exemple, de Karl Zéro. En septembre, il avait un simple blog sur lequel il postait de temps en temps, puis il a lancé le « Web 2 Zéro » et a abandonné son blog. L'adresse du blog<sup>53</sup> est maintenant automatiquement redirigée vers son nouveau site<sup>54</sup>. Il en va à peu près de même pour John-Paul Lepers. Celui-ci tient en effet un blog<sup>55</sup> qu'il continue de faire vivre, mais depuis le lancement de la TéléLibre<sup>56</sup>, ses contributions sont de moins en moins fréquentes et de plus en plus tournées vers de simples annonces d'actualité concernant la TéléLibre. On peut donc estimer que d'un blog personnel, il est passé à la gestion d'une télévision en ligne. iPol<sup>57</sup> a connu la même évolution, blog dans un premier temps, c'est maintenant une plate-

---

<sup>52</sup> **Birenbaum Guy**, « Décomposé », *Domaine d'Extension de la Lutte*, le mercredi 3 janvier 2007 : <http://birenbaum.blog.20minutes.fr/archive/2007/01/02/xxxxx.html>

<sup>53</sup> <http://karlzero.podemus.com/>

<sup>54</sup> <http://leweb2zero.tv/>

<sup>55</sup> <http://johnpaullepers.blogs.com/>

<sup>56</sup> <http://www.latelelibre.fr/>

<sup>57</sup> <http://www.ipol.fr/>

forme dédiée à la mise en ligne et à la présentation de vidéos. Enfin, le Politic' Show<sup>58</sup>, qui continue malgré tout d'exister sous la forme de blog, a lancé lui aussi une plate-forme dédiée aux vidéos uniquement<sup>59</sup>.

Ces différentes métamorphoses sont toutes tournées vers une version plus professionnelle, plus lointaine de la forme un peu brouillonne, ce caractère amateur que porte et revêt le blog.

De cette professionnalisation, Corinne en parle également : « *Je crois que petit à petit, il y a des idées qui me viennent, une ossature d'un véritable magazine web féminin qui me travaille, qui me travaille beaucoup. Donc c'est vrai que ce serait en fait... Mon blog servirait en fait de tremplin pour passer à quelque chose de plus abouti, de plus professionnel, en restant toujours sur la thématique "les femmes, les femmes et leur réussite professionnelle".* ». Là aussi, on s'aperçoit qu'un média traditionnel, le magazine féminin, sert de modèle et de but à atteindre pour une blogueuse.

Le Politic' Show est particulièrement exemplaire de ce rapprochement progressif avec la télévision. Alors que l'idée originelle était véritablement éloignée du modèle télévisuel, à savoir des interviews très longues des candidats à la présidentielle, sans coupure ni montage, et pouvant durer jusqu'à trois heures (c'est le cas pour celle de François Bayrou), les auteurs ont peu à peu ajouté des rubriques, apporté des modifications qui ont transformé le site en un essai de chaîne de télévision. Ainsi, il y a eu l'apparition progressive de plusieurs thématiques de vidéos différentes : « *Tic et Resto* », « *la Minute Politic'* », « *Politic' Date* » qui ressemblent à autant d'émissions de télévision. Cette fois-ci, les vidéos sont coupées, montées, présentées, tout comme le seraient des produits audiovisuels. Elles sont annoncées par des bandes-annonces avant leur sortie, elles sont programmées à des dates fixes... Dans le même esprit, le projet de Noël du Politic' Show a été de réaliser un « *52 minutes* » intitulé « *La politique (de) demain* ». Si le « *52 minutes* » est sans doute une forme courante de reportage-documentaire à la télévision, et que ce format trouve certainement une justification dans les grilles de programmation des chaînes, pourquoi adopter ce format sur Internet ?

Et ce qui est vrai avec le Politic' Show l'est également avec iPol, dont la forme est très proche d'une émission télévisée (avec voix-off, rubriques, reportages courts...).

---

<sup>58</sup> <http://blpwebzine.blogs.com/politicshow/>

<sup>59</sup> <http://blpwebzine.blogs.com/ticshow/>



Or, ce mouvement vers une forme plus télévisuelle est symptomatique d'une certaine ascendance de la télévision sur les sites d'actualité participatifs. En effet, si ceux-ci tendent à ressembler de plus en plus à des télévisions, c'est que la télévision est à la fois le modèle et le but à atteindre.

La forme des sites d'actualité participatifs tend donc à adopter peu à peu celles des médias traditionnels, mais qu'en est-il du fond ?

## ***IV.2 Des correspondances dans le fond***

Nous avons vu que les sites d'actualité participatifs pouvaient offrir des informations, souvent à partir de vidéos et plus particulièrement de « *off* », qui n'avaient précédemment pas été diffusées par les médias traditionnels. Mais nous avons également noté que ces images étaient bien souvent réinjectées dans le débat public et finalement traitées à la télévision, ce qui faisait perdre cette spécificité du traitement de l'actualité en ligne.

Nous pouvons donc nous demander si cette information fournie par les sites d'actualité participatifs parvenait réellement à se démarquer de celle diffusée par les médias traditionnels.

### **IV.2.i Les sources d'information des sites d'actualité participatifs**

Pierre Bourdieu, dans son livre « *Sur la télévision* », déclarait : « *Si on se demande, question qui peut paraître un petit peu naïve, comment sont informés ces gens qui sont chargés de nous informer, il apparaît que, en gros, ils sont informés par d'autres informateurs. Bien sûr, il y a l'AFP, les agences, les sources officielles (ministères, police, etc.) avec lesquelles les journalistes sont tenus d'entretenir des relations d'échange très complexes, etc. Mais la part la plus déterminante de l'information, c'est-à-dire cette information sur l'information qui permet de décider ce qui est important, ce qui mérite d'être transmis, vient en grande partie des autres informateurs.* »<sup>60</sup>.

Ce questionnement sur l'origine de l'information est intéressant si on le rapporte aux sites d'actualité participatifs. En effet, les auteurs de ces sites ne disposant pas du statut de journaliste, comme nous l'avons vu précédemment, peuvent difficilement se renseigner auprès de ces sources officielles que cite Bourdieu (ministères, police...), ils doivent donc prendre l'information ailleurs. Dans leur livre « *Blog Story* », Cyril Fievet et Emily Turrettini donnent un indice : « *Dans les blogs les plus célèbres et les plus populaires aux Etats-Unis, il*

---

<sup>60</sup> **Bourdieu Pierre**, *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Liber édition, 1996, pages 26-27.

*est fréquent que huit ou neuf billets sur dix comportent chacun au moins un lien vers un article de presse traditionnelle.* »<sup>61</sup>.

Interrogée sur le choix des sujets de ses articles sur ses blogs, Nina répond : « *Bah en gros je regarde les infos, je lis le journal et tout ça, et il va y avoir une info qui va me parler, et comme je vis seule et que je ne peux pas partager les réflexions qui me viennent en regardant les infos... En gros, j'écris le blog pour ça aussi. Donc là récemment, j'ai fait un article sur l'histoire de Nicolas Miguet qui avait détourné des signatures parce que je trouvais ça un peu grand-guignolesque. Donc, ça m'a amusée, ça m'a un peu désespérée en même temps. J'ai fait un truc sur la police de proximité parce que il y avait eu un reportage sur France 2, ça m'avait interpellée. J'ai fait un truc aussi sur un reportage sur France 2 sur les jeunes que j'avais trouvé assez mal fait, et j'avais un peu réagi sur le sujet. En faisait : "mais quelle image des jeunes on donne dans les médias ?".* ». Corinne, lors de l'entretien, confirme : « *C'est des sujets généralement qui ont un rapport avec l'actualité. (...) Généralement, je suis l'actualité. Je pense que je suis relativement l'actualité.* ».

On retrouve corrélation de ces résultats dans le « *Rapport sur les médias 2006* » du « *Project for Excellence in Journalism* » de près de deux mille articles publiés sur la toile : « *le contenu qu'ils offrent sur la Toile, s'il a augmenté en volume, en actualité et en sophistication technique, demeure largement une morgue à dépêches, sujets de seconde main et articles recyclés à partir des quotidiens du matin.* »<sup>62</sup>. Eric Klinenberg ajoute : « *Les grandes entreprises de médias ont ainsi transformé les vastes espaces d'Internet en une énorme caisse de résonance où des textes identiques se font écho d'un site à l'autre sans que le journalisme original y gagne.* »<sup>63</sup>.

Les sites d'actualité participatifs prennent donc leur source dans l'actualité, elle-même relayée par les médias traditionnels. Ils traitent donc les mêmes sujets, en même temps et avec une importance comparable. Le meilleur exemple n'est-il pas celui de la campagne présidentielle qui a monopolisé l'attention des médias traditionnels mais également celle des sites d'actualité participatifs. Nombreux sont ces sites qui, d'ailleurs, sont nés spécifiquement pour couvrir cette campagne.

---

<sup>61</sup> Fievet Cyril, Turrettini Emily, *Blog Story*, Paris, Eyrolles, 2004, pages 116-117.

<sup>62</sup> Eric Klinenberg, « *Les bénéficiaires inattendus du Miracle Internet* », dans le Monde Diplomatique de janvier 2007.

<sup>63</sup> Ibidem.

Les sites d'actualité participatifs se contentent donc de commenter des sujets imposés par les médias traditionnels, mais ce n'est pas la seule raison de l'analogie de contenu qui rapproche ces deux traitements de l'information.

#### **IV.2.ii La politique et les sites d'actualité participatifs**

Nous l'avons dit, les sites d'actualité participatifs ont été très réactifs face à la campagne présidentielle, mais l'inverse est également vraie : les politiques ont su se montrer très présents sur Internet et faire parler d'eux dans les sites d'actualité participatifs.

Ainsi, le site officiel de Nicolas Sarkozy<sup>64</sup> ressemble fortement aux sites d'actualité participatifs, notamment par la présence de « *NS TV* »<sup>65</sup>, une plate-forme de diffusion de vidéos à thème, parmi lesquelles on peut trouver aussi bien des images officielles que des contributions d'internautes (se filmant en train d'interpréter un chant à la victoire de Nicolas Sarkozy par exemple). Le site officiel de Ségolène Royal, « *Désirs d'avenir* »<sup>66</sup>, a quant à lui parfaitement repris l'idée d'une communication basée sur la participation, sollicitant les internautes à prendre la parole pour apporter des idées et des contributions à l'élaboration d'un programme électoral commun. Le PS comme l'UMP avaient d'ailleurs mis en place des stratégies de communication sur Internet et monté des équipes pour mettre en œuvre ces stratégies, dirigées par Benoît Thiéulin pour le PS et Éric Walter pour l'UMP. Bien que l'UDF n'ait l'existence d'une politique de communication sur Internet, il était difficile de ne pas remarquer qu'à partir de janvier 2007, Quitterie Delmas, porte-parole des jeunes UDF à Paris, est apparue dans toutes les émissions mises en ligne par des sites d'actualité participatifs. Elle a été ainsi invitée au Web 2 Zéro, au Politic' Show, chez iPol, sur le blog de Thomas Clément<sup>67</sup> ...

Cette ingérence du monde politique chez les sites d'actualité participatifs a de quoi étonner. En effet, la proximité entre pouvoir politique et médias traditionnels était l'une de critiques fortes à l'encontre du journalisme professionnel. Pourtant, ce mouvement de rapprochement de la politique vers les sites d'actualité participatifs a plutôt pris de l'ampleur. Il s'est manifesté par de nombreuses invitations de blogueurs (la raison de l'invitation étant ce

---

<sup>64</sup> <http://www.sarkozy.fr/home/>

<sup>65</sup> <http://www.sarkozy.fr/video/index.php>

<sup>66</sup> <http://www.desirdsavenir.org/>

<sup>67</sup> <http://clement.blogs.com/>

seul titre de « *blogueur* ») lors de différents meetings, ouvertures de quartiers généraux de campagne, de débats... A l'inverse, les hommes politiques se sont montrés lors de conférence dont le thème était exclusivement tourné vers Internet. Ainsi François Bayrou et Nicolas Sarkozy se sont montrés et ont pris la parole lors de la conférence nommée « *le web 3* » et organisée par Loïc Le Meur. De ce rapprochement, Guy Birenbaum cite un autre exemple : « *Image arrêtée la plus évidente de cette troublante ressemblance ? Les vœux en vidéo de Ségolène Royal et Nicolas Sarkozy et leurs déclinaisons de blogs en blogs. Conçus et formatés par leurs concepteurs pour être avalés tout cru(s), prémachés puis recrachés par "nos" blogueurs en l'état, et générer un maximum de commentaires. Opération réussie.* »<sup>68</sup>. Les vidéos des vœux ne sont pas les seules à avoir connu un gros succès sur les sites d'actualité participatifs, plusieurs vidéos issues de « *NS TV* » ont été reprises et largement diffusées sur la toile. D'autres signes de ce rapprochement existent, comme l'adhésion de Loïc Le Meur, considéré comme la figure la plus connue du blog français, à l'équipe de la campagne présidentielle de Nicolas Sarkozy...

La politique s'est donc très fortement approchée des sites d'actualité participatifs et nous pouvons légitimement nous poser des questions sur les raisons de cette manœuvre. Lors du colloque sur la Nethique, trois représentants de partis politiques étaient présents et ont pris la parole : Éric Walter (responsable Internet de l'UMP), Quitterie Delmas (porte-parole des jeunes UDF à Paris) et Benoit Thieulin (responsable de la net-campagne de Ségolène Royal).

Lors du débat qui a suivi leurs interventions, une question a particulièrement monopolisé le temps de parole, il s'agissait de celle du « *Sarkospam* ». Rappelons ce qu'est le « *Sarkospam* » : au milieu de l'année 2005, un envoi massif de mails a été réalisé par l'UMP, invitant à rejoindre ce parti, sur des bases de données de mails achetés à des compagnies privées n'ayant rien à voir avec le monde politique. Cette pratique est à l'origine de l'engagement de Tristan Mendès France pour une Nethique, comme il l'a dit lors de l'entretien : « *Enfin moi, mon engagement sur la Nethique, et le fait que j'y ai participé au début, c'était parce que j'étais un des premiers à recevoir le Sarkospam, en septembre 2005.* ».

Questionné sur le sujet, Éric Walter a défendu cette pratique, arguant que cela invitait au débat, qu'il y avait énormément de retours positifs, qu'à l'époque ce n'était pas illégal. Or, ce

---

<sup>68</sup> **Birenbaum Guy**, « *Décomposé* », *Domaine d'Extension de la Lutte*, le mercredi 3 janvier 2007 : <http://birenbaum.blog.20minutes.fr/archive/2007/01/02/xxxxx.html>

dernier argument, principalement, va à l'encontre du principe affiché de la Nethique qui est précisément de pallier au manque de législation sur Internet par une déontologie personnelle.

Or, si d'un côté le responsable Internet de l'UMP peut faire adhérer son site à la Nethique et de l'autre cautionner ce genre de pratique qui va, de l'avis de la majorité, à l'encontre de la Nethique, alors n'y a-t-il pas une contradiction ?

Cela renvoie donc à la question de l'instrumentalisation de la communauté Internet et des sites d'actualité participatifs par les hommes politiques.

Nous venons de voir que les sites d'actualité participatifs avaient tendance à traiter le même contenu que les médias traditionnels. Nous allons maintenant étudier les rapports de domination qui se jouent sur ces sites d'actualité participatifs.

#### ***IV.3 Les rapports de domination au sein du champ journalistique***

Lors de l'entretien avec Nina, celle-ci déclare, à propos du Big Bang Blog : « *Schneidermann, c'est un mec qu'il faut vraiment lire quand on est bien réveillé et bien dessus, et on peut pas faire autre chose en même temps. C'est un mec, que moi je trouve intéressant. Après il est assez controversé pour certaines choses, et il est assez péremptoire effectivement, mais bon un blog on est assez... C'est un blog perso donc on dit ce qu'on veut dessus. Donc moi à ce niveau là je vais pas le critiquer. Donc voilà c'est un mec bon il a fait sa carrière et tout ça. Je pense que lui quand il dit, ça c'est de la merde il a quand même une certaine crédibilité. Plus que moi en tout cas, parce que moi je le fais mais moi, c'est discutable aussi. J'ai pas de carrière derrière donc les critiques peuvent être vues comme quelque chose d'assez facile.* ». Cet extrait est intéressant car il est véritablement symptomatique d'un phénomène plus grand. En effet, Nina accorde à Daniel Schneidermann plus de crédibilité qu'à elle-même dans les critiques qu'il peut faire sur son blog parce qu'il a une « *carrière* » derrière lui.

Nous pouvons donc nous poser la question de la place des journalistes professionnels par rapport à celle des amateurs. Occupent-ils un statut de dominant et, si c'est le cas, quelle est la nature de cette domination ?

### **IV.3.i La domination de l'information professionnelle**

Très tôt, le journalisme professionnel s'est intéressé aux sites d'actualité participatifs, et à ses premières formes : les blogs. Ainsi, « *la digestion médiatique, au niveau européen, s'effectue sur la même période, avec des variantes : le weblog est, à cette échelle, présenté comme un outil technique supplémentaire à maîtriser par les journalistes traditionnels. À titre d'exemple, un séminaire du centre européen de journalisme, qui se tenait du 22 au 23 avril 2004, intégrait les weblogs dans son programme portant sur "les compétences essentielles pour rechercher des sources d'information sur Internet" »<sup>69</sup>. Les journalistes se sont donc intéressés aux blogs et plusieurs d'entre eux en possèdent un. À côté de ça, les médias traditionnels se sont développés sur Internet, les journaux de la presse possèdent des sites, tout comme les chaînes de télévision ou les stations de radio. Il existe donc sur Internet une présente importante de diffuseurs d'informations dont les noms sont connus, qui sont porteurs d'une certaine célébrité, d'un « *capital symbolique* » dirait Bourdieu.*

Lors de l'entretien, Tristan Mendès France déclare : « *Le mieux que je puisse souhaiter c'est que les médias traditionnels switchent sur le net et qu'ils arrivent à importer sur le net le crédit qu'ils avaient dans le monde réel. Que l'information qui viennent de Reuters, l'AFP sur le net ou Libé aient la même valeur auprès des lecteurs. C'est-à-dire une valeur supérieure à un individu seul qui fait ses enquêtes. Même si c'est quelqu'un d'extraordinaire, qui sort des informations vérifiées, ça n'est pas passé par la mécanique normale de la production d'information certifiée.* ». Or, il s'avère que ce souhait est pleinement opérant : « *Selon le "Rapport sur les médias 2006" du Project for Excellence in Journalism (PEJ), "Internet a longtemps été caractérisé par le nombre illimité de ses nouveaux sites d'un bout à l'autre du spectre des opinions politiques. Toutefois, les sites les plus populaires sont associés aux groupes de médias les plus puissants. Parmi les vingt sites les plus visités en 2005, d'après l'indice Nielsen-Net, dix-sept étaient liés à des groupes d'information traditionnels, c'est-à-dire produisaient l'essentiel de leur contenu mis en ligne pour des quotidiens, des chaînes de télévision ou des magazines". En décembre 2005, les chiffres étaient d'ailleurs les suivants (mesurés en termes de visiteurs uniques) : Yahoo News : 24,6 millions ; MSNBC : 22,9 millions ; CNN : 20,9 millions ; AOL : 14,7 millions ; Internet Broadcasting Systems (IBS, qui rediffuse sur Internet des sujets produits pour les principales chaînes de télévision) :*

---

<sup>69</sup> **Jeanne-Perrier Valérie, Le Cam Florence et Pélissier Nicolas, Les sites web d'auto-publication : observatoires privilégiés des effervescences et débordements journalistiques en tous genres, in Ringoot Roselyne, Utard Jean-Michel, Le journalisme en invention : Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs, Rennes, PUR, 2005, p.162.**

*12,9 millions ; Gannett : 11,5 millions ; New York Times : 10,9 millions ; Tribune Newspapers : 10,5 millions ; Knight Ridder digital : 9,9 millions ; USA Today : 9,9 millions. »<sup>70</sup>.*

Cette tendance à se tourner plus aisément vers les noms connus pour la recherche d'information sur Internet est également visible au niveau des sites d'actualité participatifs. Ainsi, il est facile de constater que les sites d'actualité participatifs lancés par des journalistes professionnels, ou plus généralement des gens connus, sont immédiatement gratifiés d'une grande renommée, d'un trafic très important de lecteurs par jour, d'une grande réactivité au niveau des commentaires.

De plus, si l'on regarde de près les liens sortants des sites d'actualité participatifs tenus par des journalistes professionnels (lorsqu'ils existent), on se rend compte que ceux-ci renvoient souvent vers d'autres sites tenus par des journalistes professionnels, ou des gens de télévision. Il en va de même pour les références qui sont faites dans les articles, qui vont toujours des uns vers les autres.

Plus anecdotique, mais néanmoins révélateur, lorsque l'auteur d'un site d'actualité participatif est invité à s'exprimer à la télévision ou à la radio, qu'un article paraît sur le site dans la presse, il s'agit pour lui d'un évènement. Souvent, il postera un billet à ce sujet, préviendra ses lecteurs à l'avance et en discutera ensuite. Il persiste donc bien toujours ce sentiment que la télévision ou les autres médias traditionnels sont au-dessus des sites Internet, qu'ils sont donc porteurs de plus de légitimité.

#### **IV.3.ii Le rôle du journalisme professionnel et le renforcement paradoxal des médias traditionnels**

Durant l'entretien avec Tristan Mendès France, celui-ci, à de nombreuses reprises, a souligné l'importance des médias traditionnels. Ainsi, il déclare : « *Je considère que les médias traditionnels ont un rôle essentiel à jouer dans Internet. Il est extrêmement important que les médias traditionnels aient une place très forte sur Internet, en tant que signature valide, en tant que fournisseurs d'info qui a été produit en suivant une déontologie*

---

<sup>70</sup> **Eric Klinenberg**, « *Les bénéficiaires inattendus du Miracle Internet* », dans le Monde Diplomatique de janvier 2007.

*professionnelle, avec une méthodologie, avec une signature, une garantie, une réputation de l'information. ».*

Ce rôle que les médias traditionnels ont à jouer, la place des journalistes professionnels, Daniel Schneidermann nous en a donné un exemple : *« Ce que j'ai essayé un tout petit peu de faire parce que ça m'amuse, c'est sur la vidéo des 35 heures pour les profs. Quand j'ai vu apparaître la vidéo des 35 heures sur Dailymotion j'ai essayé de voir jusqu'où on pouvait aller. J'ai appelé le porte-parole de Royal, parce qu'il se trouve que je le connaissais parce que je l'ai vu à l'émission. (...) J'ai essayé de faire une petite démonstration light de ce que peut-être une enquête... Je l'ai fait avec les moyens de blogueur, je l'ai fait tout seul, un dimanche, chez moi. Donc sans avoir réellement les moyens d'aboutir dans l'enquête. Mais face à tout ce nouvel univers qui peut receler de nombreuses supercheries et de nombreuses manipulations, la parade c'est le journalisme. La parade, c'est l'enquête. »*

Contrairement à ce qu'il dit, Daniel Schneidermann n'a pas utilisé des *« moyens de blogueur »*. Tous les blogueurs ne connaissent pas le porte-parole de Ségolène Royal parce qu'ils l'ont accueilli dans leur dernière émission de télévision. Il a utilisé son statut de journaliste afin de vérifier une information qui avait été lancée sur les sites d'actualité participatifs, ce milieu étant susceptible de *« receler de nombreuses supercheries et de nombreuses manipulations »*.

Ce doute vis-à-vis de la validité des informations du *« journalisme citoyen »*, dont nous avons déjà parlé, et qui pourrait être minimisé par un contrôle du journalisme professionnel, entraîne une conséquence inattendue et paradoxale. Eric Klinenberg en parle : *« Quiconque a navigué sur la Toile sait que la plupart des "petits" sites proposent davantage de commentaires que d'enquêtes, et qu'ils ne se conforment que très approximativement aux règles journalistiques proclamées par la profession. Où Wal-Mart et son entreprise de relations publiques Edelman ont-elles trouvé des médias disposés à publier, parfois au mot près, les communiqués promotionnels de l'entreprise relatifs, par exemple, à son rôle dans les secours apportés aux victimes de l'ouragan Katrina ? Où a été diffusée l'"information" concernant les juifs qui auraient organisé les attentats du 11 Septembre et averti leurs coreligionnaires employés au World Trade Center de ne pas se rendre au travail ce jour-là ? Sur la Toile. Au point que même Dan Gillmor, dont le livre We the Media ("Nous, les médias") proclame les potentialités révolutionnaires du "journalisme civique", admet : "Pour les manipulateurs, les escrocs et les farceurs de tous calibres, Internet est le média tombé du*



*ciel." Et il redoute que les soupçons nés de la profusion de racontars électroniques n'incitent les navigateurs à rechercher les "vraies" nouvelles sur les sites des principales "marques" d'information, ce qui amplifierait encore leur influence : "Le flot d'informations peu fiables qu'on trouve sur la Toile pourrait avoir pour effet paradoxal de renforcer les grands médias, en tout cas à court terme". »<sup>71</sup>.*

Paradoxal, mais c'est pourtant ce qui semble se passer. Les journalistes professionnels, porte-parole des médias traditionnels dont la crédibilité est fortement mise en doute, ont l'air de pouvoir se racheter une virginité dès lors qu'ils officient sur Internet. Le simple exemple de Jean-Marc Morandini est parlant. Celui-ci a longtemps été journaliste pour TF1 et travaille pour Europe 1, ces deux médias étant particulièrement sources de critiques au vu de leurs propriétaires respectifs que sont Martin Bouygues et Arnaud Lagardère. Pourtant, il fait partie de ces blogueurs incontournables dont les articles reçoivent un nombre très important de visites et de commentaires et qui sont repris par énormément de sites d'actualité participatifs.

#### **IV.3.iii Un exemple de domination : le cas de « la rumeur Sarkozy »**

Pour finir, nous allons rapporter l'un des événements qui a agité les sites d'actualité participatifs durant la campagne présidentielle : le cas de « la rumeur Sarkozy ». Ce fait permet de mettre en lumière la domination toujours exercée par les médias traditionnels sur l'information.

Début avril, Thierry Vedel publiait un énigmatique billet sur son blog : « *Aujourd'hui 4 avril 2007, des rumeurs circulent à Paris sur un événement important concernant Nicolas Sarkozy qui pourrait fortement affecter la campagne du candidat de l'UMP. L'information ne m'intéresse pas en elle-même mais d'abord en tant que rumeur puis en tant que possible événement de campagne : Comment va-t-elle se propager? La verra-t-on apparaître sur l'internet avant qu'elle soit (éventuellement) diffusée par les médias traditionnels ?* »<sup>72</sup>.

Le lendemain, Versac se lançait sur cette piste : « *C'est parti très vite. Il y a une rumeur qui court sur Sarkozy dans les rédactions parisiennes. Un truc qui serait gros, très gros, de nature à faire bouger les lignes. Thierry Vedel en parle de façon énigmatique. Il paraît que ça bruisse dans toutes les rédactions. Une rumeur sur la rumeur. Comme quoi il y a encore deux*

---

<sup>71</sup> Ibidem.

<sup>72</sup> Vedel Thierry, « Big event ou pas ? », thierry vedel's blog-notes, le mercredi 4 avril 2007 : <http://vedel.blogspot.com/2007/04/big-event-ou-pas.html>

*mondes un peu asynchrones, plus tellement si étanches, mais encore bien séparés : ceux qui savent et ceux qui croient savoir que ceux-ci savent. » Il ajoutait : « Les rédactions, forcément, ont l'oeil rivé sur ... internet. Ou rien ne fûite, semble-t-il, encore. Les journalistes qui attendent que le truc éclate, que ça balance, si possible chez un anonyme, un blogueur, qu'on puisse dire que c'était né là-bas. a un tel point que je me disais que j'aurais ce matin, en plus des 15 emails et questions sur le ton "tu sais ce que c'est, toi, cette rumeur ?", des dénonciations, des propositions. Rien, nada. J'ai du boulot, pas le temps de chercher ou d'appeler mes contacts dans des rédactions. Ca sortira ? Que ça sorte. Mais qu'on ne vienne pas nous dire ensuite que ce sont ces abominables internautes qui foutent le feu. »<sup>73</sup>.*

Suite à cela, la rumeur Sarkozy va faire le tour de tous les sites d'actualité participatifs. Guy Birenbaum l'évoque : « *Des mails. Des coups de fil. Des commentaires sur les blogs. Des posts qui disent sans rien oser dire. Des conversations privées. Des blogueurs qui font semblant de savoir (je ne mets pas de liens, car personne ne révèle rien). Des journalistes peu ou prou au parfum. Depuis 24 heures, la campagne électorale a été atteinte par une traînée de poudre. Une rumeur. Puis deux. Puis les deux qui se mélangent.* ». Il ajoute : « *Beaucoup de mes confrères journalistes, l'oeil rivé sur leurs écrans, attendent qu'un blogueur écrive ce qu'ils n'osent pas mettre dans leurs colonnes pour démarrer au quart de tour et, dans le même mouvement, dénoncer "le blogueur qui raconte que..."*. Après le lynchage de ce petit salopard de blogueur, propagateur de la rumeur, ce sera au tour d'internet "où circule vraiment tout et n'importe quoi".»<sup>74</sup>. Daniel Schneidermann s'impliquera beaucoup et postera plusieurs articles à ce sujet (ou jouant avec le sujet) sur son blog.

Sur Internet, beaucoup de versions circulent : Cécilia Sarkozy aurait quitté son mari durant la campagne, celle-ci serait partie après avoir été battue par Nicolas Sarkozy mais non sans avoir laissé une main-courante à ce sujet, Nicolas Sarkozy aurait un enfant caché, il y aurait un accord caché entre UMP et FN... Mais aucune version définitive ne ressort réellement. Personne ne présente de version convaincant les autres.

Pourquoi ? Peut-être parce qu'aucun grand média traditionnel ne va se faire le relais de cette information. Alors que l'histoire de « *la rumeur Sarkozy* » agite toute la sphère des sites

---

<sup>73</sup> **Vanbremeersch Nicolas**, « *La rumeur* », sur son blog *versac.net*, publié le jeudi 5 avril 2007 : [http://vanb.typepad.com/versac/2007/04/la\\_rumeur.html](http://vanb.typepad.com/versac/2007/04/la_rumeur.html)

<sup>74</sup> **Birenbaum Guy**, « *Une rumeur ? Messieurs les Anglais, tirez les premiers...* », *Domaine d'Extension de la Lutte*, le vendredi 6 avril 2007 : <http://birenbaum.blog.20minutes.fr/archive/2007/04/06/non-rien-de-rien-non-je-ne-vous-dirai-rien.html>

d'actualité participatifs, elle ne parvient pas une seule fois à se faire une place dans les journaux télévisés. Preuve est faite, les sites d'actualité participatifs ne peuvent pas imposer le traitement d'une information aux médias traditionnels. Lorsque ceux-ci refusent de se faire l'écho d'une information, ils peuvent ignorer facilement les mouvements d'Internet.

Plus encore, ils peuvent les désamorcer. Ainsi, le mercredi 18 avril, Jean-Marie Le Pen va évoquer la rumeur. Cette fois-ci, la presse va traiter l'information, mais pas celle d'une rumeur concernant le couple Sarkozy. Non, la presse va citer Jean-Marie Le Pen qui évoque la rumeur concernant le couple Sarkozy. La différence est d'importance : en faisant du président du Front National le vecteur de transmission de la rumeur, cette dernière perd toute chance de jouir d'une quelconque crédibilité auprès du public, habitué aux excès en tous genres du personnage.

Cet exemple illustre donc bien la façon dont les médias traditionnels restent dominants sur le traitement de l'information. Contrairement à ce que l'on a pu croire, ils sont tout à fait en mesure de ne pas se laisser déborder par les événements circulant sur Internet et de rester finalement seuls maîtres de l'information.

#### ***IV.4 Conclusion du Chapitre***

Les sites d'actualité participatifs sont donc soumis aux influences des médias traditionnels, dominants dans le champ du traitement de l'information.

Cette influence se fait d'abord dans la forme, les blogs d'actualité se transformant peu à peu en télévisions en ligne et adoptant les codes de langage et de fonctionnement de la télévision. Elle se fait également dans le fond, le contenu des sites d'actualité participatifs étant principalement dictés par l'actualité, elle-même transmise par les médias traditionnels, ce à quoi il faut ajouter la présence importante des politiques qui inclinent l'information vers eux.

Mais la domination s'exerce principalement par la présence des journalistes professionnels au sein même de la sphère du traitement de l'information en ligne. En effet, ceux-ci importent un certain crédit qui leur permet d'avoir une visibilité décuplée sur la toile. De plus, les doutes et les suspicions issues du contexte de remise en question de médias traditionnels ne les poursuivent pas sur Internet.

Il est également important de souligner que les dominants du champ de l'information restent les médias traditionnels puisqu'ils peuvent imposer des sujets à traiter sur les sites

d'actualité participatifs, mais qu'ils peuvent également refuser de se faire imposer des sujets par ceux-ci.

Ces rapports de domination entraînent une conclusion paradoxale : les médias traditionnels regagnent sur Internet le crédit qu'ils ont pu perdre dans leur forme traditionnelle. Ils entérinent donc leur maîtrise du champ journalistique.

## **Conclusion**

Cette étude sur les sites d'actualité participatifs nous a permis de confronter les hypothèses formulées à la réalité du terrain et ainsi de déterminer leur degré de validité. Nous pouvons donc désormais statuer sur le bien-fondé de ces hypothèses.

### ***Validité ou non des hypothèses***

La plupart des hypothèses ont été vérifiées durant cette étude, celles qui ne l'ont pas été complètement l'ont du moins été en partie.

Ainsi, nous avons vu que les sites d'actualité participatifs sont apparus et se sont développés parallèlement à une crise des médias traditionnels. Cette crise est à la fois économique (et touche plus particulièrement la presse écrite), mais le journalisme subit également une forte remise en cause de la part de la population, celle-ci mettant en doute son objectivité et donc son intégrité. L'existence des sites d'actualité participatifs est à la fois une conséquence et une cause de cette crise de confiance. Leur mise en ligne a été motivée par une volonté de complément ou d'opposition aux médias traditionnels et leur existence porte désormais la critique constante du journalisme professionnel.

Pour autant, il n'existe pas réellement d'esprit de corps homogène dans ce milieu. Au contraire, il est sujet à de nombreux conflits internes, à des oppositions d'opinions, à des débats agités... Il n'existe pas non plus de solidarité face à l'ennemi commun que constituerait le journalisme professionnel.

Comme envisagé, la présence de personnalités du monde médiatique parmi les auteurs de sites d'actualité participatifs influe fortement sur ceux-ci. En effet, les journalistes professionnels importent bel et bien une certaine notoriété qui leur donne une grande visibilité sur la toile. Ils s'y imposent donc rapidement comme des incontournables, des gens influents et leurs écrits sont par conséquent largement répercutés.

Enfin, la télévision, qui est dominante dans le champ journalistique, pratique sa domination sur les sites d'actualité participatifs. Nous avons constaté la tendance des sites d'actualité participatifs à prendre peu à peu une forme plus télévisuelle, que ce soit dans la nature des sites, passant des blogs à des télévisions en ligne, leur manière de diffuser l'information, les codes de langage, le fonctionnement de l'équipe directrice du site... De plus, les sites d'actualité participatifs ne parviennent pas à s'affranchir des préoccupations

télévisuelles et on y retrouve des notions d'audimat, de concurrence ou de durée réduite dans le traitement et la transmission d'informations. Cette domination se fait également par le contenu, les sujets d'actualité traités en priorité à la télévision s'imposant aux sites d'actualité participatifs, sans que ceux-ci ne puissent provoquer l'effet réciproque.

Par contre, bien que nous ayons constaté, comme nous l'avions envisagé en hypothèse, que leur statut amateur pose des difficultés aux « *journalistes citoyens* » pour exercer pleinement leur activité, nous avons pu voir que cet amateurisme leur servait parfois dans leur approche, considérée comme plus spontanée, plus humaine et, dans la pratique, beaucoup plus légère, moins coûteuse et nettement plus simple à mettre en œuvre.

De plus, nous avons émis l'hypothèse que les journalistes professionnels s'opposaient au « *journalisme citoyen* ». C'est en partie vrai. Les journalistes défendent en effet leur profession en basant leur argumentation sur la déontologie professionnelle, la solidité de la structure d'enquête des médias traditionnels, l'objectivité de leur posture... Autant de qualités qu'ils nient aux sites d'actualité participatifs. Mais la relation est plus ambiguë et ne s'arrête pas à une simple opposition puisque les journalistes professionnels reprennent parfois l'information des sites d'actualité participatifs (souvent sous forme de vidéos) afin de la traiter à leur tour. Nous évoquerons la nature de cette ambiguïté plus loin.

### ***Conclusion finale***

Ce que nous n'avions pas envisagé en hypothèse, c'est le paradoxe entraîné par la naissance et le développement des sites d'actualité participatifs.

La crise de confiance touchant les médias traditionnels a permis l'existence de ces sites d'actualité participatifs. Mais l'installation progressive des médias traditionnels, via leurs sites officiels ou des blogs de personnalités du monde médiatique, a entraîné un déséquilibre. Ceux-ci sont effectivement plus visités par les internautes, leur contenu est majoritairement repris, donc répercuté et finalement leur influence augmente. Les critiques touchant le journalisme amateur, notamment sa proximité supposée avec des sites militants ou « *conspirationnistes* », poussent les internautes à se tourner vers des noms connus, des grandes enseignes, qui possèdent finalement plus de crédit.

Les sites d'actualité participatifs se trouvent donc dans une position de dominés dans le champ journalistique. Ils subissent les influences de la télévision, ne parviennent pas à se

rendre maîtres du choix de la priorité des informations et sont touchés de discrédit par rapport aux journalistes professionnels qui officient sur le même support qu'eux. Mais évitons de tomber dans le piège consistant à conclure que rien n'a changé, que les dominants restent et resteront les dominants.

D'abord parce qu'il serait inexact de nier les nouveautés que porte ce développement des sites d'actualité participatifs. Ceux-ci offrent en effet des innovations en terme de technologie ouvrant des perspectives au niveau de l'implication de chacun dans les sphères médiatiques et politiques. Cette année a vu naître beaucoup d'attentes et de tentatives à ce niveau. Même si les résultats ne les ont pas comblées, il ne faut pas oublier qu'on étudie ici un phénomène assez jeune et qui, s'il a encore toutes ses preuves à faire, a du temps devant lui pour les faire.

De plus, des mouvements peuvent se produire au niveau de la notoriété des différents acteurs de la population des sites d'actualité participatifs. Si les personnalités médiatiques préalablement connues connaissent un succès immédiat sur la toile, peut-être que des personnalités venues d'Internet vont peu à peu se construire une notoriété et un crédit équivalent et, de ce fait, obtenir une voix qui porte de la même manière.

Pour finir, nous avons évoqué plus haut l'ambiguïté des relations entre journalistes professionnels et journalistes amateurs. Une idée, que nous avons vue plusieurs fois apparaître sur les sites d'actualité participatifs, peut en effet complexifier ces rapports. Il s'agit de celle supposant que les journalistes professionnels se servent des sites d'actualité participatifs comme « *paratonnerres* ». Lorsqu'une information circule, mais qu'il est dangereux de la traiter, pour diverses raisons qui vont de son objet à la façon dont on a pu se procurer cette information, les journalistes professionnels attendraient de voir les sites d'actualité participatifs s'en emparer et la diffuser afin de pouvoir la traiter à leur tour, mais en optant pour une posture de distance, ne traitant que le traitement de l'information, et non l'information directement.

Cette étude, qui portait sur le traitement de l'actualité amateur, nous a conduits à nous approcher du journalisme professionnel par effet de frontière, mais nous n'avons pas étudié pleinement celui-ci. Il nous est donc impossible de conclure sur ce point. Nul doute qu'une analyse plus en profondeur du milieu du journalisme professionnel pourrait révéler de nouveaux indices quant à ses relations avec ces sites d'actualité participatifs.

## **Bibliographie**

### ***Liste des Ouvrages***

- **Bourdieu Pierre**, *Sur la télévision suivi de L'emprise du journalisme*, Paris, Liber édition, 1996, 95 pages.
- **Fievet Cyril, Turrettini Emily**, *Blog Story*, Paris, Eyrolles, 2004, 306 pages.
- **Hughes Everett C.**, *Le regard sociologique. Essais choisis*, Paris, Éditions de l'EHESS, Textes rassemblés et présentés par Jean-Michel Chapoulie, 1996, 344 pages.
- **Moreira Paul**, *Les Nouvelles Censures : Dans les coulisses de la manipulation de l'information*, Saint-Armand-Montrond, Robert Laffont, 2007, 285 pages.
- **Ringoot Roselyne, Utard Jean-Michel**, *Le journalisme en invention : Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs*, Rennes, PUR, 2005, 215 pages.

### ***Listes des Articles***

- **Grallet Guillaume, Mandonnet Eric, Karlin Élise, Rosso Romain**, « *Enquête sur le cinquième pouvoir* », *L'Express* du 6 décembre 2006.
- **Klinenberg Eric**, « *Les bénéficiaires inattendus du Miracle Internet* », *le Monde Diplomatique* de janvier 2007.
- **Piquard Alexandre**, « *Interview de Daniel Schneidermann* », *Le Monde* du 11 mai 2007.

### ***Liste des sites Internet***

- **Acrimed**, *Acrimed*, <http://www.acrimed.org/>, mis à jour le 17/06/07.
- **Apathie Jean-Michel**, *le blog de Jean-Michel Apathie*, <http://blogs.rtl.fr/aphatie/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Begag Azouz**, *Le Begag Blog*, <http://begag.blog.20minutes.fr/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Birenbaum Guy**, *Domaine d'Extension de la Lutte : le blog NRV de Guy Birenbaum*, <http://birenbaum.blog.20minutes.fr/>, mis à jour le 18/07/06.
- **Clément Thomas**, *le blog de Thomas Clément*, <http://clement.blogs.com/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Corinne**, *Tout pour elles*, <http://www.toutpourelles.fr/>, mis à jour le 14/06/07.



- **Faria Tatiana**, *les Humains Associés*, <http://www.humains-associes.org/>, mis à jour le 17/06/07.
- **Faria Tatiana**, *Nethique*, <http://nethique.info/>, mis à jour le 15/06/07.
- **Gloaguen Laurent**, *Embruns*, <http://embruns.net/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Haski Pierre**, *Rue89*, <http://rue89.com/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Le Meur Loïc**, *Loïc Le Meur Blog*, <http://loiclemeur.com/france/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Lepers John-Paul**, *John-Paul Lepers Leblog*, <http://johnpaullepers.blogs.com/>, mis à jour le 15/06/07.
- **Lepers John-Paul**, *la TéléLibre*, <http://www.latelelibre.fr/>, mis à jour le 18/05/07.
- **Macworld**, *Macworld the mac experts*, <http://www.macworld.com/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Mendès France Tristan**, *egoblog*, <http://blog.mendes-france.com/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Mendès France Tristan**, *Blog Trotters*, <http://www.blogtrotters.fr/>, mis à jour le 16/06/07.
- **Morandini Jean-Marc**, *www. Jean Marc Morandini.com : Toute l'info télé en direct et plus encore*, <http://www.jeanmarcmorandini.com/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Nina**, *Journaliste sans rédaction fixe*, <http://jsrf.typepad.fr/>, mis à jour le 04/06/07.
- **Nina**, *les Vingtenaires*, <http://www.vingtenaires.com/>, mis à jour le 18/06/07.
- **NucheNuche**, *les Chroniques de NucheNuche*, <http://20six.fr/nuche>, mis à jour le 17/06/07.
- **Petit Bruno-Roger**, *François Mitterrand 2007 : je crois aux forces de l'esprit, je ne vous quitte pas*, <http://francoismitterrand2007.hautetfort.com/>, mis à jour le 10/06/07.
- **Pommier Pierre-Étienne**, *iPol*, <http://www.ipol.fr/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Reporters sans frontières**, *Reporters sans frontières*, <http://www.rsf.org/>, mis à jour le 18/06/07.
- **Revelli Carlo**, *AgoraVox*, <http://www.agoravox.fr/>, mis à jour le 18/06/07.
- **RTGI**, *observatoire présidentielle 2007*, <http://blog.observatoire-presidentielle.fr/>, mis à jour le 18/07/06.
- **Schneidermann Daniel**, **Abiker David**, **Bernard Judith**, *Big Bang Blog*, <http://www.bigbangblog.net/>, mis à jour le 18/06/07.

- **Vanbremeersch Nicolas**, *versac.net*, <http://vanb.typepad.com/versac/>, mis à jour le 17/06/07.
- **Vedel Thierry**, *thierry vedel's blog-notes*, <http://vedel.blogspot.com/>, mis à jour le 25/04/07.
- **Voisin Nicolas**, *Nues newsblog*, <http://www.nuesblog.com/>, mis à jour le 17/06/07.
- **Voisin Nicolas**, *Politic' Show*, <http://blpwebzine.blogs.com/politicshow/>, mis à jour le 26/05/07.
- **Zéro Karl**, *le JT 2 Zéro*, <http://www.lejt2zero.fr/>, mis à jour le 07/05/07.
- **Zéro Karl**, *le Web 2 Zéro*, <http://www.web2zero.fr/>, mis à jour le 18/06/07.

# Annexes

<b>GUIDE D'ENTRETIEN.....</b>	<b>II</b>
<b>EXEMPLE D'UN ENTRETIEN RETRANSCRIT : NINA .....</b>	<b>IV</b>
<b>UNE TENTATIVE ECHOUÉE : LE QUESTIONNAIRE .....</b>	<b>XXI</b>
<b>LA NETHIQUE, UNE CHARTE DEONTOLOGIQUE SUR LE NET.....</b>	<b>XXVIII</b>
<b>RETRANSCRIPTION DU BLOG .....</b>	<b>XXX</b>

## Guide d'entretien

### I Interrogations sur Internet et la nouvelle information (citoyenne ?)

- Description du ou des blogs.
- Raison de l'ouverture de ces blogs. Depuis combien de temps sont-ils ouverts ?
- Explication du choix des noms des blogs.
- Combien y a-t-il de lecteurs ? Y a-t-il un intérêt des statistiques ? Installation de compteurs ?
- Qui sont les lecteurs ? Intérêt par rapport à la population du blog ? Qui sont ceux qui participent ?
- Y a-t-il lecture des commentaires ? Intérêt pour les commentaires ? Ces commentaires entraînent-ils une remise en question du blogueur ?
- Y a-t-il réponse aux commentaires ? À quel fréquence ? Avec quelle assiduité ? Est-ce primordial ? Est-ce pénible ?
- Quelle est la différence de contenu entre les différents blogs ?
- Le contenu du blog est-il soumis à la propriété intellectuelle ? Est-il librement réutilisable ?
- Y a-t-il lecture et participation à d'autres blogs ? Lesquels ? Pour quelles raisons ?
- Avis sur différents blogueurs : Karl Zéro / John Paul Lepers (TéléLibre) / Politic Show / Le Monde Citoyen / Agora Vox / Loïc Le Meur ?
- Comment se fait le choix des sujets traités ?
- Plus généralement : quelle est la position par rapport au journalisme en ligne ? Au journalisme citoyen ?
- Des sites comme Youtube ou Daily Motion ? Transmettent-ils ou créent-ils l'actualité ? Ont-ils leur place ?
- Est-il important que chacun puisse s'immiscer dans le traitement de l'actualité ? Sensibilité à cette ouverture ?
- Avis sur la Néthique.
- L'information sur Internet va-t-elle jouer un rôle dans la campagne présidentielle ? A quel niveau ? A quel degré ?

### II Perception du journaliste citoyen

- Comment le blogueur se décrit-il ? Un blogreporter ? Un journaliste ? Un journaliste citoyen ?
- Est-ce un choix de travailler en ligne ? Est-ce une simple étape vers autre chose ?
- Quelles sont les qualifications requises ? (s'il y en a)
- Comment se passe la rémunération ? Comment le blogueur gagne-t-il de l'argent ?
- Quel est son parcours professionnel ?
- Description des tâches à accomplir pour tenir son blog. Quelle est sa partie préférée ? Qu'est-ce qu'il n'aime pas faire ?
- Comment se passe la prise de contact avec les interviewés (l'approche) ? Y a-t-il beaucoup de refus ? Quelle est la posture des interviewés (au niveau de la disponibilité, de l'accueil, etc.) ?
- Qui est à la tête des blogs ? Y a-t-il une rédaction ? Une hiérarchie ? Qui sont les collègues (des amis) ?
- Y a-t-il un rapport de concurrence avec d'autres sites/blogs ?
- Y a-t-il déjà eu des problèmes, des gens mécontents (des procès) ?

### III Fragilisation des médias traditionnels

- Le blogueur est-il consommateur de télévision ? Quels sont les journaux lus ? (papier ou électroniques) ? Les radios écoutées ? La source d'information principale ?
- Que pense-t-il du classement « *reporters sans frontières* », la France est 35<sup>ème</sup> au classement 2006 de la liberté de la presse (perte de 5 places en 1 an, de 25 places en 5 ans) ?
- Quelle est sa confiance en l'information ? En quelle information a-t-il confiance ? Qu'est-ce qu'il faudrait changer dans l'information (politique ? journaliste ?)
- Avis sur l'attaque de François Bayrou contre Mougeotte et Lelay (à propos de la bipolarisation de la campagne présidentielle)
- Avis sur les problèmes des banlieues. Les médias agissent-ils comme une loupe qui a allumé la mèche ?
- Avis sur les attentats du 11 septembre 2001. Sensible aux théories parallèles ?
- Avis sur le « *Non* » à la constitution européenne 2005. Quel rôle a joué Internet ? Était-il déjà sur l'information en ligne ?
- Avis sur le fait que Ségolène Royal serait une candidate construite par les médias
- Avis sur la concurrence de l'information écrite gratuite (20 minutes/Métro). Est-elle réelle ? Ou bien anecdotique ?
- Avis sur la concurrence de l'information en ligne. Comment traiter le cas des sites des journaux ? Comment traiter le cas de l'information parallèle/citoyenne ?
- Les journalistes perçoivent-ils l'information citoyenne en ligne comme un danger ?
- Avis sur le fait que le Conseil constitutionnel français a approuvé une loi qui criminalise le pelliculage ou l'annonce des actes de violence par des personnes autres que les journalistes professionnels ?
- Des journalistes sans carte de presse, c'est un problème ? Quel est le degré de confiance dans cette information venant d'Internet ?
- Avis sur une homologation des sites web / blogs comme des sources d'information approuvées ?
- Avis sur Wikipedia ? Besoin d'un contrôle plus strict des sources et de la validité de l'information sur Internet ?
- Décrire un bons ou un mauvais (e-)journalistes ?

### IV Les informations personnelles

- Âge ?
- Profession(s) ?
- Etudes suivies ?
- Situation familiale
- Membre d'une association ?

## Exemple d'un entretien retranscrit : Nina

- Alors pour commencer est-ce que tu peux me présenter tes blogs tout simplement ?  
- On va faire par ordre chronologique. Le premier c'est les "*Vingtenaires*" que j'ai créé en Mai 2005, qui est un journal perso où moi et mes amis on raconte nos vies... Nos vies amoureuses, professionnelles, où on réfléchit un petit peu sur la vie et ce qu'est être un vingtenaire aujourd'hui. Donc le blog s'appelle les Vingtenaires, ça tombe bien. Le deuxième c'est un blog plus professionnel que j'ai créé il y a un mois à peu près maintenant et qui me sert un petit peu à mettre des réflexions sur l'actualité, à tenir les gens au courant de ma recherche d'emploi, des fois que ça les intéresserait. Donc voilà, là c'est plus sérieux, moins de déconnades, c'est pas du tout le même profil en fait.

- Et alors ce deuxième blog pourquoi tu l'as ouvert ?

- Bah je l'ai ouvert parce que c'est une carte de visite supplémentaire. Donc je suis en recherche d'emploi, donc moi je cherche mais on peut aussi me trouver. On sait jamais qui va tomber sur le blog, c'est une entrée supplémentaire sur le Net. Donc là il faut que je mette mon pressbook en ligne ce qui fait que quand je vais postuler, les gens pourront de suite aller voir mes articles. Ceux que j'ai déjà écrits, c'est déjà un plus. Donc voilà, voir un petit peu mes réactions par rapport à l'actualité, tout ça, ma réactivité, ma façon d'écrire. Donc je pense que c'est plutôt... enfin ça peut toujours servir, je sais pas si ça me servira à l'arrivée, mais je préfère tenter.

- D'accord. Et si jamais tu décroches un emploi, le blog tu le laisses tomber ou tu le continueras ?

- Non, enfin après ça dépendra du temps que j'ai parce que mine de rien, ces deux blogs là commencent à me prendre beaucoup de temps, quoiqu'il arrive. Donc je pense que les Vingtenaires va être un peu mis à l'arrêt, enfin ça sera plus une mise à jour quotidienne. Parce que pour moi c'est mise à jour quotidienne. Après bon faudra voir selon le boulot, si j'ai le temps parce que 9 heures par jour je vais être en flux tendu. Entre deux articles ou quelque chose comme ça. Idéalement si je peux continuer les deux à un rythme élevé, je le ferai. Si je peux pas, bon bah je peux pas. Le boulot ça passe quand même avant les blogs et compagnie. Même si c'est vrai que le deuxième n'aurait plus tellement de raison d'être puisque c'est vraiment le blog d'une chercheuse d'emploi. Je me dis que ça sera quand même un espace où je peux parler de l'actualité, je peux réagir, ce qui est moins le cas sur les Vingtenaire où je parle très peu politique, actualité.

- D'accord. Et justement à ce niveau là, au niveau politique, actualité comment tu fais le choix de tes sujets ? Les thèmes, ce genre de choses. Pourquoi tu choisis ces sujets là quoi ?

- Bah en gros je regarde les infos, je lis le journal et tout ça, et il va y avoir une info qui va me parler, et comme je vis seule et que je ne peux pas partager les réflexions qui me viennent en regardant les infos... En gros, j'écris le blog pour ça aussi. Donc là récemment, j'ai fait un article sur l'histoire de Nicolas Miguet qui avait détourné des signatures parce que je trouvais ça un peu grand-guignolesque. Donc, ça m'a amusé, ça m'a un peu désespéré en même temps. J'ai fait un truc sur la police de proximité parce qu'il y avait eu un reportage sur France 2, ça m'avait interpellée. J'ai fait un truc aussi sur un reportage sur France 2 sur les jeunes que j'avais trouvé assez mal fait, et j'avais un peu réagi sur le sujet. En faisait : "*mais quel image des jeunes on donne dans les médias ?*". Donc c'est vraiment la réactivité par rapport à ce que je vis, ce que je vois. Des fois, je vais au cinéma je vais faire une chronique ciné. Je lis un

livre dès que j'ai fini, je vais faire une critique livre. C'est vraiment pour faire tout et n'importe quoi, me donner un espace de communication que j'ai pas ailleurs.

- D'accord. Alors un blog, c'est aussi des lecteurs. Est-ce que t'es intéressée par le nombre de lecteurs, le côté statistiques, tout le côté chiffre du blog.

- Alors, au début non. Parce qu'au début, j'avais pas de lecteurs, soyons honnêtes. Au bout d'un moment la machine commence à s'emballer, c'est très vite prenant. C'est à dire que j'ai commencé, j'avais dix lecteurs donc bon sur dix, déjà quatre je sais pas qui c'est. On était six au départ sur les Vingtenaires. Donc c'était un peu la gloire. Après il y a eu... Ca a commencé à s'emballer, je suis arrivée à une centaine, donc déjà pour moi c'était le bout du monde. Il y a cent personnes qui me lisent ! Et puis après ça c'est vraiment emballé, là maintenant, c'est dès que je perds une centaine de lecteurs, je m'inquiète... Parce que je suis à des chiffres où, ça varie d'un jour à l'autre, de cent à deux cents lecteurs selon les jours. Donc c'est vrai que c'est assez prenant et dès que ça baisse on se demande ce qu'on a fait pour que ça baisse, et dès que ça monte on se demande ce qu'on a fait pour que ça monte aussi. La semaine dernière, j'ai eu un gros gros pic, il y a un média qui a du parler de moi, mais je sais pas lequel. Parce que j'ai eu quasiment plus de huit cents enfin plus huit cents lecteurs un jour. C'est quand même des chiffres vraiment trop important pour que ce soit juste du hasard. Donc je sais pas ce qui s'est passé ce jour là. Et voilà, mais c'est vrai qu'après c'est très prenant, savoir qui nous lit, on voit d'où viennent les gens, donc des fois c'est rigolo, les Vingtenaires c'est très détaillé sur over-blog. Sur l'autre c'est pas très détaillé, c'est dommage, parce qu'on aime savoir si les gens reviennent, juste des gens qui sont arrivé là par hasard par Google et qui en fait on en rien à foutre de ce que je fais, c'est pas du tout ce qu'ils cherchaient. C'est vrai que c'est prenant parce que voilà, on se dit, il y a peut être quelqu'un qui à lu mon blog et qui est intéressé par ce que je fais, ça va avoir des répercussions. Donc voilà. Donc c'est super prenant et c'est vrai dès qu'il y a une baisse, on se dit merde j'ai du dire ou faire quelque chose qui plaît pas. J'ai changé ça plaît moins, enfin bon voilà.

- Et justement, ces gens là tu sais à peu près qui sait. Pas en terme de... Pas nominalement... Mais... Par exemple les Vingtenaires, est-ce que il y a que des vingtenaires qui vont venir lire, est-ce que c'est plus détaillé, où t'as aucune idée ?

- Bah en fait sur les Vingtenaires, j'ai eu à peu près mille cinq cent visiteurs uniques par jour et j'ai une trentaine de commentateurs. Pour te dire la proportion. Après, d'après ce que j'en sais, à un moment j'avais mis un sondage homme-femme et a priori les Vingtenaires sont lus par des hommes trentenaires. Enormément. Ce qui est assez rigolo puisque c'est quand même écrit par une majorité de nanas vingtenaires. Et c'est beaucoup de mecs trentenaires qui lisent ça en fait. Mais après c'est assez varié. Bon des jeunes, des mineures vraiment, il y en a très très peu. Donc après oui effectivement il y a pas mal de gens qui s'identifient, des vingtenaires. Mais proportionnellement c'est plus des hommes de... Enfin début trentenaire.

- Et ton blog vraiment purement journaliste, est-ce que tu... T'as moins de lecteurs apparemment, moins de commentateurs est-ce que t'as eu des retours dessus, des gens qui t'ont dit : "*Voilà, c'est intéressant etc.*" ?

- Non pas vraiment. En fait, j'ai ma soeur qui le lit, donc voilà, elle c'est ma première fan on va dire pour ce blog là. Après, j'ai... Les commentateurs que j'ai en général c'est des gens chez qui je commente et qui me renvoient la pareille. Donc là, pour le moment il est assez neuf ce blog là. Donc c'est un peu difficile de voir un retour, vraiment à longue échéance parce que j'ai commencé des tas de trucs que j'ai pas fini. Parce que voilà ça fait un mois que je l'ai à peu près, donc en un mois on a pas trop le temps de vraiment imprimer sa marque, quoique ce soit.

Donc les gens qui le lisent, je sais que le CV déjà est pas mal lu. Mais après, j'ai pas vraiment de gens qui me répondent à ce sujet là.

- D'accord, alors toujours sur les commentaires, donc je vois que tu lis tous les commentaires, que tu y réponds. C'est important de répondre aux commentaires ? Qu'est ce que c'est ta politique par rapport aux commentaires. Pourquoi tu réponds à tous les commentaires, sachant que y en a, ils répondent jamais aux commentaires ?

- Pour moi c'est une question de politesse. En fait, en gros, moi je propose un texte, et à partir du moment où je laisse les commentaires ouverts ça veut dire que j'attends que les gens réagissent et il faut pas que ça reste nature morte. Je veux dire, si c'est juste pour dire "*bon j'ai donné mon avis, maintenant vous dites ce que vous voulez j'en ai rien à battre*", c'est pas le but quoi. Les gens ils font l'effort de lire ce que j'ai écrit, de me répondre derrière. Donc moi c'est normal que j'instaure un dialogue et que je reréponde encore derrière. Bon il y a des fois effectivement, il y a des comm' j'ai rien à répondre parce que c'est souvent du "*Ah trop cool ton blog ! Viens voir le mien*". Donc là, ou j'efface si c'est vraiment trop flagrant que c'est une publicité, ou je réponds "*Merci*" pas très convaincue. Mais voilà, à partir du moment où il y a quelqu'un qui me suggère quelque chose en commentaire, c'est normal que moi j'aille derrière et je reréponde encore, et en général ça peut instaurer un dialogue, des fois intéressants, des fois pas. Ca, ça dépend aussi de la personne et de ce qu'elle me dit. Voilà quoi.

- Et est-ce que certains commentaires t'on fait te remettre en question ? Au sujet de l'article, est-ce que t'as changé de point de vue ? Juste à la lecture d'un commentaire ?

- Oui, souvent en fait les commentaires me font penser à des trucs auxquels j'avais pas pensé en écrivant l'article. Des nouvelles pistes que j'avais pas explorées. J'ai pas non plus le temps de faire des grands articles, j'essaye d'être assez concise. Déjà mes articles sont longs par rapport à la plupart des blogs. Il y a des grands sujets, forcément je peux pas tout aborder. Il y a des trucs auxquels je pense pas, parce que je fais ça en une demi-heure. Je prépare rien, c'est un peu au petit bonheur la chance. Là oui en général les commentaires apportent quelque chose en plus par rapport à ce que je disais. Ca dépend des articles, il y a des articles où sur la question, j'ai pas vraiment d'avis au départ. Donc par la force des choses, les commentaires m'aident peut être à avoir un avis. Après il y a des trucs j'ai des thèses, que je souhaite défendre. Donc dès le départ, je balance des trucs en sachant que c'est ma thèse, que bon je vais faire des concessions sur certains points, des fois je peux être trop radicale et je le sais. Des trucs, si j'ai écrit un article c'est pas pour changer d'avis vraiment radicalement derrière. C'est quand même quelque chose d'assez réfléchi et voilà. Après effectivement, il y a des points sur lesquels je peux changer d'avis. Ou des articles où au départ je me pose vraiment des questions, et les commentaires vont vraiment me permettre d'avoir une réponse. Ou plusieurs réponses.

- D'accord et à l'inverse, est-ce que tu participes à d'autres blogs ? De manière active vraiment ? En commentant tout le temps... Est-ce que tu lis beaucoup de blogs ? En gros la proportion de blogs que tu lis et commentes.

- Alors à un moment j'étais vraiment très blog au début de mon chômage, il y a un an, parce que j'avais un peu que ça à faire. Et que je découvrais. Au début l'inactivité, c'était un peu les vacances tout ça, je passais mes journées sur les blogs et compagnie, j'étais très très active sur la blogosphère. Là je suis au chômage mais comme je suis vraiment en recherche d'emploi active, je passe beaucoup moins de temps dessus. J'ai... Je dois lire une quinzaine de blogs sachant que sur cette quinzaine là il y en a beaucoup qui sont pas en renouvellement journalier. Il y en a, je laisse de moins en moins de comm' sur les blogs, je laisse surtout des comm' sur les blogs de mes copines en fait où on se répond les unes aux autres. Mes copains aussi. Mais



je suis de moins en moins active, et même il y a des blogs que je lisais à une époque où j'étais très active dessus où j'ai perdu l'intérêt pour ses blogs là. Alors soit c'est moi qui aie changé soit c'est eux, je sais pas. Mais voilà maintenant c'est vrai que je suis moins active parce que j'ai moins de temps aussi à consacrer à ça. Faut vraiment que je trouve du boulot, et peut être que quand j'aurais un boulot, que je me ferais chier dans un bureau, je redeviendrais très active sur les blogs. Mais pour le moment c'est plus le cas.

- D'accord. En temps que journaliste, est-ce que tu lis certains blogs journalistiques ? Et si oui, lesquels ?

- Non. Je lis aucun blog journalistique. Là, il faut que je m'y mette en fait parce que... Rien que pour me faire des... C'est con mais c'est une histoire de liens et de réseaux. Parce que voilà, là j'ai un nouveau blog journalistique, il faut que je le promeuve. Donc voilà ça marche comme ça. Donc il faut que j'arrive à lire ces blogs là, que je me mette sur le Big Bang Blob, que je lis de temps en temps comme je tombe dessus, mais j'ai pas le réflexe d'y aller. Il faudrait que je lise des blogs de genre... De gens vraiment dans le journalisme... Qui sont soit pigistes, soit tout ça. Mais à l'heure actuelle je le fais pas. C'est vrai je lis vraiment des blogs de journaux intimes mais assez légers, des trucs rigolos où les gens racontent leur vie, mais tu vois c'est pas des gens au bord du suicide ou des trucs comme ça. Moi toute la journée je vois personne et c'est un peu mon lien social. Si je lis que des blogs de gens déprimés, moi je vais pas être mieux qu'eux, donc j'essaye vraiment de trouver les blogs les plus marrants, les plus légers possibles. J'essaye sûr mon blog d'être assez légère dans la mesure du possible. Des fois, bon en ce moment, c'est un peu noir. Enfin c'est un peu noir, tout est relatif. Mais c'est un peu "*j'en ai marre du chômage*". Donc j'arrête pas de râler en ce moment. Mais en gros, enfin j'ai plein de chose à râler, là je vais profiter de faire ça tout d'un coup, comme ça tout est évacué, et je peux faire des trucs plus gais derrière. Mais j'essaye de pas trop être dans le noir, trop raconter tout ce qui va pas, déjà ça fait pas forcément du bien de ressasser. Je pense que les gens vont pas forcément sur les Vingtenaires pour lire un petit peu mon blues, c'est plus le côté rigolo, détente qui les amusent.

- D'accord. Alors je vais essayer de te donner quelques noms de sites ou de blogs pour voir si tu connais. Si tu connais tu me dis ce que t'en penses, si tu connais pas c'est pas grave. Donc tu m'as cité le Big Bang Blog de Daniel Schneidermann et de son équipe. Alors qu'est-ce que tu en penses par exemple ? C'est quoi ton avis sur ce blog ?

- Disons que c'est le truc que je peux pas lire au petit déjeuner ou n'importe... Sauf David Abiker, autrement j'aime bien. Mais lui c'est assez léger, mais Schneidermann c'est un mec qu'il faut vraiment lire qu'on est bien réveillé et bien dessus, et on peut pas faire autre chose en même temps. C'est un mec, que moi je trouve intéressant. Après il est assez controversé pour certaines choses, et il est assez péremptoire effectivement, mais bon un blog on est assez... C'est un blog perso donc on dit ce qu'on veut dessus. Donc moi à ce niveau là je vais pas le critiquer. Donc voilà c'est un mec, bon il a fait sa carrière et tout ça. Je pense que lui quand il dit : "*ça c'est de la merde*" il a quand même une certaine crédibilité. Plus que moi en tout cas, parce que moi je le fais mais moi, c'est discutable aussi. J'ai pas de carrière derrière donc les critiques peuvent être vues comme quelque chose d'assez facile. Je sais que ça c'est pas un blog que je peux lire comme ça entre deux trucs, en faisant autre chose, en regardant la télé, en écoutant de la musique. Faut vraiment être à fond dessus. A part Abiker qui est plus léger. Plus dans le... Un petit peu une espèce d'autodérision, qui me plaît énormément. Voilà.

- D'accord. Alors Karl Zéro est sur Internet en ce moment, avec son Web 2 Zéro principalement. Alors tu connais ? Tu participes, tu vas lire de temps en temps ?

- Alors Karl Zéro je n'aime pas. Soyons clair et net, c'est à dire ce mec n'est pas journaliste. Il s'est auto promu journaliste, en détestant les journalistes. Donc voilà, Donc moi je le trouve assez démagogique et beaucoup trop égocentrique à mon goût. Après j'ai un ami qu'a participé deux, trois fois à sa télé Web, qui est lui même blogueur BD, qui est assez connu. Il vient de sortir sa BD d'ailleurs. Donc de ce fait là, je suis un petit peu tout ça, mais c'est vrai que c'est une sphère qui fait très imbu d'elle-même, bobo... J'adhère pas du tout, donc du coup je suis pas.

- D'accord. Alors quelqu'un qui travaille avec Karl Zéro, John Paul Lepers, qui a lancé récemment la Télé Libre. Pareil tu es allée voir, tu connais ?

- Non je suis pas allée voir, mais je devrais le faire et suivre de très près de genre de truc parce que c'est un peu l'avenir du Web et moi j'ai pas beaucoup d'expérience en audiovisuel, j'en ai un petit peu. Je pense que c'est un endroit où je pourrais me faire les dents. Et c'est de façon tout à fait carriériste que j'y pense. Mais je pense que c'est aussi une nouvelle forme de journalisme qu'il faudrait pas que je rate. Je le fais pas, je regarde pas et j'ai tort. À ce niveau là j'ai tort. Et il faudrait que je le fasse.

- D'accord. Alors dans la même veine il y a le Politic' Show. Tu connais ?

- Non, non. C'est vrai que j'ai une consommation des blogs vraiment très loisir, et très... Voilà tous ces trucs là je suis pas du tout dessus. Donc j'ai vraiment aucun avis sur la question quoi.

- D'accord. Alors un truc qui pourrait te servir justement : Agoravox. Tu connais ? Et t'as essayé d'écrire des choses dessus pour te faire connaître ? Quelque part, vu que ça sert un peu à ça.

- Alors, non parce qu'on me l'a déconseillé. En gros, c'est très très mal vu par les journalistes et tout ça...

- Pourquoi ?

- Bah je pense que c'est un peu le côté Wikipédia, qui est assez critiqué car chacun fait ce qui veut. Voilà, les gens disent : "*oui mais c'est pas sérieux nananana...*". Il y a de la désinformation dessus. Agoravox est très mal vu de la sphère journalistique et tout ça. Donc moi du coup cherchant du boulot, je vais pas me foutre des bâtons dans les roues supplémentaires. Donc non je n'écris pas dessus, et c'est triste à dire mais je préfère éviter d'avoir un point noir supplémentaire sur mon CV.

- D'accord, et alors pour finir dans le tour des blogs : Loïc Le Meur que tu connais forcément. Qu'est-ce que tu en penses ?

- Euh pas forcément... Je vais peut-être être assez définitive, je pense que ce mec là au début avait tout compris au système, il a fait beaucoup pour les blogs et ça on peut pas lui retirer. D'ailleurs, je suis sur Typepad pour mon blog pro, c'est sa boîte à lui. Mais il a pris la grosse tête, il est devenu assez pénible. Bon il a ses engagements politiques que... Il a tout à fait le droit c'est pas le souci... Après tout ça fait partie de sa vie. Mais il est "*too much*" là-dedans, et il se sert un peu trop de sa société pour ça. Et il se met... pose un peu trop en pape des blogueurs, ça veut dire qu'il considère qu'il est porte parole des blogueurs. Moi personnellement je n'ai strictement rien à voir avec ce monsieur là. Et j'ai pas forcément envie qu'il porte ma parole. Je lui ai rien demandé quoi. Donc voilà. En plus il a un côté un peu agaçant, un peu provoc par moment. C'est à dire que là il a fermé ses commentaires il y a un mois à peu près. Pendant quelques jours parce qu'il avait été insulté. Bon ça je comprends tout à fait, je lui reprocherai pas parce que des fois c'est vrai que il y a des fois ça me saoule aussi. Des mecs qui se défoulent un peu sur les blogueurs et tout ça. Mais bon après il a pas pu s'empêcher, il a ouvert l'île Sarkozy à grand renfort de publicité sur Second Life, et il a pas pu

s'empêcher de se vanter sur son blog : "Ouais moi j'ai déjà eu tant d'avatars alors que Ségolène Royal elle en a eu moins". Et je trouvais ça un peu gamin, un peu débile quoi. Donc voilà, moi je trouve qu'il est assez décevant dans sa gestion à ce niveau là. Qu'il ait des engagements politiques c'est bien, mais qu'il se calme à ce niveau là parce qu'il est le porte-parole de personne. Et bon c'est parce qu'on est blogueur qu'on est sarkozyste. C'est pas du tout mon cas par exemple. Donc voilà, je trouve qu'il se sert vraiment trop de sa société de blog pour promouvoir Sarkozy. Je trouve que ça dépasse... Il est parti trop loin quoi.

- D'accord, alors pour toi le blog ne peut pas être militant ? Ça t'agace quand le blog devient militant ? Quand il est engagé, militant ?

- Non ça m'agace quand ce mec là dit que la blogosphère... Enfin qu'il est à l'image de la blogosphère, alors que non. Il met trop de choses dans le même panier. Je veux dire, il y a des gens qui ont créé des blogs purement militants. Bon bah à ce niveau là c'était dès le départ "*je suis militant*" et je milite. Donc à ce niveau là il n'y a rien à dire. Je veux dire on peut pas être surpris par cet engagement là. Moi personnellement j'ai des idées politiques, je suis pas militante, donc sur mon blog ça n'apparaît à aucun moment. Surtout sur les Vingtenaires, parce que j'ai pas envie de faire vraiment de la politique sur ce blog là. Sur mon blog pro, je parle beaucoup de politique, je sais que ça se voit pas trop mes engagements, mais ça doit se voir quand même pas mal. Il y a des fois j'attaque un peu Sarkozy, mais je reste vraiment hypermodérée. Je veux dire, j'écrirais jamais ce que je peux dire dans des conversations Café du Commerce, assez violentes. Même si je suis pas du genre à dire Sarko Facho parce qu'en temps qu'historienne, parce que je fais de l'histoire, il y a certains amalgames qui paraissent discutables. Le Meur voilà, il se sert vraiment de sa société, de son business blog pour promouvoir Sarkozy. En ce moment j'ai l'impression que les blogueurs sont pris en otage là dedans. Ouais, ça me dérange.

- D'accord, alors t'as cité aussi Second Life. Donc là on s'éloigne un peu du monde blog, mais malgré tout, ça a un côté un peu mouvement participatif du moment. Qu'est ce que t'en penses de Second Life ? Pour toi c'est quelque chose de concret ?

- Alors moi je ne me suis pas mise dessus pour la simple raison que j'ai peur de l'effet addictif. C'est à dire que je suis en recherche d'emploi, si je me mets sur un truc comme ça, ça va être vraiment... ça va être infernal, je vais pas m'en sortir. Après moi je trouve, c'est plutôt une bonne chose. Je suis pas allée dessus donc j'ai pas vraiment d'avis en tant qu'utilisatrice. J'ai regardé un peu dans les journaux, ils font des articles dessus. Je pense que pour les gens qui sont un peu isolés tout ça, c'est vraiment une façon de se créer un lien social comme un autre. Et je pense que c'était plutôt pas mal, ça peut ouvrir sur énormément de choses suivant l'utilisation qu'on en fait. Je pense qu'il y a des gens qui font l'utilisation de ça pour éviter d'aller sur Meetic si je peux dire. D'autres qui font ça pour se faire des amis. D'autres qui font ça pour s'ouvrir sur d'autres horizons. Donc c'est difficile d'avoir vraiment un avis tranché parce que ça dépend vraiment de l'utilisation que les gens en font. Mais je pense que c'est une bonne chose que ça existe quoiqu'il arrive. Et que ça simplifie un petit peu... Enfin ça humanisme énormément le web.

- D'accord. Donc on a cité quelques blogs de journalistes. Tu m'as dit que tu suivais pas trop, mais est ce qu'il y en aurait d'autres que j'aurais oublié, qui t'ont intéressée, que t'aimes bien ?

- Il y a Netizen pour tout ce qui est blogosphère. Donc moi je le lis pas mais il faudrait que je lise aussi. Donc voilà ça c'est assez intéressant. C'est Pointblog en fait. Pointblog / Netizen. Pour tous ceux qui s'intéressent à la blogosphère c'est intéressant parce que ça ouvre par mal de choses. Moi je connais plus de blogs qui sont publicité, buzz, marketing et tout ça, que je lis. Bon je suis pas du tout dans ces sphères là, mais ça m'intéresse de façon personnelle. C'est

assez marrant parce que voilà on découvre des publicités qu'on connaît pas forcément. Parce que voilà moi je suis pas en permanence devant ma télé. Je suis pas en permanence devant ma télé et donc je vois pas toutes les pubs qui sortent tout ça. Donc c'est vrai qu'après les blogs journalistiques il y a plusieurs choses. Il y a les gens comme moi qui cherchent du boulot et qui se servent de leur blog pour essayer de trouver du boulot. C'est une piste comme une autre. Il y a des gens qui réagissent vraiment sur l'actualité. Moi ce qui m'intéresse à la limite c'est plus les gens, les pigistes et tout ça qui racontent leurs histoires de pigistes, de galères, quand ça marche, quand ça marche pas. Parce que j'ai l'impression que je suis pas tout seule dans le bad. Enfin voilà je suis pas toute seule à galérer et quelque part c'est rassurant. C'est-à-dire je galère mais ça tient pas forcément à moi. C'est le milieu qui est difficile quoi. Donc voilà. Après les gens qui refont l'actualité et tout ça, je sais pas ça dépend. Disons moi je le fais toute seule dans mon coin donc c'est pas sûr que l'avis de Tartempion sur un phénomène donné va forcément m'intéresser.

- D'accord. Et donc pour aller toujours sur ce chemin... Ce côté là, est-ce qu'il y a vraiment des blogs de journalistes que tu vas détester ? Dire bon bah ça c'est pas du journalisme pour moi, à part Karl Zéro apparemment. Des blogs qui te posent problème de ce côté là.

- Je suis en train de réfléchir...A priori je te dirais non, parce que je suis jamais vraiment tombée sur blogs qui... Enfin Zéro il est pas journaliste et vraiment il a un espèce de mépris pour les journalistes qui m'agace un petit peu d'ailleurs. Parce que en gros lui, enfin je pense que c'est le mec qui aurait voulu être journaliste et qu'y est pas arrivé, et qui se venge un petit peu comme il peut, et voilà. Donc à ce niveau là c'est... Mais c'est au niveau de l'homme, pas au niveau de ce qu'il fait, même si ce qu'il fait je trouve ça un peu démago. Après donc, ça dépend parce qu'il y a des gens très extrêmes. Bon extrême droite ou extrême gauche qui, parce qu'ils écrivent bien, arrivent à défendre les théories en utilisant des sophismes assez... Enfin bon quand on connaît pas, qu'on a pas les données qu'il faut, on se fait très très vite embobiner par des trucs comme ça. Et il y avait eu un débat sur le onze septembre sur mon blog. Ce qui m'avait profondément gonflée parce que ça n'avait rien à foutre sur mon blog ce débat là. Où il y a une vidéo... Il y a eu un reportage qui s'est fait tout ça avec des montages vidéos et tout ça qui disait : "*oui le onze septembre, c'est une machination du gouvernement américain bla bla bla*". On y croît, on y croît pas, c'est pas la question, c'est juste que c'est facile avec des images de faire croire n'importe quoi. Voilà moi je suis pas en audiovisuel, mais j'ai fait du montage. Je sais très bien qu'on peut monter des images pour aller dans un sens ou dans un autre. Et il y a des gens qui ont une très belle plume et qui savent très bien écrire, qui s'en servent pour des causes assez discutables. Enfin sur over-blog, il y a un mec d'extrême droite. Mais c'est au delà de l'extrême droite. Le Front National c'est des gentil bisounours à côté. Il connaît très bien la loi, donc il sait très bien où il faut pas aller. Donc il est toujours super border line. Mais il défend des théories vraiment... limite du nazisme ou fascisme. Enfin on choisit le mot qu'on veut. Et ce mec là écrit très bien donc il arrive à embobiner les gens. Moi je trouve ça hyper discutable. Ok il est pas journaliste mais il écrit de telle façon que ça paraît carré, argumenté avec des exemples. Donc là ouais, ça, ça me dérange énormément.

- D'accord. Tu as cité des gens qui n'étaient pas journalistes et qui se limitaient dans le traitement de l'actualité. Est-ce que tu considères ça comme une nouvelle liberté, quelque chose de positif ? Ou quelque chose de dangereux et de plutôt négatif ?

- Les deux. Je vais argumenter maintenant. Donc bon déjà il y a eu mon argument tout à l'heure des gens extrêmes qui parce qu'ils écrivent bien savent embobiner les gens qui ont pas forcément une culture très élevée. Enfin voilà moi j'ai pas une culture sur tout. Si je tombe sur un blog sur le clonage qui me dit c'est très bien ou c'est très mal. Dans la mesure où j'ai pas

vraiment de connaissance médicale et scientifique, je peux bien me faire embobiner. Quand je parle de culture, c'est pas du tout négatif à ce niveau là. Donc après les blogs je trouve ça bien que les gens veuillent s'exprimer. Il y a plein d'espaces de communication intéressants et de débats intéressants. Après bon voilà, il y a des gens qui ont rien à dire et essayent de dire quelque chose mais c'est assez navrant. Enfin bon voilà, ces gens là je les lis pas. Je tombe une fois dessus et je laisse tomber. Après tout, chacun ses opinions, si les gens veulent parler ils parlent. D'un autre côté, le problème c'est qu'on sait pas qui va regarder ces blogs là. Et le problème c'est que l'écrit ça donne toujours une certaine légitimité. Et c'est un peu le problème que me posent les blogs par certains côtés. C'est-à-dire qu'il y a des gens qui n'ont pas forcément une culture, qui vont aller sur ces blogs là et qui vont prendre ça pour argent comptant. Il y a des jeunes qui découvrent la vie, je sais pas... Au niveau... Par exemple qui découvrent une sexualité. Ils vont lire des blogs et ils vont croire ce qu'il y a dessus. Par exemple si je dis sur mon blog : *"les préservatifs c'est mal parce que ça peut filer des allergies ou des infections ou quoi"*. Et je vais dire : *"pour pas tomber enceinte vous faites ça"*. Je peux dire une connerie plus grosse que moi, mais peut-être qu'une gamine va tomber dessus et va croire ce que je dis et ça peut faire que la gamine va tomber enceinte. A ce niveau là c'est dangereux. La jeune fille elle va tomber là dessus elle va voir que moi j'ai 26 ans, 27 ans... Enfin bon voilà c'est un exemple totalement débile. Je dirais jamais que les préservatifs c'est dangereux. Voilà c'est un exemple et disons que c'est pareil ça dépend qui va lire et quelle utilisation va en être faite. Moi personnellement je me considère pas du tout comme quelqu'un ayant une influence quelconque par rapport à ce que j'écris. Parce que j'écris des trucs très légers et pas forcément... Bon de temps en temps j'essaye de taper des poings sur la table en disant *"oui il faut une éducation sexuelle à l'école"* et tout ça. Parce que moi je suis pas une scientifique, je suis pas du tout une... Enfin j'allais pas dans un planning familial, j'ai pas du tout de connaissances médicales. Donc la parole que j'ai c'est par rapport à mon vécu. Donc c'est pas... Voilà je pourrais jamais faire aussi bien que quelqu'un dont c'est le métier, qu'est prof de bio, qui travaille dans un planning familial, qu'est médecin et qui pourra expliquer mieux que moi tout ce qu'est contraception, prévention et tout ça. Moi je le fais avec des mots simples, et c'est pas du tout argumenté. C'est vraiment basique. Voilà, tout ce que je fais, c'est niveau café du commerce et beaucoup de blogs c'est ça. Et voilà ce que je me dis, on sait pas qui va tomber dessus, on sait pas qui va lire quoi, comprendre quoi, donc c'est vraiment à quitte ou double. C'est bien que les gens puissent s'exprimer mais ça peut être dangereux selon ce qu'ils disent.

- Alors, justement à ce sujet, il y a récemment... Enfin récemment... Une espèce de mouvement qui s'est créé qui parlait d'une "nethique". La nethique, c'est une éthique du net. Donc c'est des gens, une association qui a lancé ça sous la forme d'un wiki, c'est à dire que tout le monde peut arriver et dire *"bon bah moi la nethique que je vais essayer de suivre sur mon site, ou sur mon blog ce sera ça, je vais faire ça, je vais m'interdire ça ,et.c"* Est-ce que, et bien sûr tous les blogs adhèrent à leur nethique, est-ce que pour toi c'est une avancée, quelque chose de plutôt positif ou négatif ?

- En fait je pense que chacun ses limites, déjà il y a la loi qui est la même pour tout le monde, donc ça déjà c'est une limite imposée par tout le monde, et je trouve ça un peu nécessaire parce que... Voilà... Enfin moi j'ai parlé du blog limite nazi fasciste, donc le mec connaît la loi, sait très bien où s'arrêter. Il y a des moments il la dépasse, et dès qu'il la dépasse, il est censuré. Over-blog arrive et suspend son blog parce que, en plus ce mec là s'est fait beaucoup d'ennemis parce que son grand jeu c'est d'arriver sur les blogs, d'insulter tout le monde et repartir. Donc il se fait beaucoup d'ennemis, il y a beaucoup de gens qui le lisent pour vraiment lui tomber sur la gueule dès qu'il franchit la ligne. Donc voilà. Après bon de façon personnelle il y a des choses que je m'interdis, mais qui sont plus de l'ordre de la vie privée.

C'est-à-dire que les personnes que je côtoie, que je rencontre et tout ça, je vais pas vraiment dire des choses très privées sur elles, parce que c'est pas à moi de le faire. C'est pas à moi de raconter la vie des gens au delà de ce qui est racontable. C'est une question de respect. Après tout ce qui est moi, il y a certaines choses que j'ai pas envie de raconter sur mon blog, parce que, je sais qu'il y a des gens qui lisent des blogs pour vraiment être odieux et tomber sur la gueule des gens dès qu'ils peuvent. Enfin c'est pas spécifique à moi. Je sais très bien que si je raconte un peu trop que j'ai pas eu un boulot, il y a forcément quelqu'un qui va me balancer dans la gueule, que si j'ai pas eu le boulot c'est que je suis nulle et incompétente et qu'il serait temps que je change de voie, quelque chose comme ça. Là, c'est plus pour me protéger moi. Donc voilà. Après j'essaye de pas régler mes comptes sur le net aussi. Bon j'ai eu des histoires pas toujours cools avec des blogueurs et tout. J'évite de régler ça par blogs interposés. Ne serait-ce que ça fait chier les gens qui vont lire ça, à part deux trois qui sont amateurs d'hémoglobine virtuelle, de tas d'histoires et de petits potins comme ça. Il y a beaucoup de lecteurs ça les ferait chier, donc moi je le fais pas. Je pense qu'il y a certaines choses qui doivent se régler en privé quoiqu'il arrive, donc les régler par blog j'en vois pas l'intérêt. Après, non je m'interdis pas grand chose parce que je pense je suis pas quelqu'un d'extrême quoiqu'il arrive donc... Mes opinions politiques ou mes opinions sur la société tout ça, sont jamais bien provoc et subversive. Quoiqu'il arrive je peux dire ce que je veux. Il y a pas de souci à ce niveau là. Après j'évite de faire dans le trop trash, dans le trop racoleur ou le trop vulgaire, mais bon ça c'est plus une question de caractère. Il y a des mots vulgaires, je les aime pas, je vais pas les utiliser parce que je les trouve moches. Donc quand même quand j'écris j'essaye que ça me plaise à moi aussi, c'est... Il y a des mots, genre le mot "*bite*" je le trouve moche et je l'utilise pas, tout connement. Voilà après j'essaye de pas trop tomber dans le vulgaire et le trash parce que j'ai pas envie d'avoir certains lecteurs qui sont juste là pour se palucher en me lisant. Voilà, mais là c'est plus moi pour me protéger moi. C'est pas une question d'éthique ou quoique ce soit. Après je parle pas politique parce que c'est pas le trip du blog, et que quand je parle politique, c'est intéressant mais c'est vraiment pas la ligne éditoriale. Bon voilà après je m'interdis pas de dire mes opinions politiques, j'essaye de pas trop descendre - je suis de gauche - de pas trop descendre la droite, parce que chacun ses opinions et je respecte et qu'en général on tombe très vite dans les pipi-caca "*si vous êtes de droite, vous êtes idiots*". Justement je trouve idiot de dire ça parce que c'est pas parce que les personnes ont pas la même opinion politique que moi qu'elles sont forcément bêtes. Aucun rapport. Donc j'essaie de moi pas trop rentrer dans des disputes de basse-cour droite-gauche à deux balles.

- D'accord, justement alors en parlant de politique, les politiques ont accepté cette nethique, ont adhéré à cette nethique. Donc principalement UMP, PS et UDF. Sachant que à côté de ça, on a vu des trucs pas super clairs dans la campagne présidentielle : des vidéos qui sortent, du spam, etc. Qu'est ce que tu penses des politiques sur Internet et en particulier sur les blogs ?

- Je trouve ça bien que les politiques prennent en marche ce train blog là parce que ça montre qu'ils sont quand même un peu au fait de ce qu'il se passe dans la société. Donc moi je trouve ça bien qu'ils aient tous leur blog et qu'en plus ils utilisent le podcast, ils utilisent des trucs comme ça. Donc ça permet vraiment, nous en tant que citoyen, d'avoir un maximum d'informations, un maximum d'analyses. Bon évidemment, étant de gauche, j'irais peut être plus voir le truc de Ségolène Royal, ou si je vais voir le truc de Sarkozy, je suis pas du tout critique et tout ça. Chacun voit midi à sa porte évidemment. Je trouve c'est des outils supplémentaires pour les gens qui sont indécis et qui veulent vraiment avoir un maximum d'informations pour décider, tout ça. Je trouve que ça offre vraiment un max de trucs, et de réactivité, et d'échanges entre internautes et politiques. Donc de ce point de vue là c'est bien. Après évidemment comme tout, la politique il y a des choses très bien qui se font et des choses très discutables, style coup bas et tout ça, et vraiment ça me navre. Ça me navre parce

que je me dis : "*ces gens là sont censés gouverner notre pays*", et il y a des fois bon. C'est pas eux vraiment, c'est plus leur entourage, mais c'est gens là tout ça vont quand même présider la France. C'est quand même des responsabilités énormes, et il y a des fois je me dis, c'est la cour de maternelle. C'est vraiment : "*tu m'as piqué mon seau et je te pique ta pelle*". C'est vraiment... Des fois je suis fatiguée par le ridicule de certains trucs. Il y a des blogs qui sont faits vraiment pour descendre les politiques, des blogs parodiques. Donc il y en a qui sont très très bons, je pense notamment à Sarkostique, où le mec est assez intelligent et tout ça. J'ai discuté avec lui une fois parce que je l'ai interviewé. Le mec est intelligent et c'est pas de la basse... C'est pas "*Sarkozy-caca*". Enfin c'est vraiment plus élevé que ça et ça j'aime bien. Il y a des blogs parodiques qui sont vraiment très bons, et d'autres qui sont juste navrants, fatigants, c'est ras... C'est vraiment ras de terre et tout ça... Et des fois je me demande si ces blogs-là sont pas tenus par des gens très très proches des candidats, tout ça. Et ça j'apprécie pas du tout, parce que ça décrédibilise la politique et elle a vraiment pas besoin de ça.

- Alors d'une manière plus générale, est-ce que tu penses que l'information sur Internet est... La présence des politiques, entre autres, va jouer un rôle dans la campagne présidentielle ?

Nina - Oui et non. En France, on est quasiment un foyer sur deux connecté à Internet. Donc c'est énorme. D'un autre côté, moi mes parents sont connectés à Internet, ils en font aucune utilisation. Ils commandent un voyage une fois par an, ils vont regarder leur mails tous les dix mois. Enfin bon, de ce point de vue là, et je pense que mes parents sont pas forcément des gens différents de la catégorie d'âge quarante cinquante ans. Donc il y a toute une catégorie de personnes qui font pas une utilisation... Comment dire... Enfin qui cherchent pas d'infos sur Internet, qui s'en servent pas à ce niveau-là, qui s'en servent d'un point de vue pratique. Donc ces gens là je pense que ça n'aura aucune influence. Ça aura plus une influence sur tout une catégorie de jeunes, qui arrivent dans la citoyenneté, donc dix huit ans, qu'ont jamais voté, qui découvrent un petit peu ça, ont la volonté de voter et sont inscrits sur les listes et tout ça, et qui veulent se faire leur avis par eux même et détacher un petit peu des opinions des parents, de l'école et tout, qui vont chercher l'info par eux même et qui donc forcément. Ça va être une grosse source. Je pense que oui ça va vraiment avoir une influence sur ces gens là, qui découvrent la citoyenneté, qui ont pas d'opinion politiques tranchées mais qui... Sinon je pense que ça va être assez marginal finalement... Ça va peut être jouer sur dix pour cent de l'électorat. Bon dix pour cent c'est déjà bien, c'est ce qui fait gagner une élection ou la perdre, mais voilà je pense qu'il y a toute une catégorie de l'électorat qui va passer à travers tout ça.

(pause)

- Donc a priori c'est bon... Alors donc, on en parlait tout à l'heure, tu es consommatrice de télévision, de journaux, de radio, en gros, quelles sont tes sources d'informations ?

- Alors je suis une grosse consommatrice de télé oui et non parce qu'en fait elle est tout le temps allumée, mais je suis assez peu attentive à ce qui se passe dessus, donc euh, moi aussi je regarde le JT tous les soirs, tout ça, j'écoute pas la radio parce qu'au niveau du son je trouve ça assez désagréable, enfin voilà j'ai un vieux radio-réveil un peu pourri, donc voilà, la radio j'écoute pas, alors que la télé, ouais je regarde le JT donc euh, le JT de vingt heures (de treize heures si je suis levée), des fois le Six Minutes ou des chaînes comme ça, d'info, France 5 et des choses comme ça, la radio non. Les journaux papier ça m'arrive d'en acheter mais en général je les regarde sur Internet : je suis abonnée au monde.fr, donc ça c'est nickel parce que j'arrive, j'ai le pdf, je me sers, j'ai ce que je veux, tout ça, ça reste pendant un mois, donc pour mes webzines pour lesquels j'écris je retourne dessus je fais la liste de tous les sujets qui m'intéressent, copier-coller et tout,. Donc euh, journal papier en fait, pour les magazines oui, j'achète beaucoup de magazines mais vraiment les quotidiens, tout ça j'en achète très très peu,

ne serait-ce que c'est chiant à lire. Faut dire que ce qui est, niveau format c'est pénible, tu t'en fous partout, donc ça j'aime pas. Et euh, bon à la limite si, je lis des trucs genre 20 Minutes ou tout ça parce que c'est gratuit, tu le récupères dans le métro et que c'est très bien pour la litière du chat après. Mais voilà enfin les journaux format papier, à part les magazines, non c'est vraiment que de l'électronique, et voilà parce que j'ai lefigaro.fr pareil je suis abonnée donc parce que y avait un abonnement gratuit donc euh, il est super bien fait leur truc pdf et tout, donc ça me sert pour mes webzines, tout ça, parce que bon le Figaro, c'est pas forcément le journal que je lis, Libé c'est gratuit en ligne aussi... Donc moi je suis habituée vraiment au format électronique. Bon, j'arrive sur Internet le matin, je regarde mon blog, pour voir ce qui s'est passé un petit peu, j'arrive sur Yahoo (ma boîte mail), j'ai toutes les dernières dépêches. Y a une interface comme ça, j'ai les dernières nouvelles, si y a un truc qui m'interpelle, je regarde, et dans mes mails je suis abonnée à la newsletter du Monde donc je suis au courant assez rapidement de ce qui se passe, donc voilà après si y a vraiment une info qui m'intéresse et que j'ai envie de pousser, je vais sur Google Actus et voilà quand même je maîtrise hyper bien les modules d'actualité comme ça et, moi vraiment ma première source d'informations c'est vraiment euh, tout ce qui est médias électroniques.

- D'accord. Et alors est-ce que tu hiérarchises les sources d'information ? Par exemple, est-ce que tu vas avoir plus confiance dans lemonde.fr que dans 20 Minutes, est-ce que tu vas avoir plus confiance en TF1 que dans France 2, ce genre de choses, ou pour toi n'importe quelle source d'informations est au même plan ?

- [Rire] Ben disons que moi déjà euh, ce que j'aime bien c'est les dépêches AFP parce qu'y a pas de traitement dessus, donc pour moi, l'info brute, parce que 20 minutes, c'est quand même quasiment que de l'AFP, donc... Après euh, bon 20 Minutes c'est hyper sélectif ne serait-ce que par le format et tout ça, ils peuvent pas tout mettre dessus quoi, par la force des choses, donc voilà, donc moi c'est vrai que bon euh lemonde.fr c'est en général écrit par des spécialistes et tout ça, enfin c'est assez euh... C'est assez bien fait et tout. Bon évidemment après il faut être au courant des orientations politiques des uns et des autres, ça permet de faire attention, c'est-à-dire que euh, on sait que TF1 est plus sarkozyste que France 2, mais bon, France 2 est pas super à gauche non plus... Donc voilà, après il faut avoir ce regard critique là et pas se laisser "embobiner". On sait que TF1, son fond de commerce c'est la France d'en bas si j'ose dire, l'insécurité et tout ça, moi je regarde pas TF1, franchement, ne serait-ce que parce que Pernaut, il me saoule, PPDA il m'endort, donc moi je regarde France 2 par habitude parce que voilà, mes parents regardent France 2 donc j'ai un peu gardé cette habitude là, mais pareil moi parfois y a des reportages qui me font un peu chier, que je trouve mal faits, clairement orientés et tout ça, donc... Bon je suis attentive parce que c'est mon métier aussi, donc je fais autant attention à la forme qu'au fond. Donc y a des fois je regarde un reportage, il va être monté de façon tellement bizarre que ça va m'interpeller : là, l'autre jour je fais un article sur un reportage de France 2 sur les jeunes, et je fais : "*mais ce reportage il a clairement été fait par des débutants au niveau de l'audiovisuel*", je fais "*y a aucun intérêt parce que voilà : la nana – c'est sur l'histoire d'une jeune fille qui est obligée de faire des boulots intérimaires parce qu'elle trouve pas de boulot dans sa branche – on la voit pendant cinq minutes prendre son petit déjeuner*", je fais "*mais c'est quoi l'intérêt de l'image, quoi ? Quel est l'intérêt de cette image-là ? Quel est l'intérêt de la voir se brosser les cheveux devant la télé ? Quel est l'intérêt...*", enfin, le reportage était super mal fait, et j'avais vraiment l'impression de voir ce que nous on faisait en cours. C'est-à-dire en gros on découvrait la caméra, on filmait un peu tout et n'importe quoi, et à un moment il y a avait des jetés visuels mais débiles quoi, mais un truc que tu mets jamais dans ton reportage, et c'est genre, on sentait les mecs qui arrivaient, à mon avis ça a été fait par des stagiaires. Alors c'est



pas péjoratif ce que je dis, mais quand on débute là-dedans, on découvre un peu tout ce qu'on peut faire, et du coup, on en fait des caisses. C'est ce que je disais, quand j'ai créé un site perso en 2000, j'ai découvert les gif animés j'en ai foutu partout, j'ai découvert du javascript j'en ai foutu partout, c'est euh... On pêche par, justement, trop d'effets qui servent à rien, qui apportent rien, quoi. Donc voilà, quoi, donc c'est vrai que, des fois, je suis tellement bloquée par la forme que du coup je suis moins attentive au fond, mais euh, moi le JT ça me sert un petit peu à me tenir au courant en étant, enfin, pour moi le JT c'est du prêt à consommer et c'est du moindre effort, c'est-à-dire qu'en gros je regarde ça et j'ai pas à faire l'effort de lire, à faire l'effort de comprendre, c'est vraiment « *je consomme* », quoi, c'est du slim-fast du JT, enfin de l'info et pour moi c'est pas suffisant donc euh, donc voilà c'est pratique, c'est rapide, mais si je veux vraiment en savoir plus, je vais sur Le Monde, après y a les dépêches AFP qui tout la journée tombent et tout ça, donc y a des fois y a une info qui va m'interpeller et, l'autre jour pareil, je vais voir mes blogs, mes mails, pardon, je vois Nicolas Miguet en garde à vue par rapport à une histoire de signature, bah de suite ça m'interpelle, je vais voir de suis ce qui se passe. Donc je lis ça, bon ça m'a amusée cinq minutes et voilà, quoi.

- Alors donc. Chaque année Reporters Sans Frontières fournit un classement de la liberté de la presse dans les différents pays. En fait ils donnent des notes et ils classent les différents pays, la France est trente-cinquième sur ce classement. Elle a perdu cinq places en un an, elle a perdu vingt-cinq places en cinq ans, qu'est-ce que ça t'évoque, est-ce que pour toi il y a un danger de la liberté de la presse en France actuellement. Si oui, d'où vient-il et sinon bah... Voilà.

- Nan, déjà la France, il faut savoir qu'il y a une loi très instructive sur tout ce qui est droit à l'image et compagnie, enfin c'est vraiment qu'en France qu'il y a ça, et donc c'est hyper restrictif et c'est hyper casse-couilles, faut dire vraiment ce qui est, genre on peut plus faire notre métier correctement, c'est-à-dire que moi, je suis journaliste, je suis balancée dans un concert par exemple, je veux faire des photos et tout ça, idéalement il faut que je demande la permission à tous les gens qui sont sur les photos. Et c'est tout simplement ingérable, c'est-à-dire que je vais faire une manif", on va dire ça : je vais prendre des photos, si je dois demander l'autorisation à tous les gens qui sont sur mes clichés, je perds trois heures facile, et ça c'est hyper gonflant, parce que oui, alors c'est une manifestation publique, oui, tout ça, mais le droit à l'image fait que, les personnes peuvent se retourner contre le journal s'ils sont sur la photo et qu'ils ont pas envie d'y être. Bon, dans les faits, personne le fait ou c'est très très rare et Dieu merci, parce que moi, je veux dire, c'est impossible de faire son métier dans ces conditions pareilles. Donc ça, déjà rien que ça c'est chiant. Après bon, cette loi elle date de 78 ou 79 donc c'est pas ce qui fait qu'on a perdu autant de places en si peu de temps, euh je sais pas trop à quoi c'est dû et voilà, moi j'ai pas l'impression de vraiment être... voilà, y a une loi, il faut s'y conformer, mais la loi est pas nouvelle, donc voilà, après il y a tout ce qui est anti-négationnisme et tout ça, bon euh, je pense que c'est un peu normal de mettre des bornes à ce niveau-là, ça ça me choque pas non plus, après je sais pas trop à quoi c'est dû et comment on arrive à des classements pareils, je pense qu'en France le problème c'est qu'il y a de moins en moins de journaux, il y a de plus en plus de concentration, et tout ce qui est petits journaux et petits médias ont pas leur espace, et je pense que c'est ça qui pose problème aussi, c'est-à-dire qu'on a de plus en plus, des conglomerats de presse qui prennent un petit peu le pouvoir et tout ça, et de fait la parole... enfin c'est difficile de sortir des grands journaux institutionnels qui ont une parole assez noble, parce que si on regarde au niveau quotidiens avant Libé c'était hyper à gauche et tout ça, maintenant Libé c'est un petit peu le chaton qui ronronne quoi, y a pas, y a plus cette volonté un petit peu décalée d'attaquer la droite, d'attaquer le gouvernement et tout ça, ou la gauche aussi parce qu'ils ont pas toujours été

tendre avec la gauche, quoi, j'veux dire Libé maintenant c'est plus rien. Il reste Charlie Hebdo ou le Canard Enchaîné qui sont un petit peu virulents mais... au niveau vraiment de la presse ne serait-ce qu'indépendante y a quasiment plus rien y a tout qui a été racheté par les uns par les autres donc euh, je pense que en France la menace un petit peu c'est que y a de plus en plus de gros groupes de presse, on arrive un petit peu... on est loin encore des Etats-Unis où tout est concentré mais on y arrive petit à petit, et du coup y a plus vraiment d'espace de parole pour des petits médias et des trucs un peu différents, et à ce niveau-là je trouve ça vraiment dommage parce que, je veux dire, on est soixante millions en France, donc y a énormément d'opinions différentes, et y a des tas d'opinions qui ne sont plus exprimées et à ce niveau-là ouais, c'est dangereux parce que on arrive à une info aseptisée où, dès qu'on sort un petit peu des sentiers battus, on se prend des procès on se prend des ci, on se prend des là et non, c'est juste dommage, quoi.

- D'accord. Alors toujours dans cette même optique : François Bayrou a un peu décollé dans sa campagne en critiquant fortement les médias, en accusant une bipolarisation des médias, en disant qu'on parle pas de lui, on parle que des deux "grands candidats". Il a fait, donc, une grande campagne contre la télévision comme ça, donc pareil, qu'est-ce que tu en penses, est-ce que à ton avis c'est une juste cause ou un simple effet médiatique ?

- Pour moi ce serait un simple effet médiatique parce que là, maintenant, si on regarde la campagne, moi Ségolène Royale je la vois plus, moi je vois Bayrou et Sarkozy, donc... euh c'est vrai que Ségolène Royale disparaît complètement par rapport à Bayrou, donc quelque part ce qu'il dénonçait il y a deux mois, c'est, enfin, il se retrouve finalement dans un système de bipolarisation qui était avant Ségolène/Nicolas Sarkozy, maintenant c'est Nicolas Sarkozy/François Bayrou, donc on regarde, il était le candidat le plus présent sur TF1 au mois de février, enfin janvier/février, euh moi je le vois tout le temps, Bayrou, je le vois aux infos, tout ça, donc il est omniprésent donc, du coup, c'est dans ces situations-là qui peut peut-être se justifier quand il a fait fin décembre/début janvier aujourd'hui est totalement ridicule parce que il est, il a trusté les médias, donc je pense qu'il a joué un bon coup parce que les gens sont toujours en train de râler, effectivement, "*mais on nous fait chier, le PS et l'UMP, les votes par-ci on n'en parle pas, blablabla*", donc je pense qu'il a très bien su choper ce mouvement-là et qu'il a très bien joué son coup. Maintenant, il peut plus rester là-dessus, parce que, non, parce qu'il est plus présent que Ségolène Royal. Enfin, d'après ce que je vois. Moi je vois beaucoup plus Bayrou : les blogs parlent de Bayrou, tout le monde parle de Bayrou et Ségolène Royal, on a l'impression qu'elle existe quasiment plus quoi. Alors que c'est censé être une des deux candidates qui trustent les médias.

- D'accord. Alors, un autre fait d'actualité : en 2005, il y a eu un referendum pour la Constitution, on dit que les médias ont principalement fait la campagne du "*oui*", c'est le "*non*" qui est tombé. Pareil, qu'est-ce que tu en penses ? Est-ce que tu crois à l'influence d'Internet dans ce "*non*" ?

- Ben je pense que non. Enfin oui et non. Enfin, c'est pareil : Internet, je te disais tout à l'heure par rapport à l'élection présidentielle, ça touche des gens mais quand même pas tant que ça parce que sur 6 millions de... Je crois qu'il y a 6 millions de... Ben non. Un foyer sur deux de connecté, donc ça fait... Je crois qu'il y a 15 millions d'internautes en France, donc c'est quand même pas énorme, tout ça... Surtout que sur ces 15 millions, y'a des enfants, donc c'est pas des gens citoyens, tout ça. Je pense que des citoyens qui vont vraiment sur le net pour chercher des infos tout ça, c'est pas énorme énorme au niveau du... De l'électorat. Donc je suis pas convaincue, je pense qu'il y a beaucoup de gens qui ont voté pour le non en confondant référendum européen et plébiscite du gouvernement. Et ça m'a un peu gonflée

parce que oui, de toutes façons... Je pense que Raffarin aurait dégagé quoiqu'il arrive et voilà donc... Je trouve ça vraiment dommage que les gens ont confondu les choses et tout ça. Bon, après les médias effectivement ont fait campagne pour le "oui" et c'est le "non" qui est passé. Quelque part, ça montre la limite de la théorie de l'influence des médias et quelque part ça me réjouit parce que ça m'agace quand on met toujours tout sur le dos des journalistes. Je veux dire : ok, en tant que journaliste je sais que j'ai une responsabilité dans ce que je dis, mais que chacun prenne ses responsabilités aussi. Les journalistes étaient pas derrière chaque électeur au moment du vote quoi. Donc voilà. Donc je suis pas convaincue qu'y ait vraiment eu une influence d'Internet. Si, sur une certaine tranche de l'électorat qui était indécise et qui 'est ptet laissée influencer par ce qu'elle a lu mais je pense que c'est assez anecdotique.

- D'accord. Alors, tout à l'heure tu parlais de 20 Minutes et de Métro. C'est des journaux qui font concurrence à l'information, à la presse payante. C'est une concurrence que tu penses dangereuse ? Tout ce qui est information gratuite : comme le monde.fr, est-ce que ça peut faire concurrence au Monde ? Et est-ce que c'est grave que ça fasse concurrence ou est-ce que c'est très bien ?

- Alors... Moi, déjà, non, je pense qu'il y a pas concurrence parce que les gens qui se contentent de métro / 20 Minutes, c'est pas des lecteurs de journaux à la base à mon avis. Parce que c'est du vite-lu, c'est bien, pour connaître l'actu en surface, grosso-merdo ce qui se passe dans le monde, mais si tu veux vraiment de l'info détaillée, tu te contentes pas de ça. Donc je pense que les gens, qui avaient le réflexe de lire les journaux et tout ça, ça les a pas changés dans leur habitude de consommation et voilà. Moi je sais que 20 Minutes ou métro, j'aime bien les lire quand je travaillais. Parce que voilà, j'avais ça le matin, je lisais ça dans le métro, justement, ça tombe bien, parce que j'étais un peu dans le pâté et le cerveau partait pas tout seul... mais après voilà, je pense pas qu'ils concurrencent. Mais après pareil, les médias Internet, c'est quand même assez limité, tout n'est pas sur Internet. Sur le monde.fr, moi je suis abonnée donc je paie. Bon 6 euros par mois, c'est anecdotique effectivement. C'est pas gratuit, c'est pas gratuit, mais bon... 6 euros par mois, c'est plus du symbolique qu'autre chose et j'ai accès au Monde, pendant un mois et ça m'évite d'avoir ma pile de journaux qui prend la poussière à la maison et c'est quand même vachement bien. Je pense qu'il y a beaucoup de gens qui aiment bien la culture du papier, et il faut dire ce qui est, c'est quand même désagréable la lecture sur écran. Donc je suis pas... Non vraiment, je pense pas qu'il y ait une concurrence. Je pense que vraiment, les gens qui ont envie de lire et tout ça, et qui veulent vraiment lire le Monde en entier, ils le lisent pas sur Internet parce qu'à la fin, ils ont les yeux qui pleurent, ils en peuvent plus quoi. Donc moi, le monde.fr je m'en sers vraiment pour lire 2-3 articles qui m'intéressent, pour faire une revue de presse, par rapport à mes webzines et tout ça, mais après je préfère quand même le papier parce que, même si c'est pas pratique, ça fait quand même vachement moins mal aux yeux qu'une lecture sur écran qui reste pas pratique. Donc voilà. Donc je pense que les gens qui se contentent d'un format pa... Du format écrit... Enfin du format Internet, ou de 20 Minutes et métro, sont des gens qui avaient pas des habitudes de lecture de journaux papier à la base.

- Alors, tout à l'heure tu me parlais d'AgoraVox, tu me disais que c'était mal vu d'écrire sur AgoraVox, etc. D'une manière générale, c'est vrai qu'il y a une petite altercation entre les journalistes et le "*journalisme citoyen*", qu'est-ce que tu penses de cette confrontation entre les deux ?

- Ben moi je galère pour trouver du boulot donc des fois ça me gonfle les gens qui se disent journalistes alors qu'ils le sont pas du tout, parce que c'est vrai... Moi, j'ai une formation de journalisme, vraiment, c'est marqué sur mon diplôme et tout ça... Après, je pense que, bon, tout le monde puisse écrire, c'est bien, que tout le monde ait son espace de communication,

c'est bien aussi. Espace de communication/expression. Parce que je veux dire, y'a des gens très brillants, qui ont des idées, et qui ont pas forcément l'espace pour les exprimer, parce que c'est pas leur métier d'être journaliste et tout ça. D'un autre côté, bon... Le problème c'est que dans ces trucs, il y a à boire et à manger et tu sais jamais trop ce que ça vaut, qui l'a écrit et tout ça. Souvent le journalisme citoyen, c'est des choses très engagées et du coup, forcément, si t'es de droite, tu vas pas apprécier un truc écrit par un mec d'extrême gauche, si t'es de gauche tu vas pas apprécier un écrit ultra libéral ou quoi que ce soit. Bon ben c'est logique quoi. Et donc y a aucune neutralité dans ce journalisme là et je pense que c'est un peu le problème. C'est-à-dire que chacun écrit ce qu'il veut. Au niveau de la déontologie, y'a un gros soucis parce que forcément, tu cites les exemples que tu veux... Déjà les journaux, on nous reproche, aux journalistes, de pas être neutres, de pas être objectifs... Le journalisme citoyen c'est encore au-delà de ça quoi. Je veux dire... C'est d'une subjectivité totale et moi, effectivement, y'a des moments, ça me dérange un petit peu parce que t'es écrivain, t'as une bonne plume, tu peux prouver ce que tu veux. Parce que 'auras toujours des exemples qui iront dans un sens ou dans un autre. Par exemple, t'es raciste, ben tu vas parler de Mouloud qui vient de se faire arrêter par la police... Bon ben c'est facile quoi. Je veux dire... Moi j'aime pas... J'aime pas les Espagnols, je peux trouver un Espagnol qui se fait arrêter... J'ai rien contre les Espagnols, c'est un exemple hein ! Je vais trouver un Espagnol qui s'est fait arrêter par la police, ou je vais parler de Franco, enfin voilà... Je veux dire, c'est toujours un petit peu le problème, tu sais que tu peux prouver ce que tu veux, parce que t'auras toujours un exemple qui ira dans ton sens, et le journalisme citoyen s'affranchit totalement des règles d'objectivité et de neutralité.

- D'accord. Et alors donc, qu'est-ce que tu préconiserais pour arranger le journalisme citoyen ? Est-ce que ça passe par un contrôle ? Et si oui, quel contrôle ? Ou est-ce qu'il vaut mieux laisser libre cours et que ça s'arrange tout seul.

- Ben de toutes façons, je pense que les contrôles... Les contrôles ça sert à rien dans la mesure où, de toutes façons, il va y avoir quelque chose qui va se créer à côté. C'est-à-dire qu'AgoraVox, ils commencent à mettre... À contrôler les écrits avant de les publier. Y'aura forcément un truc qui va se créer à côté ou ce sera plus libre et tout ça... Donc de toutes façons... Je pense que... Un contrôle en tant que tel sera pas possible à mettre en place quoiqu'il arrive donc... je suis pas sûre que ce soit vraiment utile d'en mettre un. Je pense qu'il faut que chacun se mette en face de ses responsabilités aussi. C'est... Il faut être conscient qu'on ne peut pas écrire tout et n'importe quoi et que... Si on est dans la subjectivité, faut le dire clairement. Moi, je sais que dès que j'écris un article politique sur mon blog, dès le départ je dis : "*moi, attention, chuis à gauche, attention chuis socialiste*". Enfin, socialiste non militante, pour pas... Voilà. Mais je le dis. C'est-à-dire que je sais que j'ai des limites dans mon objectivité, que forcément je vais être un petit peu plus acide par rapport à un Nicolas Sarkozy par rapport à une Ségolène Royal, même si je trouve que Ségolène Royal fait une mauvaise campagne et voilà. Mais dès le départ, j'ouvre cette porte là. C'est-à-dire : "*Attention, je vais dire ça. Attention, c'est mon opinion. Attention, je n'ai pas de neutralité et d'objectivité sur cet article-là*". Le problème, c'est que tout le monde n'a pas le réflexe de faire ça. Et sur un truc comme AgoraVox qui a l'air de... Enfin, tu connais pas, tu arrives là-dessus... T'as une interface nickel, tout a l'air sérieux, tu vas lire des trucs, tu vas prendre pour argent comptant. Et ça, c'est vraiment le danger, y'a vraiment pas de disclaimer genre "*attention, les écrits n'engagent que leurs auteurs*" et voilà. Et je trouve qu'il faudrait vraiment travailler là-dessus en disant... Bon ok, c'est du journalisme citoyen donc c'est des gens qui défendent leurs opinions, mais vraiment mettre un disclaimer "*attention, ça n'engage que leur auteur, et c'est emprunt de subjectivité et l'auteur*..." Enfin voilà. Vraiment mettre ça en avant, dire : "*y'a pas d'objectivité, y'a pas de travail de fond*..." Bon voilà.

- D'accord. Alors là, récemment, le Conseil Constitutionnel Français a approuvé une loi qui criminalise le fait de filmer des actes de violence par des gens qui ne sont pas des journalistes professionnels. Alors c'est mal tombé, c'est tombé sur l'anniversaire de l'affaire Rodney King. Alors qu'est-ce que tu penses de ce genre de loi qui maintenant empêche les blogueurs de... Voilà, s'ils voient une agression de la police, de la filmer et de la mettre sur leur blog ?

- Ben moi, de toutes façons, de façon toute personnelle, je vois quelqu'un qui se fait agresser, j'aurais pas l'idée de filmer pour mettre sur mon blog. Ca, c'est clair et net. Le problème c'est que si tu filmes, c'est non assistance à personne en danger, techniquement tu peux pas. Aider une personne qui se fait agresser et la filmer en même temps... Donc... Parce que j'avais posé la question par rapport au journalisme, parce qu'il y avait eu pendant les manif anti-CPE, des gamins qui se faisaient tabasser devant les caméras, j'avais posé la question : "*qu'est-ce qui faut faire ?*" et le problème c'est que si t'es envoyé pour faire ton taf et ton taf c'est un papier sur les violences, t'es obligé de filmer. Donc voilà. Après je pense que voilà. Moi, je suis citoyenne lambda, je me balade dans la rue, je vois une agression, mais jamais j'ai l'idée de la filmer. Mais jamais. Ou prendre des photos. Peut-être que moi... Bon, je suis pas quelqu'un de très costaud, je sais pas me battre et tout ça, j'ai au moins le réflexe d'appeler la police, un truc comme ça. Mais à aucun moment je filme quoi. Parce que... Ben voilà. Déjà, je trouve que c'est un peu porter atteinte à la dignité de la personne qui se fait agresser. Parce que voilà, moi je me fais agresser, j'ai pas envie de revoir les images sur le net derrière. Soyons honnête. Donc voilà. Enfin moi je trouve que c'est un peu normal. Je trouve ça limite les gens qui se filment en train justement de commettre des agressions. Bon c'est une frange très très étroite de la population, attention. Mais voilà, y'a des gens qui se filment, des potes qui se filment en train de voler des sacs ou des choses comme ça... Donc bon, déjà, dès le départ ça va limiter ça et... Bon je suis pas sûre que ça fasse baisser la criminalité de façon très très conséquente, mais c'est déjà une bonne chose par rapport à ça... Et je pense que si les gens arrêtaient un petit peu de courir après une gloire en disant "*ouais, j'ai filmé ça, ça va attirer des gens sur mon blog*", qu'ils réagissent en tant que citoyen, on aurait même pas besoin d'en faire une loi. Enfin moi je suis complètement d'accord avec la loi ouais.

- D'accord. Mais tu parlais de ne pas filmer des gens qui se font agresser... En l'occurrence la loi a été plutôt critiquée dans l'optique marginale de quelqu'un voyant la police en train d'agresser quelqu'un sans raison, des violences policières, et ça, on peut pas le dénoncer si on est pas journaliste.

- Ben disons que, le problème, c'est que c'est un truc à double tranchant. C'est-à-dire, pourquoi on dénoncerait que si c'est les policiers qui agressent et pas les gens autres qui agressent dans la rue et qu'on aurait pas le droit de montrer, tu vois ? Des trucs, bon... Je dis pas que les violences policières n'existent pas, c'est pas du tout la question. Mais le problème, c'est qu'aucune loi ne peut être parfaite et alors si tu dis : "*on a pas le droit de filmer des actes de violence, sauf les flics qui agressent*". À la limite c'est pas juste, parce que tu te dis : "*pourquoi créer une exception par rapport à cette catégorie de personne ?*". Alors c'est vrai que les flics qui agressent... À la limite, leur métier c'est pas d'agresser, c'est justement de nous protéger, donc effectivement, y'a un soucis par rapport à ça. Mais voilà. Voilà, et puis bon, le problème c'est que c'est filmé, selon comment c'est filmé, tu vois pas forcément les choses, tu sais pas forcément ce que t'es en train de voir et tout ça. Et y'a des choses, je pense qu'il faut faire très attention avec ce genre de vidéos amateurs. Tu sais pas si c'est pas un montage tu sais pas si c'est pas... Ptte que t'entends pas et du coup, t'as l'impression que c'est violent alors que ça l'est pas et voilà. Parce qu'à la limite après tu dis ça et tu te dis : "bon ben moi, je vais filmer mon voisin, mon voisin il est violent, je vais attendre qu'il batte sa femme devant moi et je vais filmer ça. Pour dénoncer. Au lieu d'aider la personne. Alors bon,

évidemment, si les flics tabassent un jeune, si tu vas t'en mêler, ça va mal se passer. Mais à la limite, tu peux aussi le filmer et ne pas le diffuser sur ton blog et aller voir la police des polices leur montrer ça. C'est pas impossible non plus. La loi, c'est aussi empêcher les gens de se faire une certaine popularité sur le dos des gens qui se sont fait agresser. Je veux dire, voilà tu filmes un truc, t'es pas obligé de le montrer tout ça. Tu montres à la police des polices, tu montres aux autorités concernées, à la limite tu montres ça aux journalistes et les journalistes voient ce qu'ils peuvent en faire, mais tu le diffuses pas de façon personnelle et c'est tout.

- D'accord. Alors toujours pour éviter ces dérives d'Internet vis-à-vis de l'information, il y a une proposition du gouvernement qui consiste en l'homologation de sites web comme sources d'informations approuvées. Un avis là-dessus ?

- Je pense que c'est une connerie. Enfin là personnellement... parce que je me pose la question, ça va être homologué mais est-ce qu'il va y avoir un suivi ? Donc en gros, on va foutre une étiquette "*approuvée par l'État*", et à partir du moment où on a l'étiquette, est-ce qu'on peut pas faire n'importe quoi derrière ? Ça m'étonnerait qu'il y ait quelqu'un qui suive de manière régulière tout ça. Et non, là vraiment non, je vois pas l'intérêt. C'est vraiment une connerie. Parce que je veux dire, moi à la limite j'ai un blog journalistique, je vais demander mon estampillage, je l'aurais probablement pas, parce que voilà, moi, j'ai un petit blog perso, même si moi je veux en faire un blog pro, ça reste un blog perso et tout ça. Et du coup, y'a un tas de petits blogs comme ça qui auront pas forcément de crédibilité parce qu'on se penchera pas sur leur truc. Non, non, non, je vois pas l'intérêt quoi.

- On va finir sur une question super large et peut-être compliquée. Finalement, est-ce que tu peux définir ce qu'est un bon journaliste ? Ou un mauvais journaliste ?

- Ouais, en fait, c'est vraiment une question des concours de journalisme, c'est un peu les questions classiques donc je vais faire une réponse très classique qui va faire un petit peu entretien de motivation. Un bon journaliste, c'est quelqu'un de rigoureux, qui vérifie ses sources... Ça, ça ne se fait plus hein, il faut dire ce qui est, on est dans l'urgence, dans le scoop, on va balancer des conneries plus grosses que nous quitte à balancer des démentis derrière et ça c'est un peu dramatique. Mais voilà, un journaliste c'est quelqu'un qui a une éthique, une déontologie personnelle, donc je disais tout à l'heure, qui va pas faire dans le subjectif, qui va pas balancer des fausses infos, qui va pas faire des papiers hyper orientés mais écrits de telle façon que ça paraisse hyper réaliste et tout ça... Puis bon, vérifier ses sources, qui va croiser ses sources... Rigoureux, autonome dans sa façon de travailler. Qui essaie de pas trop obéir à une personne politique et tout ça. Enfin... C'est un peu... Excuse-moi mais c'est un peu con comme question parce que voilà, je te réponds des trucs à la con et tout ça. Voilà, moi, ce que je reproche à certains journalistes, c'est vraiment le côté totalement subjectif qui n'est pas revendiqué. Alors que voilà, je veux dire, t'es éditorialiste, forcément t'es subjectif... T'es éditorialiste donc c'est un peu ton job de dire "*moi en tant qu'éditorialiste je pense que*". Alors qu'il y en a qui sous couvert de... Qui essaie de se mettre un vernis d'objectivité alors qu'ils vont vraiment dans des sens, ils poussent les trucs très très loin, et c'est hyper subjectif. Donc voilà. Après, bon, soyons honnête, l'objectivité totale et la neutralité totale en journalisme, c'est pas possible forcément. On est des individus comme les autres et forcément on a nos propres opinions et voilà. Mais voilà. Enfin après voilà, le mauvais journaliste c'est quelqu'un qui a une certaine mauvaise foi et qui va toujours aller dans le même sens et qui va trouver des exemples pour aller dans un sens, et qui va trouver des sources qui vont dans le même sens que lui, et qui ira pas voir de l'autre côté comment c'est. Pour moi c'est ça.

## Une tentative échouée : le questionnaire

*Afin de mieux cerner la population officiant sur les blogs, nous avons tenté de diffuser un questionnaire. Mais le peu de réponse et le manque de représentativité des blogueurs ayant répondu nous ont fait abandonner cette idée.*

*Voici le questionnaire :*

Ce questionnaire s'inscrit dans une étude sur les blogs réalisé dans le cadre d'un mémoire de sociologie. Le but est d'avoir une idée de la population de la blogosphère. Les réponses à donner sont courtes et l'ensemble ne devrait pas vous prendre plus de 10 minutes.

- 1°/ Pouvez-vous indiquer l'adresse de votre (vos) blog(s) ?
- 2°/ En quelques phrases, comment définiriez-vous votre (vos) blog(s) ?
- 3°/ Avez-vous une idée du nombre de lecteur-trice-s quotidien-ne-s de votre (vos) blog(s) ?
- 4°/ Combien de blogs lisez-vous vous-même ?
- 5°/ À combien de blogs participez-vous (via des commentaires réguliers) ?
- 6°/ Êtes-vous un homme ou une femme ?
- 7°/ Quel âge avez-vous ?
- 8°/ Quelle est votre profession (si vous êtes étudiant-e, précisez dans quel domaine et à quel niveau) ?
- 9°/ Êtes-vous marié-e ? Avez-vous des enfants ?

Merci pour le temps que vous avez bien voulu y consacrer.

Si vous désirez suivre cette étude, je vous donne rendez-vous sur <http://socioblogie.canalblog.com/>

*Et les réponses reçues, non traitées :*

- 1°/ <http://pdn.new.fr/>
- 2°/ Mon blog c'est le déversoire de tout ce que je ne peux dire dans mon entourage direct.
- 3°/ Oui, je surveille mes statistique sans pour autant en faire un cas. J'ai 60 visites par jour en moyenne, donc une 10aine de lecteurs réels.
- 4°/ une 10aine
- 5°/ 4 ou 5, plus des commentaires ici et là
- 6°/ homme
- 7°/ 45 ans
- 8°/ Enseignant
- 9°/ Marié, deux enfants

\*\*\*

- 1°/ [www.assocfbi.canalblog.com](http://www.assocfbi.canalblog.com)
- 2°/ Un blog de fille, des thèmes divers mais souvent superficiels :), avec un peu d'humour (en tout cas j'essaie). Parfois juste quelques pensées et parfois des posts plus "écrits" mais presque toujours sur des petits détails de la vie quotidienne.
- 3°/ En moyenne, entre 20 et 30 visiteurs par jour
- 4°/ Très régulièrement: une quinzaine. de temps à autres: une trentaine.
- 5°/ Une dizaine.
- 6°/ Une femme.

## Annexes

- 7°/ 20 ans.
- 8°/ Licence 3 Histoire (pour être journaliste)
- 9°/ Double non

\*\*\*

- 1°/ <http://leclercqfamily.canalblog.com/>  
<http://petitscolleurs.canalblog.com/>  
<http://fusionkontrolee.canalblog.com/>

2°/ <http://leclercqfamily.canalblog.com/> : une façon de donner des nouvelles aux amis et à la famille

<http://petitscolleurs.canalblog.com/> : aider mes enfants à terminer leurs albums d'images

<http://fusionkontrolee.canalblog.com/> : donner des nouvelles du groupe dont fait partie mon mari, et à terme diffuser sa musique

3°/ <http://leclercqfamily.canalblog.com/> : 50 par jour

<http://petitscolleurs.canalblog.com/> : 10 par jour

<http://fusionkontrolee.canalblog.com/> : ça dépend de l'actualité du groupe, là c'est creux, 1 ou 2 par jour

4°/ 6

5°/ 6

6°/ une femme

7°/ ça se pose, ça, comme question, à une femme ?????? bon, allez, 34 ans...

8°/ fonctionnaire du ministère de l'intérieur, pour l'instant en congé parental...

9°/ vi, vi, mariée, et donc 3 enfants...

\*\*\*

- 1°/ <http://cayoumoscou.canalblog.com>

2°/ C'est à la fois un carnet de route destiné à mes proches pour leur faire partager mon expérience en Russie, un moyen de m'amuser avec les mots au fil de mes envies et une façon de partager avec qui veut quelques bricoles que je fais pour passer le temps (photo, dessin, peinture).

Je refuse d'insérer dans mon blog des éléments de ma vie privée (rapport avec mes proches, vie sentimentale, etc) parce qu'il n'a absolument pas vocation à être un journal intime et que la vie privée doit à mes yeux rester, justement, privée.

3°/ Il est tout neuf (il n'existe que depuis un mois) mais j'ai une soixantaine de visiteurs uniques par jour, d'après les stats de mon hébergeur.

4°/ Une trentaine.

5°/ Aucun, je ne fais que ponctuellement des commentaires.

6°/ Une femme.

7°/ 22 ans.

8°/ Etudiante-ingénieur en automatique actuellement niveau bac +5.

9°/ Pas mariée (le concubinage, ça compte ?) et pas de minots (j'arrive déjà pas à m'occuper d'une plante verte alors... :))

\*\*\*

- 1°/ <http://tizel.free.fr>

2°/ Sorte de carnet de route personnel. Je réagis à l'actualité et aux sujets qui me tiennent à coeur. Mon but est de partager et échanger des idées, des opinions.



## Annexes

3°/ 10  
4°/ 15  
5°/ 15  
6°/ une femme  
7°/ 25  
8°/ Etudiant, Informatique, Doctorant  
9°/ Célibataire, pas d'enfant

\*\*\*

1°/ [www.u-blog.net/djaydjaytte](http://www.u-blog.net/djaydjaytte)  
2°/ Un fourre tout monstrueux ^^ . Toute l'année dernière, j'ai eu des problèmes personnels, et je m'en suis servi comme d'un exutoire géant. Le petit coté exhibo me faisait du bien, et je pouvais avoir du soutien de parfaits inconnus. Sinon, j'en profite pour y poster mes nouvelles et avoir quelques reviews dessus, tant qu'à faire. M'enfin, pour le plus gros du blog, c'est le journal intime de base qui me permet de parler de ce que j'aime et ce que je fait. ("Pub" pour des bouquins/jeux/films que j'ai aimé, etc...)  
3°/ 15  
4°/ 12  
5°/ 0  
6°/ une femme  
7°/ 20  
8°/ Etudiante BTS Chimie  
9°/ Célibataire, pas d'enfant

\*\*\*

1°/ <http://oliviersc.blog.lemonde.fr/> <http://oliviersc.argentine-news.com/>  
2°/ Autour de la blogosphère : revue de blogs choisis et autres sujets ...  
3°/ 30  
4°/ 28  
5°/ 12  
6°/ un homme  
7°/ 59  
8°/ ancien animateur informatique pour scolaires  
9°/ célibataire pas d'enfant

\*\*\*

1°/ Les échos de Valclair: <http://valclair.canalblog.com>  
Fonctionne en tant que blog depuis oct. 2005 mais j'ai commencé à écrire en ligne en janvier 2003 sur <http://valclair.free.fr>  
2°/ Continuation en ligne d'un journal personnel qui préexistait.  
Scènes de vie, pensées, réflexions, promenades, livres lus, films vus, réflexions sur la littérature et l'écriture, l'intime se dessine à travers le quotidien... Mais je pense que les aspects les plus intimes se sont un peu réduits à mesure que le lbog entrait dans une dynamique de communication plus forte.  
3°/ Mes stats me donnent pour le dernier mois une moyenne de 78 visiteurs/jour et de 134 pages/ jour vues.

Mais il y a en plus les consultations par agrégateurs et par ailleurs passage sur le site ne veut pas dire forcément lecture complète.

J'évalue très à la louche mon nombre de lecteurs vraiment réguliers et fidèles avec qui j'ai des échanges de mail ou de com à une cinquantaine

4°/ J'ai 46 journaux dans mon agrégateur et je suis en plus une dizaine d'autres sites qui ne disposent pas de cette technologie soit donc au total une petite soixantaine.

Mais je parcours ces sites pour prendre connaissance, je ne lis pas systématiquement, je ne m'arrête que sur les entrées qui m'intéressent .

Je lis de façon vraiment systématique une petite dizaine de sites.

Et j'aime aussi musarder un peu au hasard en suivant des liens.

5°/ Je commente assez peu et pas de façon systématique chez quiconque, c'est plus en fonction d'une entrée qui m'a accroché chez l'un ou l'autre.

6°/ Homme

7°/ 55

8°/ Cadre de la fonction publique (éducation nationale)

Etudes d'histoire et de psycho.

9°/ marié , deux garçons 18 et 23 ans...

\*\*\*

1°/ <http://www.logorrhee.info>, anciennement <http://www.20six.fr/adrenalynn> (fermé depuis février)

2°/ Pas vraiment un journal intime. Au contraire, je crois que je ne mettrais pas certaines choses intimes sur ce blog. Je préfère garder pour moi certains états d'âme/problèmes perso, mes gros coups de déprime, ma vie sexuelle et une partie non négligeable de ma vie sentimentale. Donc, par définition, ce qu'on raconte dans un journal intime (enfin ce que je racontais dans le mien de quand j'avais treize ans).

Je prends plutôt mon blog comme un divertissement, un défouloir, une manière de me faire les griffes puisque j'aime écrire sans pour autant travailler sur un bouquin qu'on ne publiera jamais.

Accessoirement, même si j'y ai mis le temps, ça me sert d'entraînement pour les CSS, le SPIP, et donner l'impression que j'ai des tonnes de boulot alors qu'en fait pas du tout.

3°/ Les stats de mon hébergeur me donnent entre 550 et 600 visites uniques par jour, les stats de SPIP m'en donnent 133 par jour en moyenne. Je dois avouer que j'y perds un peu mon latin.

4°/ Environ quarante, sachant que beaucoup ne sont pas mis à jour quotidiennement (heureusement).

5°/ Une douzaine.

6°/ Les deux, patate. Une femme jeune, pure et raffinée.

7°/ Vingt-cinq ans. Bientôt j'aurai plus droit à la carte 12/25, si vous saviez comme ça me déprime...

8°/ Fonctionnaire !

9°/ Ni mariée, ni mouflet. Par contre j'ai un chat. Tu devrais faire des stats sur les chats dans les blogs, ça fera plaisir à Boulet. Huhu.

\*\*\*

1°/ <http://berlioz.canalblog.com>

2°/ C'est un peu un foure tout, j'y parle de politique aussi que de cinéma ou de littérature, de mes coups de gueules, et j'illustre de temps en temps avec mes photos.

## Annexes

- 3°/ 100
- 4°/ 15
- 5°/ 10
- 6°/ un homme
- 7°/ 47
- 8°/ Informaticien
- 9°/ marié et enfants

\*\*\*

- 1°/ <http://pivoineblanche.skynetblogs.be> <http://pivoineblanche7.canalblog.com>
- 2°/ Une promenade dans l'art, la littérature, les loisirs culturels, la vie quotidienne.
- 3°/ 250
- 4°/ 10
- 5°/ 10
- 6°/ une femme
- 7°/ 49
- 8°/ prof, étudiante en peinture.
- 9°/ Célibataire avec enfants

\*\*\*

- 1°/ <http://lesjardinsdhelene.over-blog.com>
- 2°/ Longtemps attirée par les premiers journaux intimes qui ont vu le jour sur Internet, j'ai fini par franchir le pas du blog... 7 ans plus tard ! Je partage surtout mes coups de coeurs de lecture, mais je m'accorde quelques écarts plus proches de l'intime.
- 3°/ 120
- 4°/ 80
- 5°/ 10
- 6°/une femme
- 7°/34
- 8°/ bibliothécaire
- 9°/ Mariée et enfants

\*\*\*

- 1°/ <http://agoraphobie.canalblog.com/>
- 2°/ A travers ce blog, je cherche à diffuser des analyses personnelles sur notre société, particulièrement sur un phénomène de dégénérescence intellectuel qui prospère - ironie - à travers les blogs. J'ai le secret espoir d'arriver à faire changer les choses, mais ne me fais pas d'illusions, d'autant que je ne suis pas seul sur ce créneau.  
De par le fait que mes idées sont quelques peu particulières et qu'elles renvoient de moi (non sans raison) une image d'intello du dernier degré, le blog me permet aussi d'avancer en restant anonyme, sans avoir à me justifier personnellement avec mes proches. J'exclue radicalement de mon blog tout ce qui a un caractère intime, y compris mes goûts, somme toute très relatifs, en matière de blogs.
- 3°/ Non, mon blog est trop récent pour me permettre d'avoir une idée.
- 4°/Une grosse vingtaine, principalement des blogs dessinés.

## Annexes

5°/ Aucun. Les commentaires ne font que polluer un peu plus notre espace d'information. Si je veux réellement réagir face à un auteur ou lui témoigner mon admiration, je lui envoie un mail.

6°/ Un homme.

7°/ 21 ans

8°/ Etudiant en école de commerce, première année.

9°/ Ni l'un, ni l'autre.

\*\*\*

1°/ <http://scheiropoitos.blogspot.com/> Scheiroblog <http://mikkado.blogspot.com/> Mikkado <http://scheiro.blogspot.com/> Cloudy Days <http://acheiropoeitos.blogspot.com/> Mehr Licht ! <http://scheiro.blog.lemonde.fr/> No Milk Today <http://acheiropoeitos.blogspirit.com/> Acheiropoeitos Bon, j'arrête la liste ici, mais j'en ai encore d'autres

2°/ Photoblog et généralistes bases sur une critique de la société et des médias - dont les blogs

3°/ 50

4°/ 20

5°/ 15

6°/ un homme

7°/ 50

8°/ master sciences du langage

9°/ marié sans enfant

\*\*\*

1°/ <http://codesigmund.free.fr>

<http://jeralebeaucoup.free.fr>

<http://cequepensepierre.free.fr>

2°/ Une expérience limitée dans le temps visant à exposer de manière romancée ou humoristique ou intimiste un personnage imaginaire, une facette de personnalité ; l'expérience vise à imbriquer le réel et l'imaginaire. C'est une simple création littéraire mais sa construction est "interactive".

3°/ 100

4°/ 40

5°/ 0

6°/ un homme

7°/ 37

8°/ Ingénieur

9°/ marié sans enfant

\*\*\*

1°/ <http://crazy-poooh.over-blog.com>

2°/ Mon blog, c'est un truc pour me motiver et m'obliger à dessiner, coloriser, faire des bidouilles photos... parce que oui, c'est avant tout un blog "sérieux", ça pas de vie personnelle ou d'opinions déclamées, c'est un espace de travail/loisir en quelque sorte.

3°/ 50

4°/ 40

5°/ 5

6°/ une femme

## Annexes

7°/25

8°/ Profession : infographiste -coloriste BD en freelance

9°/ célibataire sans enfant

\*\*\*

1°/ <http://ulfablabla.free.fr/>

2°/ C'est un blog qui parle de publicités, principalement.

3°/ 450

4°/ 30

5°/ 14

6°/ un homme

7°/ 28

8°/ technicien supérieur

9°/ Célibataire sans enfant

\*\*\*

1°/ <http://mouetterieuse.canalblog.com/>, le premier...

<http://poulpefleuri.canalblog.com/>, l'actuel. Pour la question du nombre de lecteurs, je voulais dire que mon ancien blog drainait environ 170 visites uniques/jour, et environ 300 en total/jour. C'est cet excès de popularité qui m'a fait partir et me libérer un peu d'un lectorat trop assidu. Si vous souhaitez des infos à ce sujet ; [poulpepali@voila.fr](mailto:poulpepali@voila.fr)

2°/ Un journal intime, mais qui m'oblige à une réflexion et une écriture différentes (parce que publiques) que dans un simple cahier.

3°/ 40

4°/ 20

5°/ 10

6°/ une femme

7°/49

8°/Responsable d'une enquête de conjoncture

9°/ Célibataire avec enfants

## La Nethique, une charte déontologique sur le net

Voici le texte de la charte de la Nethique, trouvé sur leur site : <http://nethique.info/>.

### Une nethique pour le blog 1.0

#### **Charte de bonne conduite générale**

- Un principe fondamental : pensez à ceux qui vous lisent.
- Avant de poster une question, vérifiez bien que c'était le sujet du billet...
- N'utilisez des caractères majuscules que si nécessaire. LES MAJUSCULES DONNENT L'IMPRESSION QUE VOUS CRIEZ et ne donnent pas envie de vous répondre.
- Ne pas mettre de signature dans les commentaires, mais évitez les commentaires anonymes.
- Lorsque vous répondez à un autre commentaire, il peut être utile de citer suffisamment de texte original pour être compris.
- Évitez le langage SMS lorsque les billets et les commentaires sont en français !
- Utilisez des smileys/émoticones pour indiquer votre état d'esprit, mais utilisez-les modérément. 😊 est un exemple de smiley. Ne partez pas du principe que le smiley excuse tout ou permet d'édulcorer un commentaire insultant par ailleurs.
- Attention à votre niveau de langage, vous communiquez avec des gens du monde entier. Soyez prudent avec l'argot et les expressions locales.
- Tenez compte de l'archivage de vos commentaires par les moteurs de recherche. Faites attention à ce que vous écrivez, surtout si vous indiquez votre vrai nom (ou un pseudo régulier), tout ceci sera peut-être conservé à vie.
- Ne postez pas simplement pour faire remarquer les fautes de frappe ou d'orthographe des autres.
- Évitez de mettre simplement en commentaires des textes comme : « vffvdsv », « salut », « coucou », « d'accord », « pas d'accord » etc. Les échanges ont besoin d'être alimentés par des remarques et réflexions construites.
- La falsification (usurpation d'identité) et la mystification (pseudos multiples...) n'est pas tolérable.
- La publicité n'est généralement pas acceptée dans la plupart des blogs, sauf cas exceptionnel ou site dédiés à cela (ce qui n'est pas le cas du nôtre). Par contre, un lien ou un trackback peut être inséré à condition que le commentaire soit pertinent et ne serve pas d'alibi à une publicité déguisée.
- Rédigez soigneusement le titre du commentaire si il est demandé.
- Attendez d'avoir dormi (ou de prendre votre café) avant d'envoyer des réponses violentes ou chargées d'émotion si vous en avez vraiment gros sur le coeur à propos d'un sujet donné ; les blogs sont de grands amplificateurs de conflits, car l'absence physique de votre interlocuteur augmente les tensions. Même si vous êtes seul devant votre ordinateur, n'oubliez pas qu'un blog est une assemblée publique.
- Les commentaires injurieux ou agressifs n'ont pas leur place dans les blogs, abstenez-vous des attaques personnelles.
- Les commentaires racistes, antisémites, pornographiques, révisionnistes, sexistes ou en général tout sujet contraire à la loi et aux valeurs humanistes ne sont pas acceptés.
- Vérifiez la source des informations que vous postez afin d'éviter la désinformation et les rumeurs, citez vos références.
- Les accusations sans preuve, la déformation de faits, les mensonges, la désinformation, mais aussi les tentatives de polémiques extrémistes ou excessivement partisans, la propagande (directe ou indirecte), ainsi que toute forme de prosélytisme et de dogmatisme ne sont pas acceptées.

- Apprenez à participer et à partager, l'intérêt d'un blog n'est pas de simplement de le lire, il s'enrichit aussi des interventions de la communauté y compris de vous !
  - Aux amis francophiles, même si vous n'êtes pas sûrs de votre français, allez au-delà de vos appréhensions... vous êtes les bienvenus chez nous.
  - Ne reprochez pas au gestionnaire du blog, le comportement des participants.
  - Ne reprochez pas aux rédacteurs des blogs de ne pas répondre à vos questions, rien ne les y oblige.
  - Les commentaires de ce blog sont modérés, le modérateur se réserve le droit de publier ou de ne pas publier les contributions.
  - Prenez garde aux trolls. Un troll, c'est un individu qui persiste à lancer des discussions sur des sujets qui fâchent ou à semer (volontairement) la zizanie dans entre plusieurs personnes en les montant les unes contre les autres par exemple, un troll peut aussi être un spammer. En cas d'attaque trolienne, des mesures sont prises par les gestionnaires du blog contre les abus.
- Ce document version 1.0 est une synthèse déclinée pour les blogs. Cette nethique a été adaptée aux usages des Humains Associés par Natacha Quester-Séméon et Tatiana F. ([liste de discussion, forums, blog](#)) est repose essentiellement sur les principes "Les règles de la Netiquette" ([traduction française du RFC 1855 Netiquette Guidelines](#) d'octobre 1995 réalisée par Jean-Pierre Kuypers), et aussi de la [netiquette des forums](#) de Dominique Dupagne et d'[une netiquette pour les blogs](#) de Eric Delcroix.

**Nous vous invitons à participer à son évolution à travers ce blog et à reprendre le bouton pour indiquer que votre blog se réfère à la nethique.**

## Retranscription du blog

Au cours de cette étude, nous avons tenu un blog servant de carnet de note. Il est disponible à cette adresse : <http://socioblogie.canalblog.com/>.

Nous retranscrivons ici chronologiquement l'ensemble des articles qui ont été publiés sur ce blog. Pour des raisons de lisibilités, les commentaires n'ont pas été ajoutés à cette retranscription.

vendredi 13 octobre 2006

### Un blog sur un mémoire sur les blogs ? Quelle drôle d'idée !

Bien, présentons-nous.

Je m'appelle Cédric et je suis étudiant en Master 1 de Sociologie à l'Université d'Evry Val d'Essone (voilà, j'ai utilisé mon quota de majuscules pour ce message). Dans le cadre de ces études, je dois réaliser un mémoire de recherche et j'ai donc décidé d'axer ce mémoire sur les blogs.

En premier lieu, je suppose que je dois m'excuser platement pour le jeu de mot minable de l'url, mais vous savez ce que c'est, on nous demande un nom de domaine, on cherche à être fin et spirituel et on finit par pondre du Didier Gustin... On va donc dire que ça fera l'affaire.

Maintenant, la grande question : "*pourquoi ce sujet ?*". Et bien pour plusieurs raisons.

Déjà, les blogs sont quelque chose d'assez nouveau. Bon, tout est relatif, on est d'accord, mais à l'échelle de l'Histoire, quand un phénomène a moins de 10 ans, on peut dire qu'il est nouveau né. Par conséquent, les blogs sont peu étudiés et il est temps de pallier (en partie) cette carence.

Ensuite, la blogosphère réunit un grand nombre de personnes, et me semble être quelque chose de majeur à notre époque, ne serait-ce que parce que la manie du blog touche particulièrement les collégien-ne-s et lycéen-ne-s (via les skyblogs principalement), et qu'elle prend donc part à leur socialisation.

Toujours dans le cadre de la nouveauté et de l'ampleur du phénomène, j'ai constaté que les blogs créaient des liens qui n'existaient pas auparavant. Les réalisateurs jettent un oeil sur les blogs qui parlent de leur film, récemment le chanteur Renaud parlait des critiques qui lui avaient été adressées sur les blogs... N'importe qui peut donc maintenant exposer son point de vue en ayant une chance pour que la cible de ce point de vue, quelle qu'elle soit, en ait connaissance.

Enfin, ont fleuri récemment de nombreux blogs attachés à des femmes et des hommes politiques. Est-ce un moyen de toucher et sensibiliser les jeunes à la politique ? Ou est-ce une instrumentalisation des communautés de blogueur-euse-s dans le but de faire passer un-e candidat-e comme plus "*dans le vent*" qu'elle ou il ne l'est réellement ?

Bref, je pense qu'il y a quelque chose à dire sur les blogs, même si je ne sais pas encore quoi. Cela dit, j'ai quelques mois devant moi pour formaliser tout ça. J'ai donc décidé de créer moi-même un blog pour mettre en ligne l'avancée de mon travail (en espérant qu'il avance), les hypothèses que je vais échauffer, les concepts des auteurs que je vais utiliser...

Utiliser le sujet de la recherche comme support de travail va aussi certainement me permettre de mieux comprendre certaines choses, en étant dans l'objet directement.



Mais tout cela ne saurait être à sens unique. Un blog, c'est aussi des commentaires, et il y a fort à parier que vous (oui, vous, lecteurs et lectrices) en sachez plus que moi sur le sujet des blogs.

Donc si vous avez l'impression que je dis n'importe quoi, que je divague complètement, si vous voulez rectifier un petit détail, me conseiller de prendre telle ou telle direction, si vous voulez ajouter quelque chose qui vous semble pertinent ou n'importe quoi d'autres, vous êtes bien évidemment les bienvenus-e-s.

Un dernier détail : je vais avoir besoin de rencontrer plusieurs blogueur-euse-s afin dans le cadre d'entretiens sociologiques. Pas tout de suite, mais ça viendra. Donc si vous êtes intéressé-e-s pour répondre à une petite interview au sujet des blogs, n'hésitez pas à vous faire connaître.

Voilà, ça me semble être tout pour le moment.

Souhaitez moi bonne chance, c'est le bon jour pour ça (la date faisant foi)

\*\*\*

dimanche 15 octobre 2006

Un petit tour sur le web

La sociologie, c'est un peu comme l'archéologie. Les gens ont l'impression qu'on passe notre temps à visiter des lieux mystérieux, à rencontrer des gens étranges racontant des histoires merveilleuses, à enquêter sur le terrain armés de notre outillage de travail, à nous enfuir devant des rochers gigantesques après avoir récupéré une antique statuette péruvienne... (oui, bon, peut-être pas pour le dernier exemple).

Mais en fait non. Comme l'archéologue donc, la ou le sociologue effectue avant tout un travail de bibliothèque (et un X n'a jamais marqué l'emplacement...).

En l'occurrence, je vais aller mettre mon nez dans quelques bouquins poussiéreux demain histoire de commencer à faire une ébauche de bibliographie, mais en attendant, je me suis dit qu'il serait intéressant de jeter un œil sur la littérature disponible sur le net, et bien m'en a pris, car je suis tombé sur une petite merveille.

La merveille se trouve ici. Il s'agit de plusieurs articles consacrés à l'étude du blog (comme son nom l'indique). On y trouve d'abord un compte-rendu linguistique (sur lequel je reviendrai très certainement dans une note prochaine), un beau travail de définitions (du blog et de la blogosphère), une superbe chronologie de l'histoire du blog, quelques statistiques sur ce que l'auteur appelle l'endogamie des blogs (avec des chiffres certainement discutables, et discutés en commentaire d'ailleurs, mais l'idée reste très intéressante), quelques titres de livres sur les blogs et d'autres petites choses.

Bref, une sacrée source qui va bien m'aider à me lancer.

Bon ensuite, notre ami wikipedia nous livre son habituel article pas super profond mais toujours éclairant (surtout au niveau bibliographique) sur les communautés virtuelles.

Et paf, au détour d'une page, on tombe sur un groupe de recherche sur les usages et cultures médiatiques.

C'est pas centré sur le virtuel, mais il y a quand même plusieurs textes qui y sont dédiés, et puis ça fait toujours des gens à contacter et à rencontrer.

Bref, on fait toujours bien de chercher sur notre ami Internet (surtout quand, comme ici, on parle de quelque chose de nouveau et de profondément lié à la culture du web). Et comme ça va être le cas souvent, je vais demander votre aide.

Si vous tombez sur des articles de journaux (lemonde.fr et compagnie), des articles de blogs ou quoi que ce soit qui puisse toucher de près (ou même de loin) le sujet (à savoir les blogs et les communautés virtuelles), ou si vous-même avez écrit quelque chose, n'hésitez surtout pas à les poster en commentaire (même en réponse à une note qui n'a rien à voir).

Je vous en remercie d'avance.

Ah, et vous avez peut-être remarqué la (moche) nouvelle bannière de ce blog. J'offre un carambar à qui reconnaîtra les deux messieurs qui sont dessus (c'est pas dur).

\*\*\*

mardi 17 octobre 2006  
Ma super bibliothécaire

Avant de vous parler de ma super bibliothécaire, je vais faire un petit détour digressif (si tant est qu'on puisse faire une digression avant même d'avoir commencé à parler d'un sujet) et aborder une question linguistique.

Il faut savoir que, sans en être le moins du monde expert (ni même un quelconque érudit), j'aime beaucoup la linguistique. Par exemple, depuis que j'ai assisté à une mini conférence de Thérèse Moreau l'an dernier sur le sexe de la langue, j'essaie autant que possible de féminiser ce que j'écris (c'est à dire faire apparaître le féminin, ce qui m'oblige à lutter contre plus de vingt ans d'habitude à l'occulter). Vous l'avez peut-être d'ailleurs remarqué dans les notes précédentes (à ce propos, si j'oublie de le faire à certains endroits, n'hésitez pas à me le signaler avec vigueur).

Bref, ceci était une digression dans la digression, ce dont je voulais parler en abordant l'aspect linguistique, c'est que, comme vous pouvez le voir dans le titre au-dessus, j'ai choisi d'écrire "*blog*" et pas "*blogue*". Alors pourquoi ce choix ?

En fait, je n'adhère pas à la francisation forcée des mots qui naissent dernièrement. Par exemple, jamais de la vie je ne dirai "*l'internet*", je parlerai toujours "*d'internet*". Il y a quelques francisations que je conçois néanmoins. "*Courriel*", c'est un mot que je n'emploie jamais, mais bon, une contraction de "*courrier électronique*", ça donne un sens au mot, et donc une certaine légitimité.

Inutile de rappeler que "*blog*" vient de "*weblog*", "*journal du web*" quoi, ce qui lui donne également une certaine légitimité.

Mais "*blogue*", ça sort d'où ? Ca me fait vraiment l'effet d'un barbarisme inutile, juste pour que le mot ressemble vaguement à du français, mais ça donne surtout naissance à un mot sans histoire, sans origine, bref pas très intéressant.

Bien évidemment, s'il y a parmi vous des fervent-e-s défenseur-euse-s de l'orthographe "*blogue*", je ne demande qu'à être convaincu.

Bref, je reviens au sujet, c'est à dire à ma super bibliothécaire.

Comme je l'avais annoncé, j'ai décidé hier d'aller faire un tour à la grande bibliothèque pour voir si je ne trouvais pas quelques livres en rapport avec les blogs. J'ai donc arpenté les rayons, navigué au milieu des grandes étagères étiquetées "*sociologie urbaine*" ou "*sociologie du*

*travail*" ou encore "*sociologie de l'éducation*" et je n'ai rien trouvé du tout. J'ai donc quitté la bibliothèque comme une âme en peine et j'ai eu l'idée d'aller faire un tour à la petite bibliothèque qui se trouve dans le bâtiment où l'on a nos cours (car oui, il faut savoir qu'à l'université d'Evry, les sociologues ont leur cours dans un bâtiment isolé, coupé du reste de la vie de la fac), et là, j'ai été accueilli par ma super bibliothécaire.

Non seulement elle a été intéressée directement par le sujet (étant lectrice de blogs elle-même), mais elle a pris pas mal de temps pour faire des recherches avec moi, recherches qu'elle a même continuées une fois que j'étais parti (j'ai reçu les résultats par mail). C'est quand même assez rare pour être souligné et je l'en remercie (car il est bien possible qu'elle lise ces lignes).

Parmi le nombre de trouvailles qu'elle a faites, citons la thèse d'Oriane Deseilligny, soutenue à Nanterre, sur l'écriture des journaux intimes sur le web. Apparemment, Oriane Deseilligny a d'ailleurs multiplié les travaux sur l'écriture de soi via les nouveaux moyens de communication.

Si par le plus grand des hasards, vous connaissez cette jeune femme ou si vous savez comment la joindre, cela m'intéresse.

Elle m'a également déniché quelques articles plutôt sympas sur le sujet (comme celui-ci), etc. Bref, si par hasard vous faites vos études à Evry et que vous avez besoin qu'on vous mette le pied à l'étrier, je vous conseille chaudement d'aller voir cette super bibliothécaire.

J'ai encore un dernier truc à dire pour aujourd'hui. Aggie m'a fait prendre conscience que j'avais une idée assez vague des caractéristiques (ne serait-ce qu'en terme de sexe et d'âge) des blogueur-euse-s. Aussi, je songe sérieusement à contacter les différents grands hébergeurs français de blogs pour leur demander s'ils tiennent des statistiques à ce sujet (et s'ils accepteraient de me les communiquer, voire s'ils accepteraient de faire passer un questionnaire que je réaliserai moi-même dans un futur proche).

J'ai sélectionné les hébergeurs suivants : Ublog, 20six, Canalblog, OverBlog, Haut et Fort, Skyblog, Lach-tes.com.

Voyez-vous d'autres incontournables que j'aurais malencontreusement oubliés ?

\*\*\*

dimanche 22 octobre 2006

Pas si catégorique

Depuis un an, j'avais oublié comme le début d'un travail de sociologie est ingrat. On écrit à plein de monde pour prendre des renseignements, et les réponses sont bien peu nombreuses (cela dit, ça fait d'autant plus apprécier celles qu'on reçoit). Et oui, un seul hébergeur de blogs m'a répondu, celui de lache-tes.com (je lui fais de la pub du coup). Pour le moment, les autres sont en silence radio (j'avoue que j'attendais pas grand chose de ublog ni de skyblog, mais je nourrissais quelques espoirs pour les autres).

Bon, évidemment, on essaie toujours de se rassurer, de se dire que ce n'est pas la requête qui ne leur a pas semblé digne d'intérêt mais peut-être que c'est le mail qui ne marche pas temporairement. Bon, pas de bol, mon mail fonctionne...

Enfin, c'est pas très grave, on trouvera un autre moyen (si d'aventure vous lisez un livre type "*rapport d'enquête de sociologie*" et que vous vous dites que tout cela a l'air super sérieux et très au point, ne vous y fiez pas, y'a quand même une énorme part de système D dans tout ça).

Et là, ma petite voix intérieure me dit "*Bon, ça va bien de te plaindre, mais pendant que tu attends des mails, tu ne bosses pas !*", donc on va essayer de faire un peu avancer les choses.

Attaquons-nous donc à cette histoire de "styles" différents de blogs. C'est une chose assez remarquable que la diversité des utilisations qui en sont faites, et qui vont beaucoup plus loin (ou du moins, qui suivent des trajectoires bien parallèles) à celle du weblog originel.

Alors dans ce gros tas foisonnant, qu'est-ce que je garde, qu'est-ce que je mets de côté ?

Avant de déterminer ça, il faudrait déjà avoir une idée des différentes catégories de blogs qui existent.

(je me rends compte que je suis en train d'alterner l'écriture bloguistique et l'écriture type "travail à rendre", sans doute à cause du petit teaser de 4-5 pages qu'il faut bientôt rendre sur son sujet. Je vais quand même essayer de me fixer sur l'écriture bloguistique)

Bon, les catégories donc. Coup de bol, sur certains hébergeurs, il y a déjà des catégories, je suis donc allé y jeter un oeil pour voir un peu à quoi ça ressemblait, c'est à dire les catégories qui existaient et ce qu'elles contenaient.

J'ai commencé par ublog.

Première constatation, c'est hyper mal fichu (oui, je me venge lâchement en balançant sur le dos des hébergeurs, vu qu'ils m'ont pas répondu). On sent bien que le système ublog rend extrêmement difficile la suppression de son blog, du coup c'est une collection de blogs morts sans note sur laquelle on tombe. M'enfin on arrive à se dépatouiller un peu quand même.

Deuxième constatation, les catégories sont étranges. Elles mêlent des intitulés sur la forme (comme weblog, blogzine, photo...) et sur le fond (sport, cinéma, politique...). Un truc qui m'a étonné aussi, c'est une catégorie "Gay et Lesbien". Si on veut faire un journal intime et qu'on est gay, on doit être séparé des autres journaux intimes ? La catégorie "Rêver" m'a laissé quelque peu perplexe également (et je ne suis pas le seul au vu des blogs très divers qui la peuplent).

Troisième constatation, les catégories se chevauchent. Si j'arrive à imaginer la différence théorique entre journal intime, weblog et blogzine, en pratique, c'est quasiment le même contenu, les deux premiers faisant apparemment office de catégorie par défaut pour les blogueurs qui n'arrivent pas à faire entrer leur blog dans une des cases données. Il y a d'autres flous artistiques, entre "Actualité", "Société" et "Politique" par exemple, ou entre "Rencontres" et "Pour adultes".

Conclusion : le classement ublog ne semble pas très adapté aux réalités actuelles du blog.

Ensuite, j'ai pris OverBlog.

Première const... Hein ? Mais qu'est-ce que c'est que cette arnaque ? C'est exactement les mêmes catégories que ublog. Qui a copié sur son petit camarade ?

Ah non, Overblog a timidement rajouté un "Artiste" à la liste. Mais à part ça, on retrouve les mêmes. Quelqu'un a une idée de la raison de cette mystérieuse similitude ? Cette liste de catégories vient-elle d'ailleurs ? (d'un autre site hein, on va pas déranger Mulder et Scully si tard)

Bon, mêmes écueils pour OverBlog donc (bien que la navigation soit mieux fichue que celle d'ublog), on ne revient pas dessus.

Je me suis enfin penché sur Canalblog.

D'entrée de jeu, les catégories semblent plus cohérentes, puisqu'elles décrivent toutes un contenu. Mais sont-elles bien pensées pour autant ? Il y a certainement quelques redondances comme "Amour et sentiment" qui doit s'entrechoquer avec "Journal Intime". Et si je suis à la tête d'une association humanitaire, je l'inscris en "Associations" ou en "Environnement et Humanitaire" ?

Au final, quand j'ai ouvert ce blog, je l'ai mis dans la catégorie "*Inclassable*" et c'est ce qui me fait douter de ce système justement. Je serais curieux de connaître le pourcentage d'inclassables parmi tous les blogs Canalblog (j'ai essayé de jeter un oeil dans l'annuaire, mais les catégories semblent être limitées à 67 pages, puisque plusieurs ne vont pas plus loin, et que ça me semblerait une sacrée coïncidence que les nombres convergent de cette manière).

Je pense au final qu'une catégorisation des blogs est impossible. Quand on parle de blogs-BD par exemple, certain-e-s s'en servent comme un pur instrument d'humour, d'autres comme commentaires d'actualité, d'autres encore comme journal intime... Nombre de journaux intimes sont plutôt des chroniques du quotidien qui vont donc commenter l'actualité, mais aussi passer par des phases humoristiques, etc.

La seule vraie coupure qu'on pourrait faire se situerait entre blogs amateurs et blogs professionnels (d'entreprise, politiques, etc.).

Et donc, est-ce que je laisse de côté une partie des blogs ?

Question difficile. Je pense résolument ne pas tenir compte des catégories "pour adultes" (non pas qu'une telle enquête ne serait pas intéressante, mais elle mériterait un travail spécifique, d'autant plus que je ne pense pas que le blog soit l'outil le plus adapté et le plus novateur en la matière).

Pour les blogs professionnels, j'hésite encore. Je ne pense pas pouvoir mener de front les deux types de blogs, mais peut-être que l'étude des blogs professionnels est nécessaire à la compréhension des blogs amateurs (Bourdieu a du dire un truc comme ça, que, dans un même champ, les gros trucs influents avaient un effet sur les petits trucs moins notoires).

Bref, encore une note pas très constructive.

N'empêche, les hébergeurs de blogs... (non non, je ne suis pas aigri :))

\*\*\*

lundi 23 octobre 2006

### Teaser

Comme je l'ai vaguement annoncé dans la note précédente, on nous a demandé de faire un petit teaser de notre mémoire pour demain. Bon, le terme "*teaser*", ça vient de moi, mais je trouve que ça définit bien ce qu'on nous demande.

En gros, il s'agit de présenter rapidement le sujet, de commencer à poser une problématique de départ, de donner une idée du terrain qu'on va étudier et de fournir un début de bibliographie. Si vous y réfléchissez, ça fait très bande annonce de film américain.

Le teaser a deux objectifs, d'abord de montrer à notre prof de méthodologie où on en est à peu près (histoire qu'il voit si on s'embourbe lamentablement ou si on s'en sort), et aussi d'avoir un petit support théorique pour aller demander aux profs si elles ou ils acceptent de devenir notre directeur-trice de mémoire.

Cette année, j'ai du bol puisque j'ai déjà parlé avec ma future (j'espère) directrice de mémoire qui est intéressée par le sujet, qui m'a déjà fourni du matériel documentaire (des articles du Monde) et qui devrait donc accepter (j'espère bis). Mais généralement, c'est assez drôle la demande en mariage de direction d'un-e étudiant-e vers la ou le prof. L'étudiant-e s'approche doucement, commence à parler de son sujet innocemment, minaude un peu, sourit aux éventuelles remarques comiques, acquiesce à tout et fait finalement sa demande en prenant les

mêmes yeux que le Chat Potté dans Shrek 2. Après, la ou le prof accepte avec enthousiasme ou refuse en disant qu'on lui a déjà proposé trop de sujets ou que ce sujet n'entre pas du tout dans son domaine de connaissances.

Bref, voici le teaser en question.

Vous allez vite constater que la bibliographie brille par sa petite taille, donc si vous avez des livres à me conseiller, n'hésitez pas (enfin, pas "*Le Blog pour les Nuls*" hein, même si j'en aurais bien besoin quand je vois comment je lutte pour inclure un simple lien vers une image)

\*\*\*

vendredi 27 octobre 2006  
Inspirations bourdieusiennes

L'autre jour, comme je n'avais rien à faire...

Bon, je fais une pause dans la rédaction, Firefox est en train de me souligner tous les mots en rouge à mesure que je les tape et ça m'énerve. Ca doit être depuis que j'ai installé la version 2. Allons chercher dans les options... Hmm... J'ai décoché "*check my spelling as I type*" et il continue quand même. Bon, pas grave, reprenons...

Je disais donc : l'autre jour, comme je n'avais rien à faire, j'ai regardé une intervention télévisée de Bourdieu sur le champ journalistique. Car oui, quand on est étudiant-e en sociologie, on ne lit que des livres de sociologie, on ne regarde que des émissions sociologiques, on vit dedans à fond, 24 heures sur 24 (oui, je suis obligé de dire ça, maintenant que certains profs ont l'adresse de ce blog).

Bref, le champ journalistique, ce n'est pas vraiment le sujet de mon mémoire, mais j'ai quand même noté quelques trucs au fur et à mesure que Bourdieu parlait.

Je tiens à dire d'abord qu'il est de bon ton actuellement de critiquer pas mal Bourdieu. Mouais... Evidemment, les grandes théories qu'il a démontrées ont des limites, évidemment elles peuvent être (et doivent être) complétées, évidemment il n'a pas pu décortiquer toute la vie sociale en détail dans le courant de sa vie.

Mais honnêtement, critiquer Bourdieu là-dessus, c'est un peu comme dire qu'Einstein était un bon à rien parce qu'il a pas mis jour à la théories des cordes.

Chacun-e apporte sa pierre à l'édifice de la science, et j'ai quand même l'impression que Bourdieu a largement fait sa part de boulot.

Alors, qu'est-ce que j'ai noté pendant cette petite émission ?

Déjà, est-ce que le blog est classable parmi les médias ? Et, en fait, cela revient à poser la question : "*qu'est-ce qu'un média ?*" et voir si le blog rentre dedans.

Bourdieu parlait à un moment de l'ascendance de certains médias sur d'autres, et que celle-ci était visible par les mouvements au sein du champ journalistique. Par exemple, si beaucoup de journalistes passent des journaux papier à la télévision, et que c'est vu comme une réussite sociale, ça souligne la prédominance de la télévision par rapport aux journaux dans le champ journalistique.

Que faire de ça au niveau des blogs ? Et bien j'ai pu constater deux choses distinctes :

- certain-e-s blogueur-euse-s transforment leur blog en livre, ascendance du livre sur le blog ?

- certain-e-s journalistes passent de la télévision/radio/journal papier vers le blog, ascendance du blog sur ces trois médias ?

Pour la seconde question, j'ai des doutes, ne serait-ce que parce que je n'ai pas l'impression que ce soit considéré comme une réussite sociale que d'ouvrir un blog quand on a été journaliste télé. Mais ça peut être aussi un mouvement juste naissant qui présage d'autres choses à venir.

Bourdieu a aussi dit quelque chose du genre de "*quand on veut toucher un large public, il faut perdre ses aspérités et faire dans le consensus*".

Est-ce vrai dans le cas du blog ? Je pense que le lectorat d'un blog est très important, car sans lecteur-trice-s, le blog ne vit pas vraiment. Est-ce que pour avoir un très grand public, le blog doit donc faire dans le consensuel ?

Ou peut-être l'absence de la logique de concurrence change-t-elle cet état de fait (mais est-elle vraiment absente ?).

Enfin, je me suis demandé si les blogs créaient un contre-pouvoir face aux médias et, si oui, dans quelle mesure. En fait, c'est encore les blogs politiques qui m'interrogent. Est-ce que les hommes politiques ouvrent des blogs pour s'ouvrir aux jeunes, pour remplacer les tracts d'antan ? Ou bien est-ce pour créer une présence officielle dans le milieu des blogs, rendant donc officieux les autres blogs pouvant parler d'eux ? Car avant qu'il n'y ait un blog officiel de Untel, on est prêt à recevoir toutes les informations des blogs non officiels. Mais à partir du moment où il existe un blog officiel, les autres blogs perdent en statut et perdent donc un peu de crédibilité dans la tête des gens.

Voilà, c'était la fin de mes notes prises sur le vif.

Si vous avez des idées là-dessus, n'hésitez pas à les poster, elles sont forcément bonnes à prendre.

Allons donc, Firefox vient d'arrêter mystérieusement de souligner en rouge ce que j'écrivais... Quand je pense que certain-e-s osent mettre en doute la scientificité de la sociologie, alors que l'informatique est autrement plus ésotérique...

\*\*\*

jeudi 2 novembre 2006

lâché vo comm

Tiens, voilà que j'ai trouvé un gros inconvénient à ce blog : quand je n'avance pas dans mon travail, ça se voit direct (presque une semaine complète sans note, j'en suis pas très fier). Du coup, je vais essayer de lâcher un peu les "*avancées*" (si on peut appeler ça comme ça) dans une note qui va forcément être bien décousue et certainement moyennement lisible. Donc accrochez-vous, ça va sans doute pas être simple de suivre le fil directeur (puisqu'il n'existe pas).

Tout d'abord, j'ai reçu aujourd'hui Blog Story (le livre de Cyril Fievet et Emily Turrettini) que la Poste a enfin daigné m'envoyer.

Ca m'a permis de remettre en question quelque chose que je tenais pour acquis. En écrivant le début de bibliographie, je m'étais dit "*cool, il n'y a que des livres récents, ça va m'éviter de devoir lire des trucs plus du tout d'actualité*". En fait, c'est à moitié vrai seulement. Car si les dates sont effectivement récentes, tout ce qui est écrit sur un phénomène en pleine évolution

(comme le sont les blogs) est forcément atteint d'une rapide obsolescence. Blog Story date de 2004, ce qui peut sembler proche, mais la technique a tellement évolué depuis (notamment en ce qui concerne les vidéos lisibles directement sur une page web) qu'il sera loin d'être exhaustif.

Bon, je dis ça en l'ayant juste rapidement feuilleté (pour le coup, c'est moi qui ne suis pas exhaustif), j'en parlerai plus précisément quand je me serai plongé un peu plus profondément dedans.

Deuxième chose qui n'a rien à voir, j'ai discuté rapidement avec ma directrice de mémoire qui m'a dit que j'allais devoir me décider à trancher vers un sujet plus précis. Comme nombre d'entre vous l'ont déjà signalé, les blogs sont un terrain tellement vaste qu'il y existe une énorme variété.

Or, pour le moment, mon coeur balance (c'est assez visible dans ce qui précède je pense) entre l'étude des blogs type "*journal intime*" au sens assez large (peut-on vraiment parler d'intime quand c'est consultable par toute la planète) et l'étude des blogs de journalistes qui se servent de la relative liberté d'expression du support pour donner un autre type d'information.

Ma directrice m'a dit (et je suis complètement d'accord avec elle) que dans le premier cas, j'aurai un sujet assez balisé, avec une bonne tradition d'étude (Lejeune entre autres) et donc plus facile d'accès que le deuxième qui demandera plus d'investissement mais qui colle pas mal à l'actualité et qui peut donner des résultats plutôt intéressants.

J'ai aussi un peu peur que les journalistes soient moins faciles d'approche que les blogueuse-s de journaux intimes.

Bref, je suis encore indécis sur la question mais va falloir que j'y réfléchisse sérieusement. Si vous avez des arguments de décision, je suis (comme d'hab) preneur.

Troisième chose, je me suis rendu compte qu'il était assez compliqué d'avoir une idée précise du nombre de lecteur-trice-s d'un blog.

On ne peut pas s'en tenir au nombre de commentaires, puisque, si je prends mon exemple, il est fréquent que je lise des notes de blog sans y laisser de commentaires, pour plusieurs raisons d'ailleurs (parfois, je ne me sens pas autorisé à le faire, quand c'est un blog un peu sérieux et académique ou que la note est, au contraire, très personnelle).

On ne peut pas non plus se fier au nombre de visiteur-euse-s, étant donné les résultats très divers qui mènent sur une page web. On clique sur un lien, on jette un oeil vite fait, on se rend compte que ce n'est pas ce qu'on cherchait et on s'en va ailleurs.

Aussi, j'aimerais bien faire un test pour jauger le nombre de lecteur-trice-s. Alors s'il vous plait, si vous lisez ceci, laissez un commentaire, n'importe quoi, qui que vous soyez, même si vous vous dites "*c'est bon, il sait que je lis son blog*" (oui oui, même toi qui n'aime pas répondre sur les forums ou autres), un truc qui n'a pas forcément quelque chose à voir, de court ou de long, peu importe (c'est assez risqué de demander ça après une longue période d'inactivité mais j'assumerai le fait de n'avoir aucun lecteur-trice).

Celles et ceux qui suivent se rendront compte que c'est ce super test qui a inspiré le titre (un peu honteux) de la note.

Enfin, je songe assez sérieusement à préparer le questionnaire que vous (oui vous, les lecteur-trice-s, c'est pas tout à fait pour rien que j'essaie de savoir combien vous êtes) allez devoir diffuser aux 4 coins de la blogosphère.

Je vais essayer de faire ça d'ici la fin du week end (oui oui, on est jeudi, mais je suis déjà en week end).



Je crois que c'est tout ce que j'avais à dire pour le moment (pas grand chose donc). A priori la prochaine note ça devrait être le questionnaire avec les règles du jeu concernant sa diffusion (oui, je fais des fins des messages type "*ne manquez pas l'épisode suivant !*", dans la plus pure tradition télévisuelle).

Voilà, n'oubliez pas de laisser un commentaire si vous avez lu cette note (à des fins purement scientifiques naturellement).

\*\*\*

dimanche 5 novembre 2006

### Le questionnaire

Voici donc le questionnaire promis (ça c'est un peu le résumé de l'épisode précédent qui fait réponse à l'annonce de l'épisode suivant de la dernière note).

Il est très court, et pas très marrant à faire, donc pas comme les questionnaires qui circulent généralement de blog en blog, mais il va me servir à commencer à avoir une idée de la population qui s'adonne à la pratique bloguistique (et à pallier l'absence de réponses des hébergeurs (je n'ai pas écrit "pallier à" cette fois, Adrenalynn va être contente)).

Alors attention, voici les règles du jeu :

- Vous devez faire passer ce questionnaire aux blogueur-euse-s que vous connaissez, qui devront faire de même, etc. Le principe, c'est de profiter de ces liens qui existent entre blogs pour diffuser largement ce questionnaire. Quant au moyen de diffusion, je vous laisse toute latitude.
- Les réponses sont généralement courtes (une seule question peut donner lieu à une réponse de plusieurs lignes je pense), c'est normal. Elles sont plus destinées à des statistiques qu'à l'analyse. Les questions plus intéressantes et conséquentes sont réservées pour les entretiens.
- Il faudra que les réponses me reviennent, forcément. Donc n'oubliez pas d'indiquer mon adresse e-mail.
- Bien évidemment, le tout reste anonyme et je ne divulguerai pas les informations.

Et voici le questionnaire (Sammy va être heureux, il est féminisé) :

Ce questionnaire s'inscrit dans une étude sur les blogs réalisé dans le cadre d'un mémoire de sociologie. Le but est d'avoir une idée de la population de la blogosphère. Les réponses à donner sont courtes et l'ensemble ne devrait pas vous prendre plus de 10 minutes.

1°/ Pouvez-vous indiquer l'adresse de votre (vos) blog(s) ?

2°/ En quelques phrases, comment définiriez-vous votre (vos) blog(s) ?

3°/ Avez-vous une idée du nombre de lecteur-trice-s quotidien-ne-s de votre (vos) blog(s) ?

4°/ Combien de blogs lisez-vous vous-même ?

5°/ À combien de blogs participez-vous (via des commentaires réguliers) ?

6°/ Êtes-vous un homme ou une femme ?

7°/ Quel âge avez-vous ?

8°/ Quelle est votre profession (si vous êtes étudiant, précisez dans quel domaine et à quel niveau) ?

9°/ Êtes-vous marié-e ? Avez-vous des enfants ?

Merci pour le temps que vous avez bien voulu y consacrer.

## Annexes

Si vous désirez suivre cette étude, je vous donne rendez-vous sur <http://socioblogie.canalblog.com/>

Voilà voilà, merci à vous tous pour m'aider à faire passer ce petit questionnaire.

Et bonne Guy Fawkes Night à nos ami-e-s Anglais-es ! (qui ne lisent pas ce blog, mais c'est l'intention qui compte)

EDIT : Christelle, dans son infinie bonté, a mis en ligne le questionnaire de façon plus automatique. Donc si vous voulez y répondre de manière plus directe que par un mail, cliquez ici.

\*\*\*

samedi 11 novembre 2006

### Maturation du sujet

Je suis assez impressionné quand je vois le temps qui passe entre chacune de mes notes. Quand je pense que la dernière date du 5 et qu'on est déjà le 10... Hmm, non, l'horloge de Windows m'indique qu'on est même le 11 depuis peu de temps. J'ai l'impression d'avoir posté récemment pourtant. Et dire qu'il y en a qui écrivent quotidiennement, voire plus...

Bref (vous avez peut-être remarqué que j'aime bien dire "*bref*" pour marquer la coupure entre l'introduction et le coeur du sujet).

Pivoine demande si j'ai trouvé une ligne directrice pour ce mémoire, et puisque la réponse se précise, je me fends d'une petite note pour le dire. Bon en fait, j'ai un peu pensé ce que je vais dire ici depuis ce matin et le commentaire de Pivoine tombe à point nommé.

En l'occurrence, entre blogs "*journaux intimes*" et blogs "*journalistiques*" j'ai tranché et le grand gagnant est... \*Roulements de tambours\*... le blog journalistique.

Alors... Alors... Je sais que cela va peut-être en déconcerter ou en décevoir certains. Beaucoup d'entre vous (je parle comme si j'avais des dizaines de lecteur-trice-s) sont plutôt intéressé-e-s par le blog en tant que récit de soi (et d'autres nourrissaient le secret espoir de se faire interviewer, n'est-ce pas Adrenalynn ?), mais je peux justifier mon choix, ce que je vais faire dans les lignes qui suivent.

D'abord, en parlant avec ma directrice, j'ai perçu (car oui, je suis un fin psychologue) qu'elle trouvait le sujet orienté vers les journaux intimes comme un peu planplan et celui vers le journalisme en ligne comme plus excitant. On est d'accord, ce n'est pas elle qui va faire le mémoire et son avis reste secondaire mais, malgré tout, il a un certain poids (pas forcément parce que c'est elle qui me note, mais surtout parce qu'elle a quand même une bonne expérience en la matière).

Ensuite c'est un sujet qui colle pas mal à l'actualité. On attaque beaucoup les médias standards (presse, radio, télé, et plus particulièrement cette dernière) de créer l'information plus que de la relayer. L'arrivée d'élections présidentielles accroît bien évidemment ces critiques. Pour prendre un exemple concret, on a entendu dire que c'étaient les médias qui avaient créé la candidature de Ségolène. A côté de ça, Bayrou a apparemment eu une discussion un peu animée avec Patrick Lelay et Etienne Mougeotte à propos de la façon dont TF1 axe son information uniquement sur deux candidat-e-s.

Et sur le net, émerge une information qui se dit "*libre*", "*citoyenne*", qui laisse la parole à tous, et qui s'oppose aux anciens médias. Quand on sait combien les médias (et la télévision en particulier) ont un impact sur l'imaginaire collectif, forcément, on a envie d'en savoir plus.

Je n'ai pas bien compris si Pivoine (oui, je reviens toujours à elle, ce post étant un peu une réponse à son commentaire, mais je vais parler d'autres gens ensuite) parlait de l'inaccessibilité des journalistes d'un point de vue physique (en gros, elles ou ils ne voudront pas me rencontrer) ou intellectuels (on ne comprend pas tout à ce qu'elles ou ils écrivent), mais je pensais (peut-être comme elle donc) qu'il serait assez dur de décrocher des entretiens. Avant de trancher, j'ai donc essayé de prendre contacts avec certain-e-s et j'ai été surpris de voir qu'il y avait un bon nombre de réponses positives. Je ne vous dis pas lequel-le-s, je laisse la surprise pour quand je ferai des notes qui seront des compte-rendus d'entretien (c'est pas pour tout de suite).

jeta avait dit à propos des blogs journaux intimes : "*je trouve que ce genre de blog reflète beaucoup plus la réalité que les autres, et après tout, tu es étudiant en socio...*". Ca pose la grande question de "*qu'est-ce qu'on étudie en sociologie ?*". Et c'est une sacrée question, à laquelle je ne vais pas répondre. Je suis entré en socio un peu (même beaucoup) par hasard, je ne savais pas du tout ce que c'était en m'inscrivant. Ca fait trois ans que j'en fait maintenant, et je serai toujours incapable de donner une définition de la discipline. Par contre, je suis convaincu d'une chose : tout sujet peut-être sociologique, du moment qu'on le traite avec un certain point de vue. Alors évidemment, il y a de grands thèmes classiques avec une grosse littérature sociologique, mais je ne pense pas qu'on puisse trouver un thème que la sociologie ne saurait traiter (enfin tant qu'on est dans le domaine de l'humain, parce que forcément, la migration des truites...).

Quant aux interviews (ça c'est la partie pour Adrenalynn), tout n'est pas tout perdu. Le journalisme sur le net, ça s'écrit, mais ça se lit aussi. Il peut-être intéressant d'avoir le point de vue de blogueur-euse-s sur leur façon de concevoir les médias, leur plus ou moins grande confiance dans tel ou tel média, la nature de leur "*consommation*", etc.

Voilà, je crois que j'ai tout dit.

Ah, ben tiens, non. Comme d'habitude j'ai un grand appel à l'aide à faire passer. Quand on parle de blogs et de journalistes, le nom de Daniel Schneidermann vient naturellement en tête, et j'essaie de le contacter. Adrenalynn m'a conseillé d'utiliser le formulaire automatique du site de France 5, et je vais le faire, mais si l'un-e d'entre vous connaît un moyen plus direct (on sait jamais), ça m'intéresse.

\*\*\*

vendredi 17 novembre 2006

Rendez-vous

J'ai pu discuter longuement avec ma directrice de mémoire en début d'après-midi, et nous avons parlé de plein de choses que je vais m'empresser de noter en vrac sur ce blog avant de les oublier.

Comme d'habitude, n'hésitez pas à relever les choses qui vous paraissent complètement fausses, à compléter ce qui vous semble incomplet et, bien entendu, à crier au génie pour le reste.

Pour commencer (en fait, je ne suis pas tout à fait certain qu'on ait commencé par là, mais je vais essayer de pseudo-ranger les idées histoire que ce soit à peu près lisible), on a commencé à essayer de catégoriser un peu l'espace des blogs journalistiques (il va vraiment falloir que je trouve un nom qui sonne mieux), car comme l'a dit Sheiro, les sociologues aiment bien faire des classements de partout.

Deux types de rédacteur-trice-s d'abord : les journalistes professionnel-le-s qui tiennent un blog et les journalistes amateur-trice-s qui exercent sur leur blog.

Trois types de blogs produits ensuite : les blogs qui servent de compléments d'informations anecdotiques, ceux qui présentent un complément d'information substantiel mais qui ne trouve pas sa place dans un autre endroit (pour diverses raisons) et enfin les blogs qui se présentent comme une information alternative et qui se placent comme opposants des médias traditionnels.

Bon, histoire de ne pas encore donner (trop) à rire en tombant dans la caricature, je suis conscient que ces frontières sont poreuses et que le contenu d'un blog peut passer d'une catégorie à l'autre selon la note. Ce ne sont pas des tiroirs absolus et rigides, c'est juste une manière de guider un peu la réflexion.

On s'est également posé des questions sur la légitimité des blogueur-euse-s à traiter l'information et ce, sous plusieurs aspects.

Déjà, comment les journalistes professionnel-le-s considèrent-ils les journalistes amateur-trice-s ?

Quelle est l'importance que les enquêté-e-s (notamment les politiques qui font l'objet de l'information ces temps-ci) donnent à des journalistes qui ne travaillent pas sous un label connu ?

Et surtout, comment ce degré de légitimité influence-t-il le contenu de l'information ? Est-ce qu'un-e journaliste non professionnel-le peu connu-e ne va pas être plus consensuel-le, ne va pas faire d'autocensure, afin d'être sûr-e d'être reçu-e et qu'on répondra à ses questions ? D'un autre côté, est-ce qu'un-e journaliste professionnel-le n'a pas pris l'habitude d'une certaine obséquiosité qu'il va respecter ?

La discussion a aussi tourné autour de la mythologie du web 2.0, qui hante nombre de blogs qui se disent "*libres*" et "*citoyens*". Est-ce qu'elle est constitutive de l'esprit de création du blog ? D'où vient-elle ? (qui sont-ils ? où vont-ils ? c'est leur secreeeeeet...)

On a interrogé également la posture des blogs proposant une information alternative. Généralement, ceux-ci critiquent les médias traditionnels, accusant une logique d'audimat, un manque de liberté de l'information, etc. (avec la télévision au premier rang du banc des accusés), mais dans la forme, ces blogs ne parviennent pas toujours à se différencier de la télé et ils ont l'air d'être une simple étape à la constitution d'une nouvelle télévision (certains-e-s affichent d'ailleurs clairement cette intention).

Evidemment, ces blogs apportent des nouveautés, mais ils ne révolutionnent pas les codes établis dans les médias traditionnels.

On a parlé de plusieurs autres choses, comme les mouvements professionnels (du monde professionnel vers la blogosphère et inversement), du titre des blogs et de leur url, du financement de ces blogs (via la publicité notamment), des compteurs (qui induisent une certaine présence de l'audimat)...

Voilà.

Bon j'espère que tout ça est à peu près lisible malgré le chaos ambiant. Normalement, je vais formaliser tout ça dans un beau doc made in Word puisqu'on doit faire un compte-rendu de discussion avec sa directrice ou son directeur pour mardi prochain, donc vous aurez quelque chose de plus clair dans pas très longtemps.

Et pour finir, super scoop : dans la précédente note, j'ai lancé un appel pour trouver à me mettre en contact avec un certain Daniel Schneidermann, et bien ce n'est plus la peine de chercher.

\*\*\*

dimanche 26 novembre 2006

Entretien avec Nuche

Et voilà le premier post d'une longue série sur les entretiens que je vais faire tout au long de l'année. Ils seront référencés sous la catégorie "*Entretiens*", donc faciles à retrouver normalement (il doit y avoir la liste des catégories quelque part dans la colonne de gauche). D'un point de vue technique, je mets l'intégralité des entretiens en ligne. Je ne sais pas si je peux parler de podcast (parce qu'il n'y a pas vraiment de flux RSS associé), mais en tout cas, il y a un joli lecteur pratique et esthétique (du moins je trouve) pour lire le fichier.

Donc hier, j'ai rencontré Nuchenuche dans un bar pour une petite interview. Enfin "petite"... On a quand même passé près de trois heures et demie ensemble (dont 3 sont enregistrées).

Alors, en premier lieu, pourquoi Nuche ?

Je l'ai d'abord contactée avant de savoir quel axe j'allais prendre pour mon sujet sur les blogs. Le fait qu'elle ferme son blog m'a poussé à lui écrire immédiatement : je me disais que si je lui envoyais un mail en février pour lui parler de son blog abandonné en octobre, elle serait peut-être moins motivée pour répondre que si je le faisais immédiatement.

Evidemment, j'en entends qui pensent "*mais son blog, c'est pas un blog de journaliste, qu'est-ce que ça a à voir avec le sujet ?*" et c'est pas complètement faux. Sauf qu'à côté de ça, Nuche est aussi rédactrice pour un journal en ligne et ça, forcément, ça la rattache au sujet.

Du coup, j'ai décidé de maintenir l'interview, ne serait-ce que parce que ma directrice de mémoire ne cesse de me dire qu'il faut étudier les frontières du sujet et que Nuche est à l'une des ces frontières.

Ensuite, comment ça c'est passé ?

Très simplement. Nuche m'a indiqué un bar, non loin de chez elle, qu'elle trouvait assez calme pour pouvoir faire l'entretien, elle a donné un jour, une heure et hop.

J'ai même presque pas eu de mal à trouver le lieu. Bon, en fait si, mais c'est pas ma faute, c'est Internet qui m'a trahi. J'avais précautionneusement noté l'adresse du bar que j'avais trouvée sur le premier site Google qui en parlait, et, arrivé à l'adresse indiquée, ça avait pas l'air d'être du tout là. Je tiens d'ailleurs à dédicacer cette note au monsieur qui m'a indiqué le chemin, sans oublier de me lâcher un "*c'est pourtant simple*" bien chargé en signification, style "*quoi ? t'as pas trouvé tout seul ? mais tu serais pas un tout petit peu naze par hasard ?*".

Et Nuche alors ? Ben elle est très gentille (même si elle se moque d'entrée de mon côté empoté à la Raphaël Mezrahi quand j'installe mon matériel), elle est un peu inquiète de savoir si ça enregistre bien (surtout quand elle vient de passer une heure à parler), elle ne veut pas poser à côté de statues de monsieurs tout nus et, contrairement à ce qu'elle a essayé de nous

faire croire durant un peu plus d'un an sur son blog, elle ne boit pas que de l'alcool (ou alors, elle se retient quand on l'interviewe).

Et l'enregistrement alors ?

Ben le voilà. L'entretien s'est déroulé en trois parties, chacune fait l'objet d'un fichier différent. Je n'ai rien coupé, histoire de laisser un aspect un peu artisanal que j'aime bien. Du coup, il y a des moments que vous ne comprendrez peut-être pas parce que ce sont des réactions à ce qui se passe autour.

Car oui, il se passe des choses autour de nous, il faut le savoir. déjà, quand on interviewe quelqu'un dans un lieu public, il y a des gens autour qui se demandent ce qui se passe et qui est la personne interviewée. "Regarde *maman*, il y a *Dido* qui donne une interview !" "*Mais non voyons, tu vois bien que c'est la chanteuse des Cardigans.*"

Il y a aussi des serveuses qui n'apportent pas les consommations commandées et qu'on essaie d'appeler d'un regard ou d'un geste sans trop pouvoir bouger très loin du micro (qui s'avère être un lecteur mp3 un peu pourri mais l'enregistrement est pas si mauvais au final).

Bref bref...

#### Première partie (58:02) :

Dans cette première partie, Nuche parle de son blog. Elle parle des raisons de sa création et de sa fermeture. Elle aborde beaucoup la relation très étrange qu'un-e blogueur-euse entretient avec son lectorat. Les lecteur-trice-s motivent à écrire et sont la principale raison d'être du blog, mais d'un autre côté, le lectorat enferme la blogueuse ou le blogueur dans une routine de contenu et de fréquence de post. Elles ou ils peuvent aussi induire une autocensure de la part du blogueur ou de la blogueuse qui ne peut pas dire telle ou telle chose, sachant que telle ou telle personne lira.

#### Deuxième partie (43:15) :

Dans cette deuxième partie, on traite du travail de journaliste-rédactrice en ligne de Nuche. Elle parle de son embauche, de ses anciens boulots, des ses rapports avec ses boss. Plus généralement, elle donne son point de vue sur la crise actuelle de la presse et sur la différence de cas entre presse people et presse d'actualité. Elle cherche aussi désespérément à obtenir son coca cola commandé. Les blancs dans l'enregistrement ne sont pas des bugs, Nuche s'est demandé après coup si elle avait vraiment le droit de parler du site sur lequel elle travaille et elle a préféré que le nom soit retiré de la piste audio, histoire de pas avoir de problèmes.

#### Troisième partie (65:13) :

La troisième partie, enfin, dans laquelle Nuche donne son point de vue sur des sujets aussi divers que sa confiance dans les différents médias, les attentats du 11 septembre, la façon dont les candidats à la présidentielles sont représentés à la télévision... Elle critique aussi beaucoup Karl Zéro (même si elle l'aime bien), donne des conseils vestimentaires à Ségolène Royal (qui lit très certainement ce blog) et avoue son amour coupable pour les romans. C'est également le moment où la musique fait son entrée remarquée dans le bar, et où la fatigue se fait un peu sentir (j'aurais bien aimé supprimer discrètement mon cafouillage sur le 11 septembre, mais bon...). Et c'est la fin de cette longue interview avec une star de la blogosphère.

Bien évidemment, je remercie chaleureusement Nuche d'avoir bien voulu passer son samedi après-midi à répondre à mes questions (et j'espère que son plat de pâtes lui a permis de reprendre des forces après cet exercice exténuant).

\*\*\*

lundi 27 novembre 2006  
Entretien avec Daniel Schneidermann

Cet après-midi, j'ai été convié dans les locaux d'Arrêt sur Images afin de rencontrer Daniel Schneidermann dans le cadre d'un entretien sociologique.

C'est assez intéressant que les interviews de Nuche et de Daniel Schneidermann se suivent d'aussi proche, parce qu'elles montrent vraiment deux aspects très différents de la façon dont peut se passer un entretien.

Dans le premier cas, j'ai affaire avec une jeune femme de la même tranche d'âge que moi, avec qui j'ai un peu correspondu avant, qui n'a pas l'habitude de ce genre d'exercice (dans la posture d'interviewée) et qui me donne rendez-vous dans un bar de son quartier. Ca donne ce que vous avez pu entendre, un ton assez léger et une relation, finalement, d'égal à égal.

Dans le deuxième cas, c'est un homme de télévision, un professionnel de la prise de parole, que je rencontre dans son bureau, après un rendez-vous que j'ai arrangé avec ce qui semble être sa secrétaire (ou en tout cas une employée). Du coup, immédiatement, un rapport de domination s'installe, la balance perd son équilibre.

Attention, je ne suis pas en train de dire que Daniel Schneidermann a usé de sa position dominante pour m'écraser sous sa botte durant toute l'interview. Ce rapport de domination, je l'entretiens aussi moi-même parce que... ben voilà quoi. C'est quelqu'un que je regarde à la télé, c'est un type qui a écrit masse bouquins sur les médias, c'est un spécialiste des questions que je vais aborder...

Je ne suis finalement qu'un étudiant et j'ai en face de moi un professionnel, au sens fort du terme.

Immédiatement après être sorti des locaux d'Arrêt sur Images, j'ai eu le sentiment que l'entretien était raté. Daniel Schneidermann m'avait prévenu avant que je ne commence qu'il ne pouvait m'accorder tout le temps qui aurait été nécessaire pour bien faire, et effectivement, il a arrêté l'entretien au milieu de la deuxième partie. J'avais l'impression aussi qu'il était toujours dans une posture méfiante et défensive, demandant (et non pas "se demandant") quel était le but de telle ou telle question... Et enfin, il me semblait qu'il répondait souvent au nom de Arrêt sur Images et non en son nom à lui.

Finalement, en écoutant l'enregistrement, je trouve que j'avais peut-être un peu dramatisé les choses. Il y a de nombreux points intéressants qui sont abordés, les moments que j'avais ressentis avec une assez forte violence symbolique se rapprochent finalement plus d'épisodes anecdotiques et son avis transparait malgré tout dans de nombreuses réponses.

Par contre, le temps... Le temps a manqué et le temps m'a pressé. Je suis frustré en réécoutant, je me dis "*arg, j'aurais du poser cette question*", ou "*j'aurais du insister là*" mais puisque de base mon temps était limité, j'ai du faire vite, et c'est définitivement trop vite.

Pour les entretiens à venir, je me demande si je ne devrais pas revoir la partie sur les sujets d'actualité qui, j'ai l'impression, décontenancent un peu les interviewé-e-s et cassent le rythme.

Petite note technique : c'est assez étrange mais la voix de Daniel Schneidermann a été enregistrée assez basse (je devais tenir mon baladeur mp3 trop loin de lui), du coup j'ai monté le son des fichiers et ça fait un peu siffler le tout. C'est pas super agréable, j'essaierai de faire mieux la prochaine fois (tout ceci est encore très expérimental).

Première partie (37:33) :

Dans cette première partie, les questions tournent autour de l'intrusion d'Internet dans le champ de l'information. Daniel Schneidermann parle de son blog, de l'agréable liberté qu'il trouve dans cette nouvelle forme d'expression impulsive, de la différence de posture qu'il adopte entre les différents médias sur lesquels il officie. Il aborde aussi l'avenir du journalisme. Profitez-en, car contrairement à ce que je dis dans l'enregistrement, on n'en reparlera pas dans la seconde partie.

Deuxième partie (27:22) :

La deuxième partie est tronquée, comme je l'ai déjà dit. Normalement, elle se déroulait en deux temps, le premier traitant de la perte de crédibilité des médias traditionnels, et la seconde de leur positionnement face à l'information gratuite. On ne parle finalement que de cette perte de crédibilité mais de façon approfondie. Normal puisque Daniel Schneidermann a largement étudié la question et l'étudie encore.

Voilà.

Bon, je ralouille mais, au final, rencontrer Daniel Schneidermann c'est quand même pas rien et je devrais plutôt me sentir privilégié d'avoir pu discuter une heure avec lui. Je suppose que je trouve dommage d'avoir du écouter l'entretien alors que j'avais devant moi un expert sur plusieurs questions que j'avais encore à poser (comme la crise de Libération, le contrôle de Wikipedia, la concurrence entre les différents médias...).

Oui, je sais, j'obtiens beaucoup et j'en demande trop.

Merci donc à Daniel Schneidermann d'avoir accepté de répondre à mes questions malgré un emploi du temps surchargé.

\*\*\*

lundi 4 décembre 2006

Où sont les fans ?

Mais qu'est-ce qui s'est passé ? Où ont disparu tous les lecteur-trice-s, commentateur-trice-s, participateur-trice-s de ce blog ? De deux choses l'une : ou bien il y a eu un enlèvement massif dû à des extra-terrestres passant dans le secteur ou bien ce que j'écris n'est pas très intéressant. Mouais...

Bon, puisque je n'ai plus de lectorat, je suppose que je suis débarrassé de la contrainte consistant à chercher à plaire. Donc ce post va être complètement inintéressant et me servira uniquement d'archivage (ben oui, c'est un carnet à la base).

J'ai donc feuilleté deux livres ce week-end, et voici ce que j'en retiens.



**Ringoot Roselyne, Utard Jean-Michel**, *Le journalisme en invention : Nouvelles pratiques, nouveaux acteurs.*

Page 162 : « *la digestion médiatique, au niveau européen, s'effectue sur la même période, avec des variantes : le weblog est, à cette échelle, présenté comme un outil technique supplémentaire à maîtriser par les journalistes traditionnels. À titre d'exemple, un séminaire du centre européen de journalisme, qui se tenait du 22 au 23 avril 2004, intégrait les weblogs dans son programme portant sur "les compétences essentielles pour rechercher des sources d'information sur Internet".* »

Page 163 : « *La délimitation du terrain s'est effectuée en fonction d'une "sensation intuitive de clôture du terrain" (Comeau, 1994, p.12).* »

Page 165 : « *Elle s'ancre dans des pratiques d'écriture plus anciennes, telles que celles des pamphlets, des magazines alternatifs, ou de la pratique des Samizdat qui permettaient à des dissidents soviétiques de publier des écrits non-conformistes, diffusés officieusement. Elle provient aussi de la tradition des fanzines, petits magazines écrits par des individus ou des groupes restreints souvent irrévérencieux et spécialisés dans des sujets délaissés par les médias traditionnels.* »

Page 167 : « *les sites web d'auto-publication d'information éthique (swapie).* »

Page 170 : « *Cette mise en scène des liens amis met en évidence la logique communautaire des weblogs, traduite par le terme de blogosphère.* »

Page 171 : « *construction de l'identité : le texte (son volume, son importance, le déictique employé, la taille des unités textuelles), le rapport texte/image (quel modèle éditorial domine ?), les marqueurs d'identité (nom, url, allusion, logo, etc.), les liens (leur nombre et leur teneur).* »

Page 183 : « *Le contraire est aussi vrai : quand un journaliste professionnellement connu comme tel, travaillant pour un média traditionnel, se met à "bloguer", il contribue à la reconnaissance ou tout au moins à la mise en publicité, du phénomène* »

Page 185 : « *mais ces animateurs se voient confrontés aux mêmes problématiques que les journalistes traditionnels. Ils doivent d'une part, gérer leurs relations avec le public, les sources et les paris. Les notions d'indépendance éditoriale, organisationnelle, économique sont prégnantes et ces diffuseurs d'information sont soumis, nous l'avons noté dans l'analyse des sites, à la nécessaire construction de leur légitimité, de leur crédibilité et de leur identité énonciative.* »

Page 187 : « *Les discours véhiculés autour de l'auto-publication et du développement d'un « amateurisme de masse » (Shirky, 2002) reposent pourtant sur une contradiction essentielle : les animateurs de weblogs d'actualité tentent de fuir les contraintes de la diffusion d'information traditionnelle et doivent, paradoxalement, constamment s'ajuster à un contexte de production déterminant.* »

Page 192 : « *Dès lors, pour la plupart des animateurs de sites, la crédibilité se fonde sur la relation de confiance qu'ils établissent avec leur lectorat. C'est par la lecture régulière, la*

*publication de commentaires, la mention de sources, de documents ou de renseignements utiles que se construit cette relation. »*

**Barbier Frédéric, Bertho Lavenir Cathrine, Histoire des médias, de Diderot à internet.**

Pages 173-174 : *« Le livre face à l'éphémère »*

*« Face au dynamisme de la presse périodique, au développement de médias nouveaux (la radio, progressivement le cinéma et la télévision) et aux déplacements qu'ils entraînent dans les mode de vie du plus grand nombre, et d'abord aux Etats-Unis, le livre imprimé, concurrencé à plusieurs niveaux (prix, contenu, diffusion...) connaît certaines passes plus difficiles à partir des dernières décennies du XIXème siècle. »*

*« Bien entendu, la question de la conjoncture générale intervient aussi : après 1880, l'atmosphère change, on parle d'une grande dépression marquée, par exemple en Angleterre, par l'extension du chômage et la limitation des salaires nominaux. Les consommateurs doivent faire des choix, qui privilégient souvent le périodique (...) »*

Les réponses :

*« entrée en force des intérêts financiers dans le monde de l'édition et des médias, où l'on s'emploie à faire jouer les économies d'échelle »*

*« industrialisation plus poussée et baisse très sensible du prix de vente »*

*« innovation de contenu : quels textes faut-il publier, pour répondre aux attentes du public le plus large possible ? »*

Voilà, si avec ça j'ai des retours, c'est que je n'ai rien compris aux blogs.

\*\*\*

lundi 18 décembre 2006

### Mémoire d'étape

Pour demain, je devais faire un premier rendu du projet de mémoire. Donc, comme je m'avance toujours dans mon travail, je viens de le finir.

Il est disponible ici ou via la colonne de gauche (cette bonne vieille colonne de gauche qui rend tant de services).

Je ne vous cache pas que maintenant, c'est un peu les vacances donc que je doute d'écrire quelque chose sur ce blog d'ici à après les partiels de janvier. On entrera dans la phase plus de terrain donc ce sera plutôt des observations et des entretiens. En parlant d'observations, j'essaie (comme je le dis dans le premier rendu d'au-dessus) de joindre les membres du Politic' Show pour voir si je peux les accompagner lors de leurs divers reportages et interviews, mais pour le moment, Nicolas Voisin ne m'a pas recontacté (cela dit, ils sont sur un gros truc là jusqu'à la fin de la semaine, j'essaierai de les déranger après).

En janvier il y a une première soutenance aussi (dont l'organisation est encore un peu mystérieuse) qui sera un bon test pour voir si on a quelque chose à dire ou pas.

Bon voilà, pas besoin de faire long, j'ai déjà suffisamment écrit pour aujourd'hui.

## *Annexes*

Bonnes vacances et Joyeux Noël aux deux lecteurs qui continuent de venir ici.

\*\*\*

mercredi 7 février 2007

### Retour au blog

Oui, j'avoue, j'ai un peu délaissé ce blog pendant quelques temps. Néanmoins, me voilà de retour et les choses risquent de s'accélérer dans les jours qui viennent. Ces derniers temps, j'ai surtout cherché à obtenir des contacts, à avoir des accords pour des entretiens, et comme je commence à avoir des retours et même des dates fixées, ben je vais pouvoir mettre tout ceci ici.

Donc cette note sera courte, mais elle en précède plusieurs qui seront plus conséquentes. Pour le moment, j'ai une date arrêtée avec Tristan Mendès-France pour un entretien et ça se passe demain. Il tient plusieurs blogs dont son blog perso et un blog de reportages. Après-demain, je suis invité à la TéléLibre pour y rencontrer son équipe, dont John-Paul Lepers (il suffit que j'ai confirmation). Le vendredi de la semaine prochaine, je dois voir Corinne pour son blog sur l'emploi des femmes (la définition est très réductrice).

Je suis aussi en contact avec plusieurs personnes avec qui la date est encore floue mais devrait se fixer dans les jours qui suivent (j'espère).

Nicolas Voisin pour ses nombreux blogs dont le Politic Show, Nues Blog et sa participation au Monde Citoyen.

Natacha Quester-Séméon et son Mémoire-Vive.

Guy Birenbaum pour son Domaine d'Extension de la Lutte.

Je ne vais pas faire une liste des gens n'ayant pas répondu, ça ne se fait pas. D'autres contacts sont également à prendre.

Bref, vous risquez d'avoir de mes nouvelles plus souvent à partir de maintenant.

\*\*\*

dimanche 11 février 2007

### Entretien avec Tristan Mendès France

Jeudi dernier, j'ai rencontré Tristan Mendès France dans le cadre d'un entretien qui s'est déroulé dans un bar parisien (je pense sérieusement qu'à la fin de ce mémoire, je connaîtrais un bon nombre de bars parisiens).

Je réponds à la question que je n'ai pas posée : oui, il est de la famille de Pierre Mendès France, c'est son petit-fils.

Pour une fois, et malgré mon sens de l'orientation déficiente, je ne me suis pas trop perdu en allant au rendez-vous, le pub en question étant bien visible et presque à la sortie du métro. C'était assez calme (plus que pour Nuche) et l'ambiance était détendue (plus que pour Daniel Schneidermann). Tristan est assez bavard et ne répugne pas à répondre aux questions en long, en large et en travers.

## Annexes

La discussion a duré trois heures environ, deux heures trente ont été enregistrées. Elle a débuté avec une obscure histoire de confiscation de vélo et s'est terminée par l'évocation de la colonisation spatiale, en passant par son enthousiasme quant aux nouvelles technologies qui lui permettent de réaliser des projets aussi passionnants que le Blogtrotters, sa participation à la mise en place d'une néthique, ses inquiétudes à propos de la "*loud minority*" des extrêmes présente sur le net et de la vague conspirationniste qui se double d'une perte de confiance dans les médias traditionnels.

L'enregistrement est toujours d'une qualité moyenne, mais largement audible je pense (quitte à monter un peu le son), il est découpé en deux parties (un peu longues).

### Première partie (66:56) :

Dans cette première partie, Tristan parle de son blog, de sa relation avec les statistiques et sa gestion des commentaires. Il justifie le choix d'une modération a priori et la façon dont il s'en sert contre les propos extrêmes. Il met en perspective ses travaux à la télévision et ceux qu'il réalise sur ses blogs et en conclue une préférence pour la légèreté et la spontanéité de ces derniers. Il revient sur son reportage au Cambodge avec enthousiasme, saluant l'interactivité qui a pu être mise en place d'un bout de la Terre à l'autre.

Mais il insiste également sur le danger d'Internet, sur l'importance pour les médias traditionnels de s'y faire une place afin d'apporter une "*signature valide*".

### Deuxième partie (82:50) :

Cette partie traite plus de la perte d'influence des médias traditionnels et leur remise en cause. Cela inquiète beaucoup Tristan qui s'oppose farouchement aux dérives du conspirationnisme. Il avance l'idée que les internautes devraient être éduqués afin de trier l'information qu'ils peuvent glaner sur Internet et de savoir quel crédit y accorder selon la source de celle-ci. Il souligne enfin l'importance de la capacité à traiter les fichiers numériques et à les convertir d'une forme à une autre.

Je suis plutôt content de cet entretien qui me semble assez complet et qui révèle quelque chose auquel je n'avais pas encore pensé, à savoir que l'espace de l'information sur le net n'est pas homogène. Au contraire, il y a des points de vue qui s'affrontent, ou du moins s'opposent, et qu'il y a donc différentes écoles de pensée.

Merci encore à Tristan Mendès France pour cet entretien.

\*\*\*

jeudi 15 février 2007  
Invitation à la TéléLibre

Lundi dernier, j'ai été invité à la TeleLibre pour voir un peu comment ça se passait.

On m'a fait assister au montage d'un des reportages ("*Un avenir noir pour le vote blanc ?*") où j'ai pu percevoir une volonté de faire court. Un premier montage de 7 minutes avait été fait et, jugé trop long, il a été réduit à moins de 6 minutes.

J'ai discuté un peu avec Charles, le stagiaire qui s'occupait du montage et qui me disait que, lors des réunions, son point de vue était écouté avec autant d'intérêt que les autres, que la hiérarchie n'était pas écrasante en somme. Pourtant, quand le rédacteur en chef a demandé à

racourcir le reportage et a donné des consignes précises pour remonter la petite vidéo, tout le monde a acquiescé.

J'en ai profité pour enregistrer des petites questions-réponses courtes (vu que tout le monde était un peu occupé) avec John-Paul Lepers, directeur de l'information et Allan Rothschild, rédacteur en chef.

Il est intéressant de noter que John-Paul Lepers fait référence au Politic Show (sans mentionner le nom) lorsqu'il parle de longues interviews exhaustives (et chiantes) et que Allan Rothschild semble parler du Web 2 zéro (sans le nommer non plus) quand il dit que la TéléLibre ne se repose pas sur un contenu illégal.

Les essais de télévisions naissant sur Internet ont-ils besoin de s'opposer ? Sont-ils dans une logique de concurrence ?

\*\*\*

dimanche 18 février 2007

Entretien avec Corinne

Vendredi midi, j'ai déjeuné avec Corinne de Tout pour Elles qui avait accepté de répondre à mes questions.

Comme elle n'avait qu'une heure à m'accorder, j'avais préparé une version allégée de mon guide d'entretien, qui s'est finalement avéré un peu trop light puisque le tout n'a pas duré l'heure prévue (ce qui n'est pas forcément un mal, puisque cela nous a permis de manger un peu plus tranquillement).

Tout pour Elles est un blog "*dédié à l'emploi au féminin*". Corinne dit l'avoir ouvert parce qu'il y avait une information "*qui manquait, qui était très spécifique, et qui parlait des femmes et du travail*". La plate-forme du blog lui convient parfaitement puisqu'elle ne demande que peu de compétences techniques, qu'elle est légère à gérer et qu'elle permet une interaction direct avec ses lecteur-trice-s par le biais des commentaires qui sont autant de témoignages venant enrichir les billets qu'elle poste.

Tout cela est bien loin des médias papiers auxquels elle ne croit plus, voyant l'avenir dans la production Internet.

Néanmoins, elle compte "*professionnaliser*" ce blog pour le transformer peu à peu en webzine féminin, tout en gardant l'aspect gratuit très important à ses yeux car permettant une diffusion au plus grand nombre.

Par rapport aux journalistes, Corinne reconnaît aux blogueurs une plus grande capacité à se laisser remettre en question, à rester ouverts à la critique, à conserver une liberté de ton.

Malgré tout, elle pense qu'il peut être problématique que "*n'importe qui puisse s'improviser journaliste*" mais elle pense que l'on peut passer outre par un recoupement d'informations et laisser à la "*libre appréciation de chacun*". Un contrôle d'Internet lui fait peur dans le sens où l'on pourrait basculer dans un excès inverse.

Corinne a préféré que je ne mette pas l'enregistrement audio en ligne, vous ne pourrez donc pas l'écouter (vous ne saurez donc pas ce que l'on a commandé à manger).

\*\*\*

lundi 12 mars 2007  
Colloque sur la Néthique

Samedi dernier, j'ai assisté au Colloque sur la Néthique. Natacha Quester-Séméon avait en effet eu la gentillesse de m'informer de cette journée d'informations et de débats et de m'y inviter.

Le colloque sur la Néthique était organisé par les Humains Associés, en partenariat avec le Carrefour du Numérique de la Cité des Sciences et avec l'institut Pierre Mendès France (bon voilà, je pense que j'ai mis tous les liens qu'il fallait, on va pouvoir commencer à écrire des choses sans que ce soit souligné de partout).

Le colloque s'est déroulé en deux tables successives précédées d'une introduction.

Introduction : Une éthique sur le net : qu'est-ce que la néthique ?

Dans cette courte introduction, Tatiana Faria, Natacha Quester-Séméon et Tristan Mendès France ont rappelé ce qu'était la Néthique ainsi que les raisons qui ont amené à la mise en place de ce projet (les gens ont d'ailleurs du écouter tout cela d'une oreille distraite si j'en juge par le nombre de gens qui faisait mention de la "*net-éthique*" lorsqu'elles ou ils voulaient parler de "néthique").

Le principe de la Néthique est de répondre à la question : "*Comment vivre ensemble sur le net ?*". Il s'agit d'une plate-forme (sous forme de wiki) permettant à chacun-e d'adopter les règles de conduite déontologiques qu'elle ou il désire suivre et respecter lors de ses interventions sur Internet. Le but n'est pas d'imposer ces règles aux autres, mais bien de laisser toute latitude aux internautes pour mettre en place leur propre charte éthique (la pertinence de l'usage du mot "charte" a d'ailleurs été questionnée).

Cette Néthique a été mise en place pour plusieurs raisons.

D'abord parce que les relations sur Internet sont différentes de celles de la "vraie vie". L'anonymat, les échanges par écrit, la distance poussent à des rapports qui peuvent tomber dans les extrêmes (moqueries, insultes, menaces, diffamations...) ou dans des abus (spam, flood, trolls...). Il s'agit donc en quelque sorte de sensibiliser à un usage plus responsable de ces nouveaux moyens de communication afin que l'espace Internet reste vivable.

Ensuite parce qu'Internet est un territoire encore quasiment vierge de lois. La législation est en retard par rapport aux nouveaux usages et il convient donc que chacun se prenne en main afin de ne pas sombrer dans des pratiques que la loi ne reconnaît pas comme illégales mais qui peuvent être considérées comme abusives.

Deux choses m'ont étonné dans cette introduction.

La première, c'est que 160 blogs ont adopté la Néthique. C'est très peu finalement (quasiment rien si on met ce chiffre en rapport avec le nombre de blogs français) et je me suis demandé pourquoi l'adoption de la Néthique reste si marginale.

La seconde, c'est lorsque Natacha Quester-Séméon a évoqué la Néthique sur Second Life en prenant comme exemple que certains avatars se promenaient en "*bikini, voire pire*". J'ai fouillé un peu et effectivement, dans la charte Néthique de l'Ile Verte des Humains Associés, il y a la mention : "*Une tenue décente est exigée, toute nudité entraîne l'exclusion immédiate de l'île*". Je trouve intéressant le fait de demander à des avatars (donc finalement des assemblages de pixels) d'avoir une "*tenue correcte*". Je n'arrive pas bien à analyser la chose

mais je suis sûr qu'il y a quelque chose à y voir, comme un calque des normes et des valeurs de la société vers un monde virtuel (je me demande s'il y a des espaces non fumeurs sur Second Life). Bon, sur le coup ça m'a amusé, mais ça n'a rien à voir avec le sujet.

A la suite de ça, deux tables se sont succédées pour répondre à la question : Comment être un internaute-citoyen responsable ?

#### Première Table : le point de vue de la société civile

J'ai trouvé que cette partie avait du mal à rester cadrée sur le sujet (ce qui ne la rendait pas pour autant inintéressante, au contraire). Je ne sais pas si c'est dû à l'hétérogénéité de postures des intervenant-e-s ou à la difficulté du sujet, mais ça partait un peu dans tous les sens (particulièrement dans les questions qui ont suivi).

Carlo Revelli, d'AgoraVox (attention, c'est reparti pour les liens) a principalement fait part du système de modération des commentaires d'AgoraVox, des hésitations quant à la bonne méthode à adopter, entre permission et répression. Mais finalement, on est là dans un système visant à limiter l'apparition de commentaires déplaisants sur le site, ce qui n'est pas une véritable façon de responsabiliser l'internaute.

Thierry Crouzet a esquissé une tentative de critique de la Néthique mais sans grand succès. Son propos était basé sur le fait qu'étant donné le petit nombre de gens participant à la rédaction du texte de la charte rapporté au grand nombre d'internautes, on en revenait à un système pyramidal qui n'avait rien à voir avec le fonctionnement d'Internet.

La base du raisonnement est, à mon sens, intéressante. Il paraît en effet fortement improbable que chaque internaute mette en ligne sa propre éthique, ses propres règles. Ou plutôt, si c'est le cas, le wiki va vite devenir illisible. Je pense que d'ors et déjà, il y a deux types de sites néthiquetés : ceux qui ont écrit leur propre charte et ceux qui ont adopté celle écrite par quelqu'un d'autre, ce qui entraîne forcément une différence de statut et d'implication.

Thierry Maillet a longuement parlé de la société de consommation et du fait qu'un-e consommateur-trice devenant expert et ayant les moyens de diffuser son avis à grande échelle, les grandes enseignes ne peuvent plus se permettre de mentir sur leurs produits (ce qui a entraîné des questions et une discussion sur le monde de la consommation, impitoyable manipulateur ou non). Une fois de plus, difficile de faire le lien avec le sujet. D'accord, les grandes enseignes sont contraintes à une déontologie sur leurs stratégies de vente, mais je ne vois pas ici une véritable responsabilisation.

Bon cela dit, il a cité deux sociologues (Baudrillard et Touraine) donc j'étais content.

Julien Pain, quant à lui, a souligné le fait que les blogueur-euse-s sont, dans certains pays, les seul-e-s à offrir une information qui n'est pas à la solde du régime en place et qu'elles ou ils sont, de ce fait, sujets à des répressions de la part de leurs gouvernements. Il a déploré le manque de solidarité entre blogueur-euse-s, contrairement à celle qui existe entre journalistes, aucun n'ayant réellement relayé l'information sur la détention de Kareem Amer par exemple (hop, du coup je le fais).

Forcément, il n'y a pas eu de contestation sur ce qu'il a pu dire. Normal, il travaille pour Reporters sans Frontières, ça donne une certaine aura (d'ailleurs je me demande comment on fait pour travailler chez Reporters sans Frontières).

Deuxième Table : le point de vue des partis politiques

Cette fois-ci, nous avons face à nous : Eric Walter (reponsable internet de l'UMP), Quitterie Delmas (porte-parole des jeunes UDF à Paris) et Benoit Thieulin (reponsable de la net-campagne de Ségolène Royal).

Là, on a senti qu'on avait affaire à du politique : un discours courtois et policé mais des petites piques qui fusent ("*nous, nous n'avons pas appelé nos internautes à voter pour les sondages sur le net*", "*nous nous sommes interdit d'acheter des bases de donnée de mails*"...).

Je ne vais pas détailler les trois prises de parole initiales (bien qu'une parole d'Eric Walter ait apparemment échappé à tout le monde, quelque chose du genre "*pour nous, la néthique c'est un préliminaire à la loi*") mais deux questions ont été soulevées et ont entraîné des réactions intéressantes, je vais donc les reprendre.

Carlo Revelli a directement posé la question qui brûlait les lèvres de tout le monde : finalement, les partis politiques qui adoptent la néthique : n'est-ce pas un simple effet d'image ? Bon, ils ont répondu que non mais la question reste, pour ma part, en suspens. En effet, la néthique ne s'applique qu'à des sites, les partis politiques n'ont finalement aucun contrôle réel sur leurs militant-e-s. Cela ne me paraît pas improbable que sur un site officiel d'un parti, tout soit propre et que, malgré tout, des militants continuent anonymement de, par exemple, poster des vidéos tronqués sur DailyMotion pour attaquer un-e autre candidat-e. Quelle est la valeur réelle d'une étiquette Néthique sur le site d'un parti politique ?

L'autre question, qui a un peu monopolisé la discussion, a été autour du Sarkospam.

Apparemment, il y a un peu plus d'un an, un envoi massif de mails a été réalisé par l'UMP, sur des bases de données de mails achetés à des compagnies privées, dans le but de faire de la propagande. Forcément, c'est pas très néthique.

Et là, je pense (en toute modestie) qu'Eric Walter a pas eu la bonne réaction. Plutôt que de répondre qu'effectivement, cela avait été abusif, que c'était une erreur et que depuis qu'il avait adhéré à la charte Néthique ce genre de chose ne se reproduirait plus (bref la réponse que tout le monde attendait), il a défendu cette pratique, arguant que cela invitait au débat, qu'il y avait énormément de retours positifs, qu'à l'époque ce n'était pas illégal (argument qui va à l'encontre du principe de la néthique qui est justement de pallier au manque de législation par une déontologie personnelle), etc. Bon, forcément, c'est pas trop passé dans la salle.

Mais cela renvoie surtout à la première question : "*la néthique chez les politiques, effet d'image ou réelle implication ?*". Parce que finalement, si d'un côté le responsable internet de l'UMP peut adhérer à la Néthique et de l'autre cautionner ce genre de pratique qui va, de l'avis de la majorité, à l'encontre d'une éthique du Net, alors il y a contradiction (j'ai relevé quelques phrases à la volée : "*qui décide ce qui est éthique ?*", "*on ne croit pas à une éthique fermée*").

Pour conclure, je dirais que ce colloque a été plutôt intéressant. Les intervenant-e-s avaient beaucoup de personnalité et la salle était réactive, ce qui donnait lieu à de véritables échanges (parfois animés) dans la salle. Le débat s'est parfois un peu perdu ou a été trop orienté vers un seul sujet, mais les digressions apportaient véritablement quelque chose. Plutôt sympathique donc.

(a priori, l'intégralité a été enregistrée, je mettrai un lien vers le podcast lorsque celui-ci sera en ligne)

\*\*\*



vendredi 23 mars 2007

Entretien avec Nina

Dimanche dernier, j'ai rencontré Nina pour un petit entretien.

Nina est une jeune journaliste en recherche d'emploi qui s'occupe de plusieurs blogs. Au cours de l'entretien, nous avons plus particulièrement discuté des Vingtenaires et de son blog journalistique.

Malgré un petit cafouillage dans les stations de Métro "Ah, on est chacun à un bout de Paris en fait", on a réussi à se retrouver pour discuter un peu de sa pratique du blog et de ses sentiments face au journalisme citoyen. Elle se méfie d'ailleurs de ce dernier : bien qu'elle trouve important que chacun puisse s'exprimer, elle craint que ce qui s'écrit sur Internet soit pris pour argent comptant par des lecteur-trice-s n'étant pas assez armé-e-s pour prendre une posture critique et reproche au journalisme citoyen sa "subjectivité totale".

Elle m'a d'ailleurs appris quelque chose de plutôt intéressant : apparemment, dans le monde journalistique, AgoraVox est plutôt mal vu et Nina s'interdit d'y écrire pour éviter de se mettre des bâtons dans les roues pour sa recherche d'emploi (il va vraiment falloir que je contacte les gens d'AgoraVox moi).

L'enregistrement se présente en deux parties.

Première partie (35:38) :

Dans cette partie, Nina parle de ses blogs, de la façon dont elle les utilise et confesse sa trop faible implication dans le monde du blog journalistique. Elle déclare également ne pas aimer Karl Zéro qui n'est pas journaliste, ni Loïc Lemeur qui prétend parler au nom des blogueur-euse-s sans leur demander leur avis.

Deuxième partie (27:56) :

Dans cette deuxième partie, Nina donne, entre autres, son opinion sur la télévision et les journaux télévisés en particulier, sur la posture de Bayrou par rapport aux médias et sur les différents cadres du journalisme citoyen. Vu qu'elle trouve ma question finale un peu con, il va falloir que je la change pour le prochain entretien (ou du moins que je la pose autrement).

Je profite de cette note pour remercier une fois de plus Nina pour m'avoir consacré son dimanche après-midi (surtout que, de ce que j'en ai compris, elle était beaucoup demandée)